CASTILLON

H24

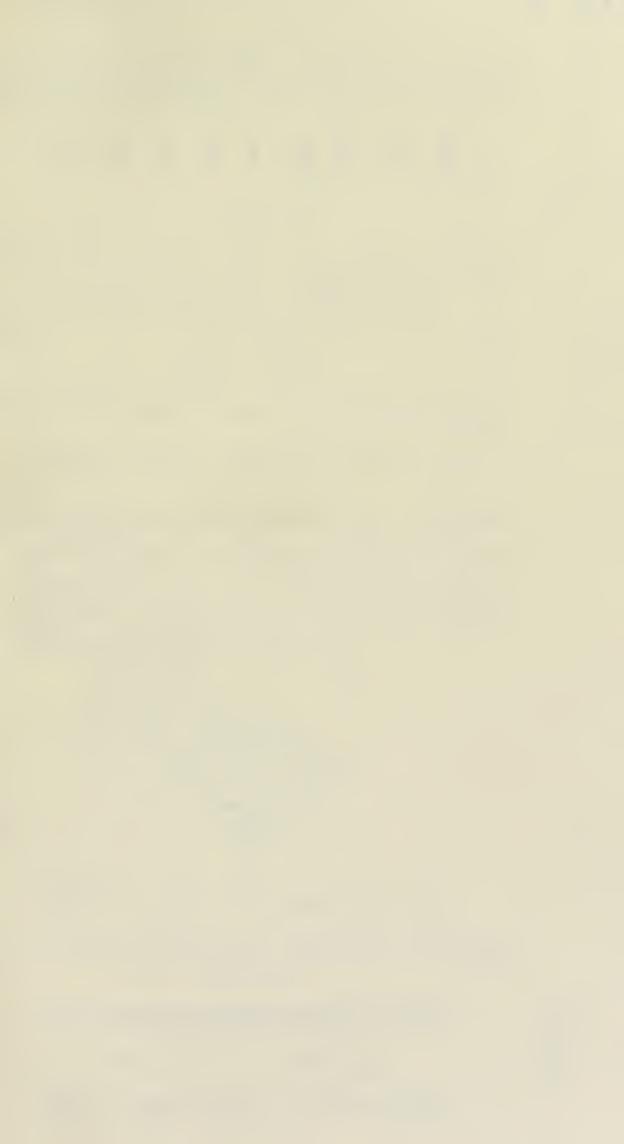
Observations Practiques

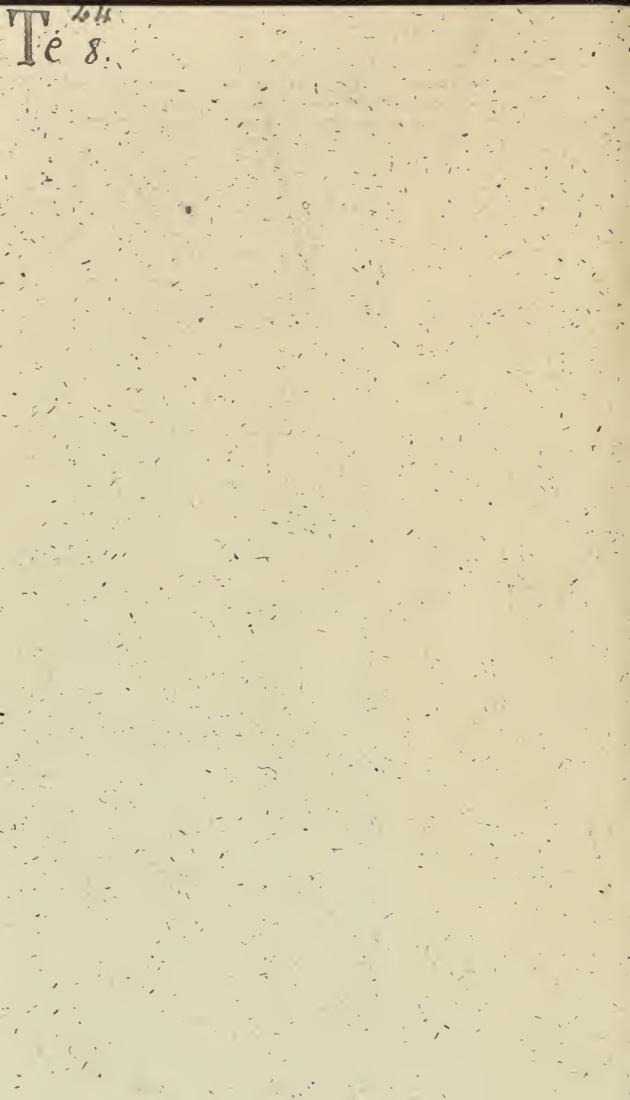
Cap-Français, Dufour de Rians,

8° 118 p.

ran cr Digitized by the Internet Archive in 2017 with funding from Wellcome Library







OBSERVATIONS

PRATIQUES

SUR

LES EFFETS DE LA POUDRE antiscorbutique restaurante,

ET DE

L'ELIXIR AUSSI ANTISCORBUTIQUE,

Propres à guérir radicalement le Scorbut;

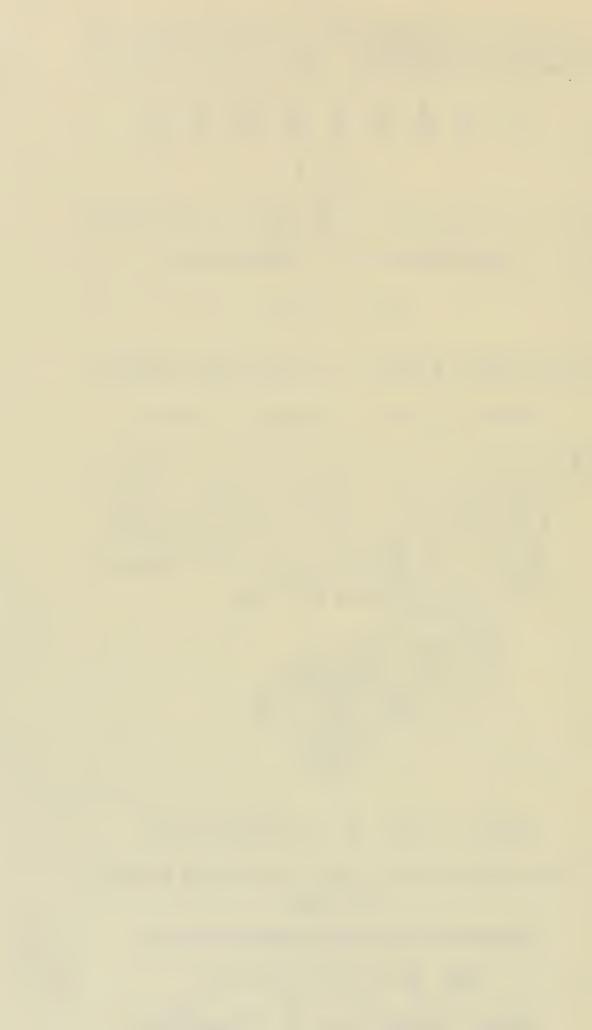
Composés par M. CASTILLON, Chirurgien-Major-Consultant du Roi à Saint-Domingue (par Brevet de Sa Majesté), Maître en Chirurgie & Chirurgien-Major des Milices du Cap.

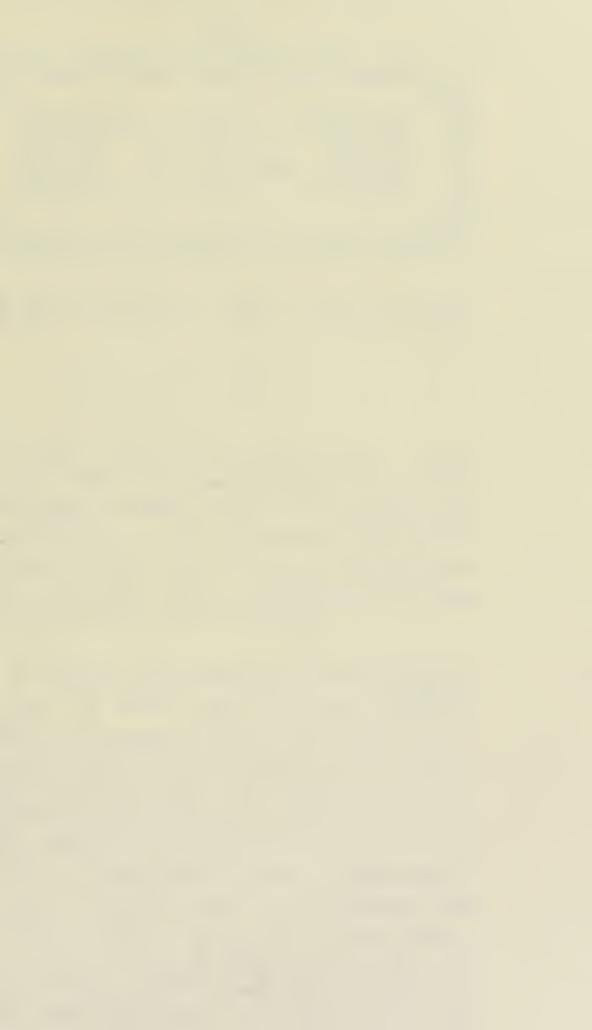
AU CAP-FRANÇOIS,

Chez Dufour de Rians, Imprimeur breveté du Roi.

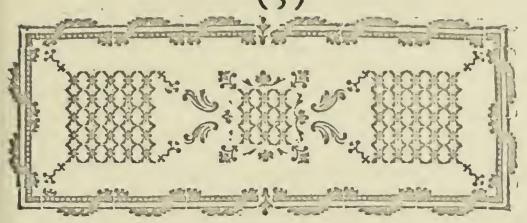
M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission.





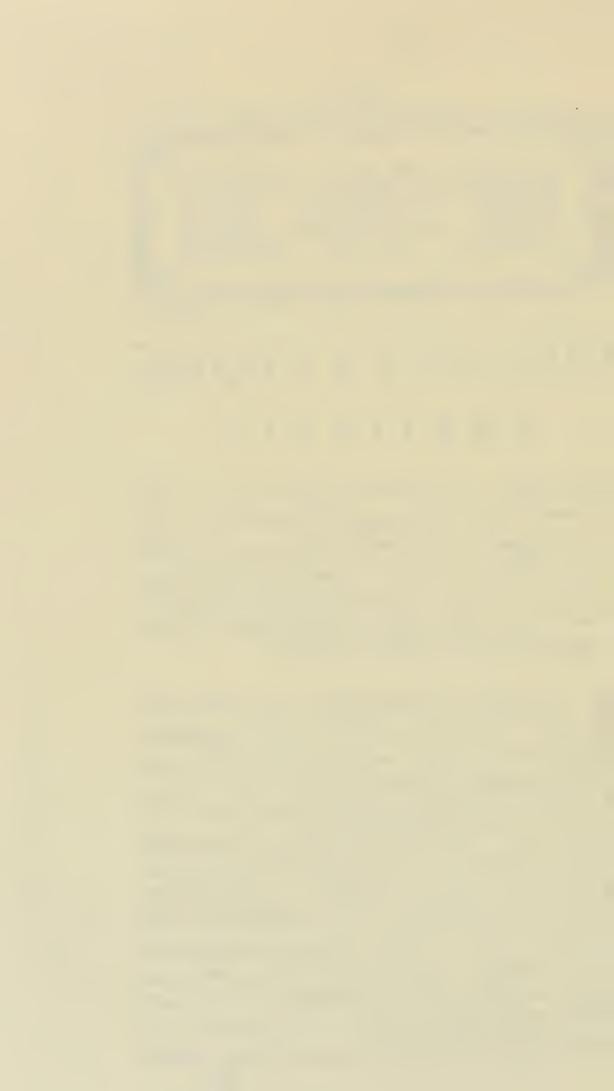
re .

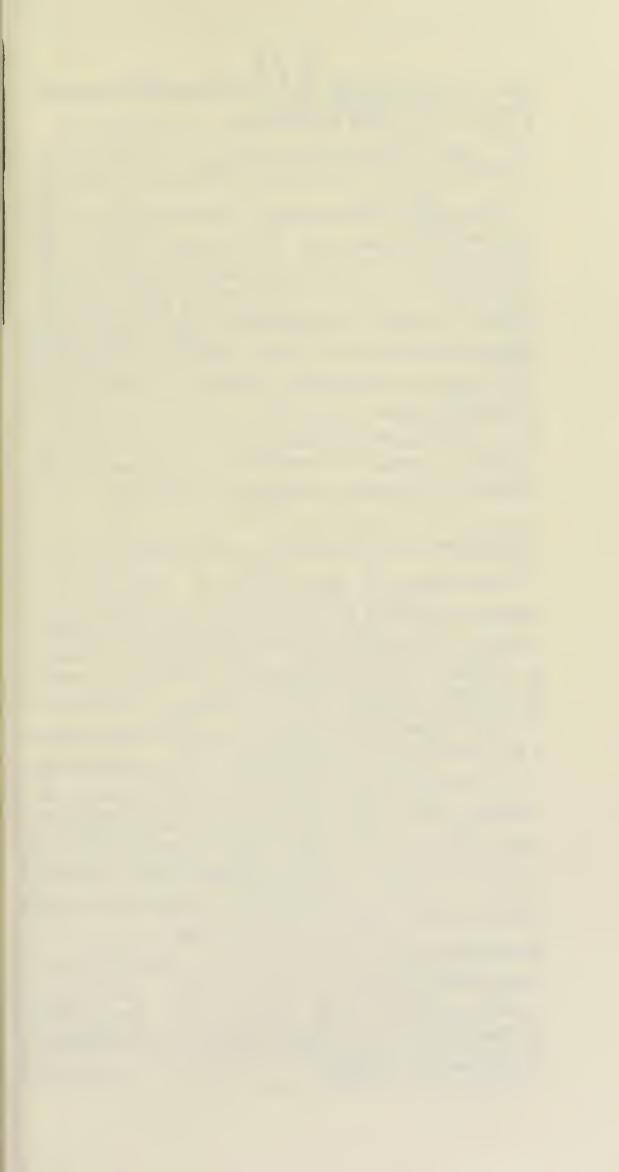


OBSERVATIONS PRATIQUES

Sur les effets de la Poudre antiscorbutique restaus rante, & de l'Elixir aussi antiscorbutique, propres à guérir radicalement le Scorbut, composés par M. CASTILLON, Chirurgien-Major-Confultant du Roi à Saint-Domingue (par Brevet de Sa Majesté), Maître en Chirurgie & Chirurgien-Major des Milices du Cap.

L gue, de même qu'il l'est dans plusieurs parties de l'Europe; mais comme c'est la maladie chronique la plus meurtriere qui y regne, & qu'elle se développe sous diverses formes, je crois qu'il est essentiel pour les personnes qui en sont attaquées de faire, avant d'entrer dans le détail de mes Observations, le dénombrement des symptômes qui la caractérisent, soit dans son commencement, dans son augmentation, dans son état & dans sa sin, pour que chaque malade puisse la distinguer de plusieurs autres avec lesquelles elle a beaucoup de rapport. Je me conformerai en cela à l'ordre établis





par les Auteurs qui ont écrit des Traités par ticuliers sur cette maladie.

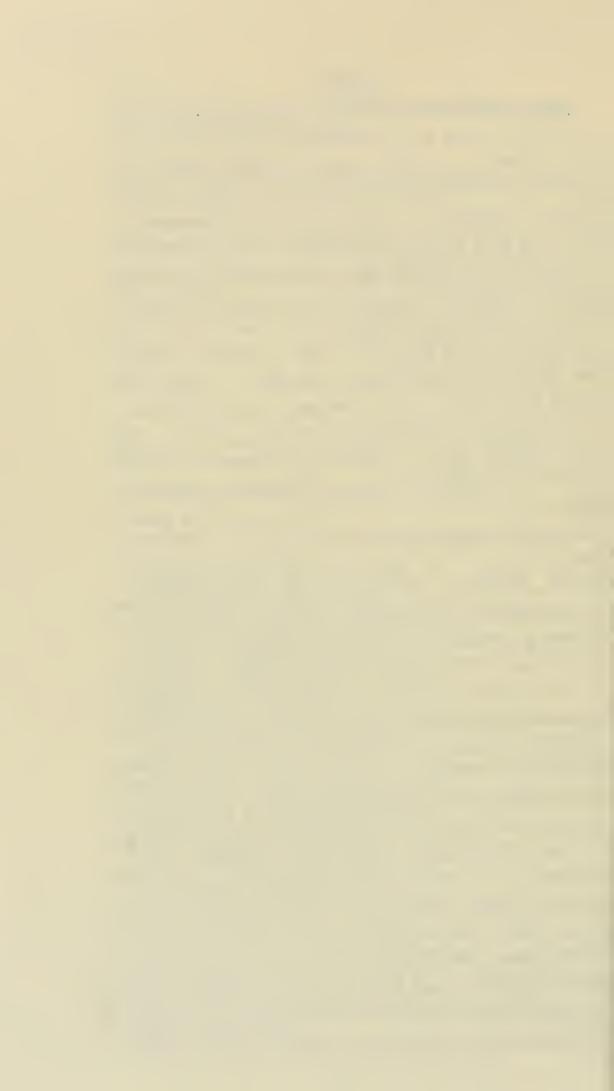
Symptômes du Scorbut dans son commencement.

On ressent une paresse extraordinaire, un engourdissement, une envie insurmontable de rester assis ou couché, une lassitude spontanée par tout le corps, une pesanteur dans tous les muscles, comme on en ressent après de grandes satigues, sur-tout dans les jambes & dans les lombes; une difficulté extrême de marcher, principalement quand il faut monter ou descendre; un sentiment douloureux le matin en s'éveillant, comme si on avoit tous les membres & tous les muscles satigués ou rompus.

Symptôme du Scorbut dans son augmentation.

La respiration devient courte, dissicile, & manque presque tout-à fait aux moindres mouvemens; les jambes enflent & désenflent, & on y éprouve un sentiment de pesanteur, avec des taches rouges, brunes, jaunes, violettes; le teint devient plombé; la bouche commence à sentir mauvais; les gencives sont gonflées & douloureuses, on y sent de la chaleur & de la démangeaison, & elles saignent pour peu qu'on les presse; les dents sont à découvert par l'écartement des gencives, & elles branlent dans leurs alvéoles; différentes douleurs vagues causent des tourmens inexprimables dans toutes les parties du corps, tant intérieures qu'extérieures, dans la plevre, dans l'estomac, dans les intestins, dans le foie, dans la rate, &c. enfin dissérentes hémorrhagies, mais peu considérables dans ce période.

Symptômes du Scorbut dans son état. Les gencives s'enflamment, saignent, s'ulce? rent, sentent une odeur cadavéreuse, & se gangrenent; les dents s'ébranlent, jaunissent, noircissent, se carient; une salivation spontanée, souvent fort copieuse & d'une odeur très sétide; des ulceres à la langue, au palais, à la gorge. qui s'étendent le long de l'œsophage, & qui causent des douleurs cruelles pour avaler les alimens solides & liquides; l'ensiure des jambes, du visage & généralement de tout le corps; la peau jaune & livide; l'engorgement & l'obstruction des visceres du bas-ventre, sur-tout du foie & de la rate : il se forme des anneanx variqueux aux veines ranines; il survient des hémorrhagies, souvent mortelles, par la peau même sans apparence de plaie, par les levres, les gencives, la bouche, le nez, les poumons, l'estomac, le foie, la rate, le pancréas, les intestins, la matrice, les reins, &c.; il se forme par tout le corps, sur tout aux jambes., des ulceres de très-mauvais caractere, opiniàtres, qui ne cedent à aucun remede, qui dégénerent facilement en gangrene, qui passent d'un endroit en un autre, & qui répandent une odeur très fétide. On observe quelquefois aussi, dans ce période, des écailles sur la peau, une espece de gale, une petite lepre seche; le sang tiré des veines a sa partie fibreuse noire, grossiere, grumeleuse & cependant dissoute, & sa partie séreuse est salée, âcre, couverte à sa surface d'une mucosité jaune, verdâtre; on sent des douleurs vives, lancinantes, rongeantes, qui passent vîte d'un endroit en un autre, & qui augmentent pendant la nuit, dans tous les membres, dans les jointures, dans les os, dans les visceres du





bas-ventre; il paroît sur la peau des taches livides.

Symptomes du Scorbut sur sa sin.

On ressent dissérentes sievres ardentes, malignes, intermittentes de toute espece, vagues, périodiques, continues, qui produisent l'atrophie, des vomissemens, des diarrhées, des dyssenteries, le tenesme, la lienterie, des insomnies cruelles, des stranguries, la phthisie, les convulsions, les tremblemens, la paralysie, l'hydropisse, les retiremens des membres, des taches noires, des vomissemens de sang, des déjections sanguines, la putrésaction & la consomption du soie, de la rate, du pancréas, du mésentere, une contagion prompte.

En resséchissant sur les Observations que je vais donner, on y rassemblera sur les dissérens malades qui en sont le sujet, tous les dissérens symptômes du Scorbut décrits ci-dessus.

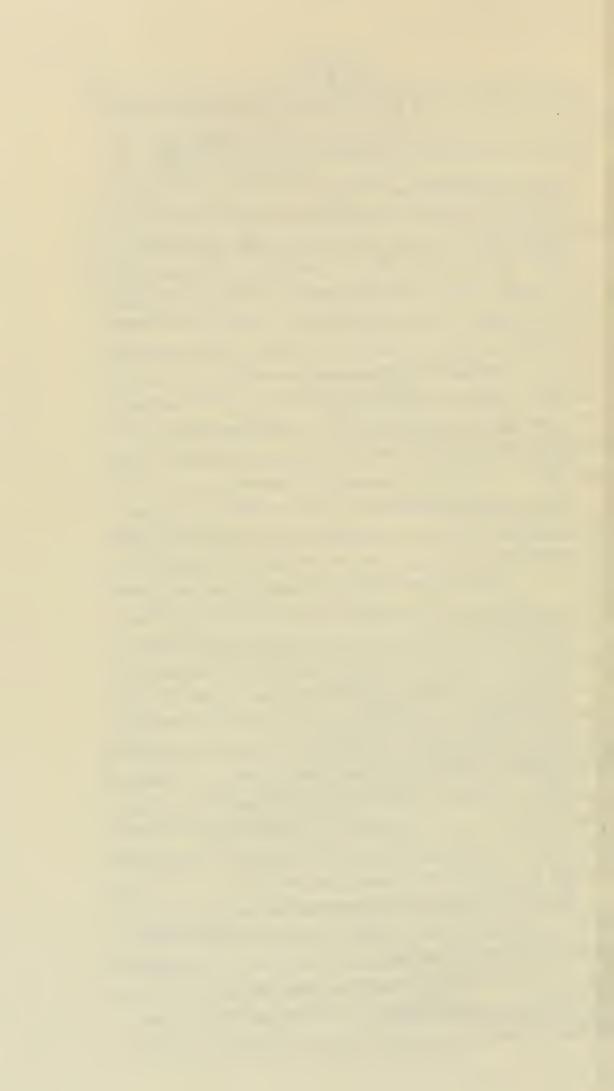
Lorsque le Scorbut est parvenu au troisseme & au quatrieme période, alors il est impossible de pouvoir rétablir le sang ni les autres humeurs qui sont dans un état de dissolution & de putréfaction éminentes, ni rétablir les ressorts des solides, sur tout l'estomac & les intestins qui sont dans un relâchement considérable, sans les secours d'un aliment capable de résister & de détruire la putridité des humeurs : ce sont la les essets de la Poudre antiscorbutique restaurante & de l'Elixir aussi antiscorbutique. Je ne m'étendrai pas davantage sur les propriétés de ces deux spécifiques, puisque tont ce que je pourrois dire n'ajouteroit rien de plus frappant aux saits qui vont être rapportés.

Je dirai seulement que la Poudre antiscorbu-

tique restaurante & l'Elixir aussi antiscorbutique, sont deux spécifiques aussi assurés dans le Scorbut invétéré, que le mercure l'est dans la Vérole confirmée, & que leurs essets sur le virus scorbutique sont aussi prompts que ceux du mercure sur le virus vérolique; & que dans le cas de dyssenterie & de tenesme, ils operent par leurs vertus balsamiques & détersives, des essets surprenans sur les ulceres des intestins. J'ajouterai encore que ce sont des préservatifs de cette maladie, lorsqu'elle ne fait que commencer, en ce qu'ils empêchent qu'elle ne devienne plus grave, & qu'on trouvera dans l'usage de ce remede tout à la fois l'utile & l'agréable, chose rare dans la Pharmacie.

Rien n'est plus ordinaire dans cette maladie; quand elle est parvenue à un certain degré, que d'entendre dire que les malades sont sans resources: cependant plusieurs mois se passent dans cette idée, & pendant ce temps là elle fait de si grands progrès qu'elle devient enfin incurable, parce que les malades tombent dans l'atrophie ou consomption de tout le corps, & de cet état dans le marasme qui en est le dernier degré; ils périssent presque toujours dans la dyssenterie & le tenesme par la gangrene des intessins, & dans la diarrhée & lienterie par la paralysie de ces visceres, & dans l'ensure des jambes, du visage & généralement de tout le corps par l'hydropisse du bas-ventre.

Rien de plus ordinaire encore dans cette maladie, que de voir conseiller & de décider les Scorbutiques dans des états du Scorbut portés au plus haut degré, comme dans la diarrhée & dyssenterie invétérées, à s'embarquer pour France, pour chercher dans ce climat, tant par





rapport au changement d'air, que par les secours des ministres de santé, les ressources nécessaires à leur guérison: cependant nous voyons par l'expérience journaliere, que presque tous deviennent victimes de ce voyage. Les uns périssent dans la traversée, les autres en arrivant sur les côtes de France par la révolution du nouveau climat. Il est donc de la derniere conséquence d'avertir les Scorbutiques du danger où ils s'exposent de s'embarquer dans de pareils états du Scorbut.

Je n'ignore pas, malgré les cures importantes que ces spécifiques ont opérées, qu'on a cherché à les critiquer, même dans des cas où on avoit jugé la maladie incurable: on a voulu ensuite m'imiter; mais on n'a pas réussi.

Je puis cependant assurer, malgré la critique, que si les malades ont soin d'observer exactement le régime qui leur sera prescrit, le plus grand nombre de ceux que l'on croit être sans ressource y trouveront leur guérison, comme l'ont trouvée ceux qui vont faire le sujet de mes Observations; & dans le cas où cette maladie ne sera pas trop invétérée, les malades peuvent être assurés d'une prompte guérison.

Si l'on réfléchit à présent sur le nombre considérable des personnes de tout âge qui, après avoir épuisé toutes les ressources ordinaires de l'art, périssent du Scorbut, on verra combien il est intéressant que quelqu'un se soit occupé à chercher & à trouver le remede spécisique

contre cette maladie.

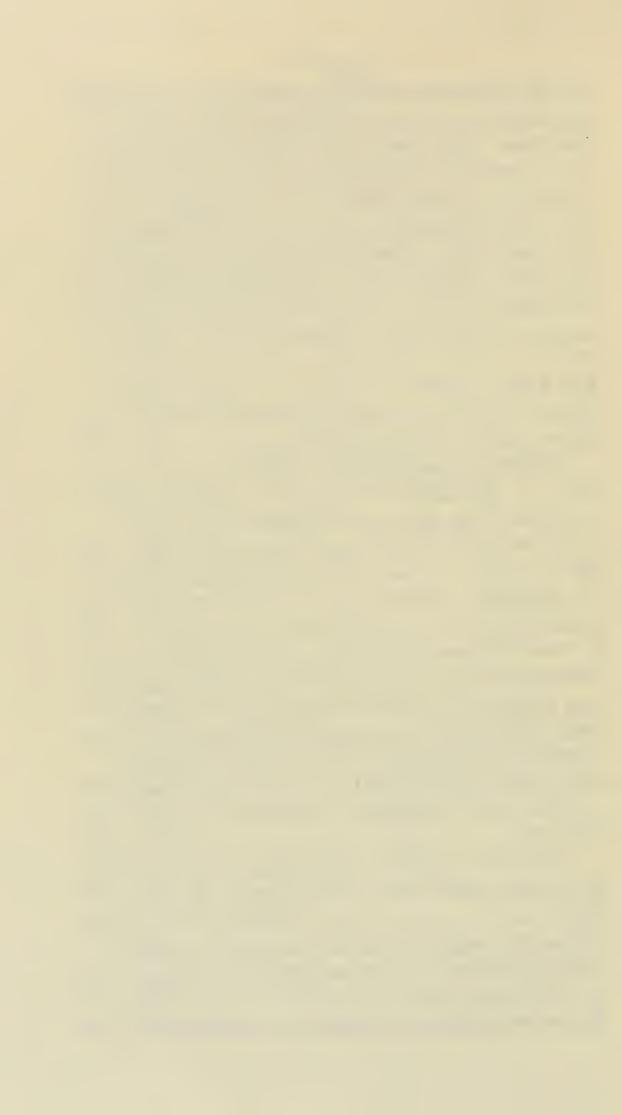
Les Auteurs qui ont écrit sur le Scorbut, ont observé que depuis plus d'un siecle cette ma-ladie est devenue le sléau de l'Europe, & la regardent comme incurable, sur-tout quand

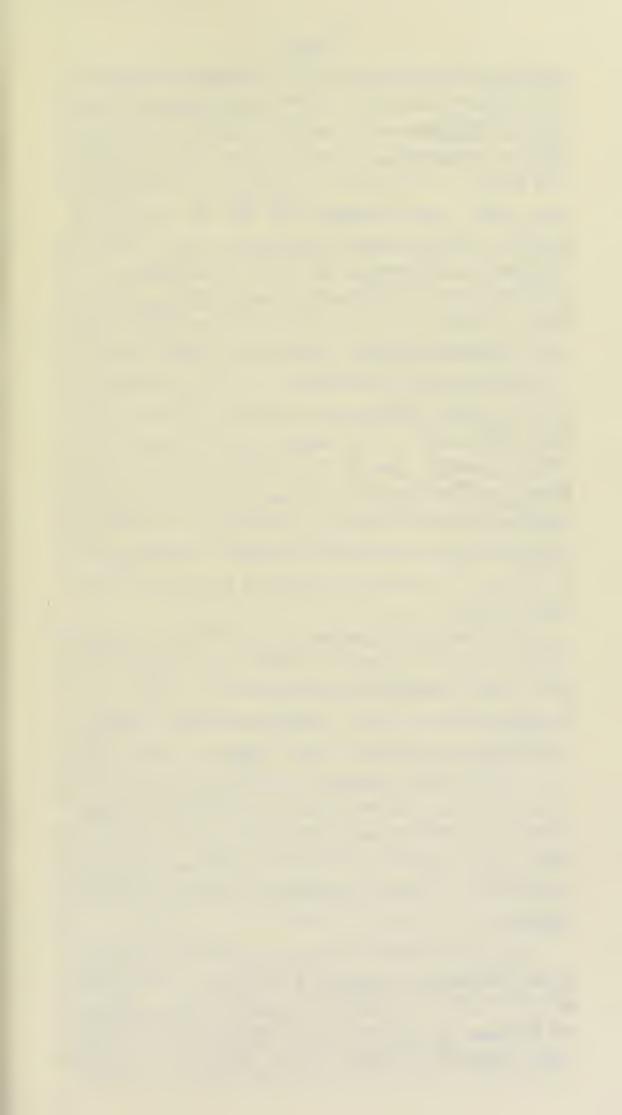
elle est parvenue au troisieme & au quatrieme période, parce que les spécifiques manquent. Les Scorbutiques peuvent à présent se rassurer sur le pronostic: en lisant mes Observations, ils verront que presque tous les malades qui ont été traités & guéris par ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, avoient le Scorbut porté au plus haut degré, qu'ils étoient réduits dans des états désespérés, & sur lesquels on avoit déjà épuisé toutes les ressources ordinaires de l'art; ils verront encore que presque toutes les cures que mon spécifique a opérées, ont été faites dans la saison la plus critique pour les Scorbu-

tiques, comme il sera dit ci-après.

J'exhorte cependant les malades attaqués du Scorbut, quand ils verront des symptômes du troisieme & du quatrieme période, de ne pas attendre, pour se faire traiter, que cette maladie soit trop invéterée, & sur-tout dans le cas de diarrhée, de dyssenterie & d'enflure des jambes & généralement de tout le corps; car il en est de mon spécifique pour le Scorbut, comme du mercure pour la Vérole, c'est-à-dire que lorsque la Vérole est portée à un certain degré, le mercure, quoique le spécifique assuré contre cette maladie, y devient souvent inu-tile, parce qu'elle est devenue incurable: dans ces cas, on est obligé de se borner à une cure palliative.

La saison la plus fâcheuse à Saint-Domingue pour les Scorbutiques, est depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, par rapport aux pluies qui regnent dans ce temps-là, à l'air froid, humide & salin qu'on respire, à la transpiration supprimée: aussi voit-on dans cette saison le Scorbut se déclarer par les symptô-





mes les plus cruels, par des diarrhées séreuses, des dyssenteries, le tenesme, la lienterie, une salivation spontanée, aussi fréquente qu'abondante; la pourriture des gencives; des ulceres à la langue, au palais à la gorge, qui exhalent une odeur cadavéreuse, & qui se terminent presque toujours par la gangrene; des hémorrhagies par la houche & par le fondement; le gonflement & l'obstruction des visceres du basventre, sur tout du foie & de la rate; des coliques de toutes especes, des insomnies cruelles, de fréquentes défaillances, une oppression de poitrine, la respiration courte & difficile, l'enflure des jambes, du visage & généralement de tout le corps, qui se terminent presque toujours par l'hydropisse du bas-ventre; la peaudevenir jaune & livide, les ulceres devenir très-mauvais, la dissolution & la putréfaction du sang & des autres humeurs portées au plus haut degré.

Lasaison la plus propre pour les Scorbutiques est l'été, par rapport à la chaleur, à l'air qui est plus doux, moins humide & moins salin, à la transpiration qui est plus abondante: aussi je conseille aux malades qui s'apercevront dans cette saison de quelques affections scorbutiques, de faire usage de mon spécifique; ils obtiendront une prompte guérison, & préviendront par ce moyen tous les cruels accidens que cette maladie cause dans les temps des

nords.

Les Scorbutiques trouveront dans l'usage de mon spécifique un grand avantage; c'est celui de pouvoir se traiter & se guérir eux-mêmes, en suivant exactement la méthode que j'indique, qui est des plus aisées, & que je donne-

rai avec le remede. Cet avantage est encore des plus grands pour les Habitans, puisqu'ils seront bien assurés d'avoir chez eux un des accessoires qui concourt le plus avec mon spéci-

fique à leur guérison.

Quant à la durée du traitement, cela dépend de l'ancienneté de la maladie & de se différens degrés; c'est-à dire, que plus le mal est invétéré, plus il saut de temps pour le détruire. On consultera à ce sujet mes Observations, qui doivent servir de regle: essectivement on y verra que vingt jours de l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ont sussi pour guérir le Scorbut qui n'étoit pas trop invétéré, & qu'il en a fallu trente quand cette maladie a été invétérée; mais il y a des cas où il saut nécessairement en saire usage pendant quarante jours, comme on le verra par mes Observations.

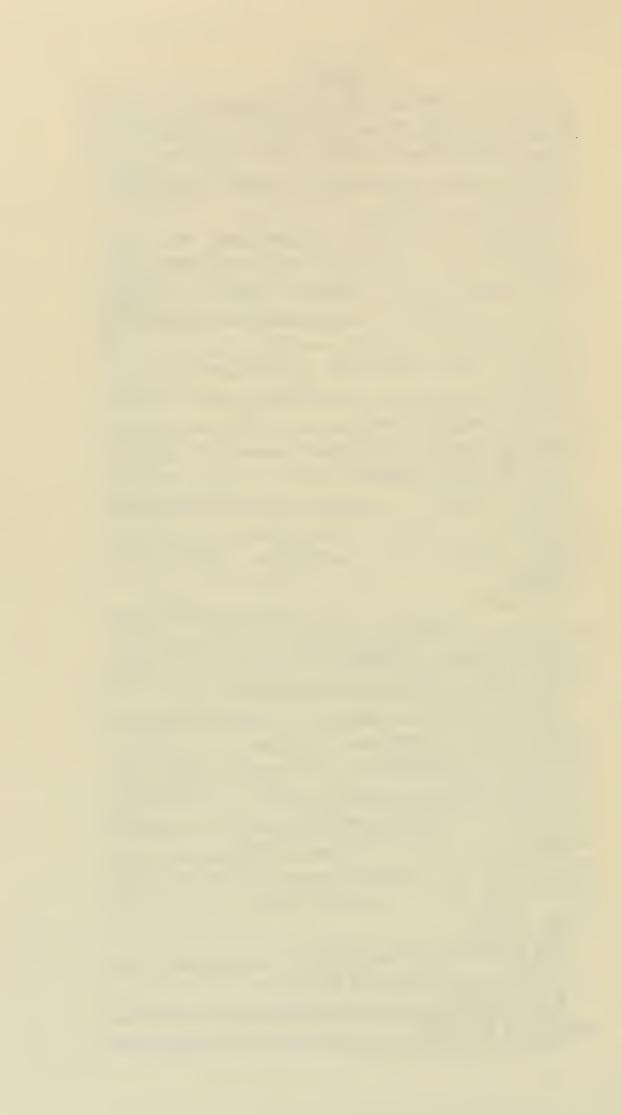
En conséquence j'ai divisé mon remede, par rapport aux différens degrés du Scorbut, en trois traitemens, l'un de vingt jours, l'autre de trente, & le troisieme de quarante jours.

Et afin que les malades attaqués du Scorbut puissent être à portée de se procurer promptement & commodément ce spécifique, j'ai établi dans la Colonie deux Bureaux, l'un au Portau-Prince, à l'Imprimerie Royale, & l'autre à Saint-Marc, chez M. Lubin, Négociant, où l'on trouvera ce remede avec la maniere d'en faire usage & un recueil d'Observations sur cette maladie.

On pourra aussi se procurer ce remede par

la Poste, en payant le port.

Les malades pourront m'envoyer leurs mémoires à consulter, en affranchissant le port:





(12)

j'y répondrai avec la même exactitude que j'ai

toujours eue.

Ce remede peut être transporté en tous lieux, soit par mer ou par terre, & se conserver bien des années sans rien perdre de sa vertu.

PREMIERE OBSERVATION.

Le 13 mai 1768, je sus appellé pour voir Mde Arnoux, attaquée depuis 18 mois, d'abord d'une diarrhée scorbutique qui dégénéra en dyssenterie compliquée du tenesme, qui, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, l'avoit réduite dans un état de phthisse, porté au plus haut degré, & qu'on regardoit depuis long-temps comme incurable. Les intestins étoient ulcerés, & les déjections des excrémens étoient chargées de beaucoup de pus sanguinolent; enfin cette Dame étoit jugée sans resource & à la veille de périr : je la mis à l'ufage de la Poudre antiscorbutique restaurante & de l'Elixir; le quarantieme jour elle a été guérie radicalement.

II:

Le 25 mars 1768, M. Cliquet vint me confulter. Il étoit attaqué depuis long temps d'une affection scorbutique qui lui causoit les douleurs les plus vives dans tout le bas-ventre; la rate étoit très gonssée, l'estomac faisoit mal ses sonctions; il avoit déjà pris différens remedes, mais sans succès: je le mis à l'usage de ma Poudre & de l'Elixir qu'il prit chez lui, & dans un mois il a été radicalement guéri.

III.

Le 28 août 1768, je sus appellé pour voir M. Faxardo, Fermier du Bac, attaqué d'une assection scorbutique qui se déclara par une

(13)

salivation spontanée des plus copieuses, suivie de la gangrene à toutes les gencives, qui le réduisit en très-peu de temps dans un état à faire craindre pour ses jours : je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique, &c. Il observa le régime avec toute l'exactitude possible; le douzieme jour il sut à l'abri de tout accident, & le vingt-cinqueme il fut radicalement guéri.
I V.

Le 18 juin 1769, M. David, Habitant au Quartier du Dondon, me consulta sur une diarrhée qu'il avoit depuis long temps: je le mis à l'usage de la Poudre restaurante antiscorbutique, &c. Il a été guéri en peu de temps.

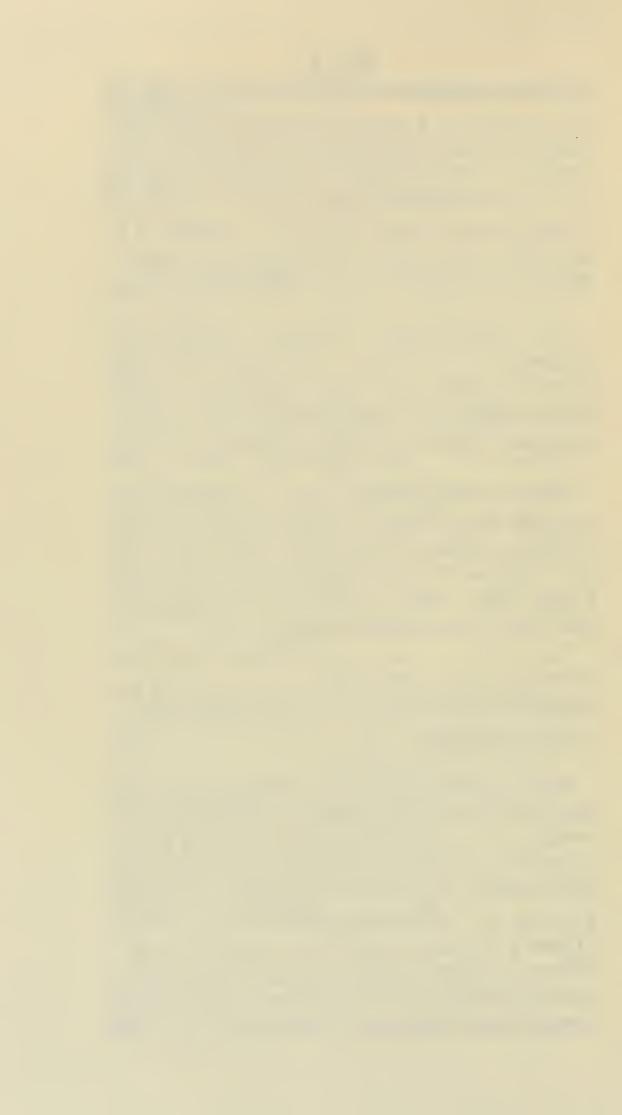
Dans le mois d'août 1769, M. Dugange sut attaqué d'une rougeole maligne qui fut suivie de dyssenterie avec tenesme : je prévins tous les accidens que ces maladies entraînent par l'usage de la Poudre restaurante antiscorbutique, & dans six jours il sut guéri.

La dyssenterie & la diarrhée sont très-souvent des suites fâcheuses de la rougeole & de la petite vérole maligne qui font périr beau-

coup de malades.

VI.

Le 6 janvier 1770, M. de Quintieux vint chez moi pour être traité d'une diarrhée scorbutique, avec sievre continue; les pieds & les jambes étoient enflés, & le vilage bouffi (symptômes fâcheux dans cette maladie): je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; le huitieme jour, la digestion se faisoit très-bien, il reprenoit des forces & de l'embonpoint; mais le treizieme jour, je le surpris dans sa chambre à manger un plat de





petit pois qu'il avoit envoyé chercher à mon insu: il eut lieu de se repentir de son imprudence. Il retomba dans son premier état; & à la veille de s'embarquer pour France, je lui représentai qu'il ne résisteroit pas à ce voyage: malgré tout ce que je pus lui dire, il partit. J'ai appris qu'il étoit mort peu de jours après son arrivée.

VII.

Le 7 janvier 1770, M. Beaujouan, cadet, me fit prier de passer chez lui. Il étoit attaqué depuis un an d'une chaleur dans tous les intestins, qui lui causoit souvent des douleurs très-aiguës; il avoit fait usage de tous les remedes adoucissans, sans aucun succès: il soupçonnoit que depuis long-temps on lui avoit donné quelques corrosifs; mais sa maladie n'étoit autre chose qu'une affection scorbutique. Il fut conseillé par une personne de l'Art de se mettre à l'usage de ma Poudre; en quatorze jours il a été radicalement guéri.

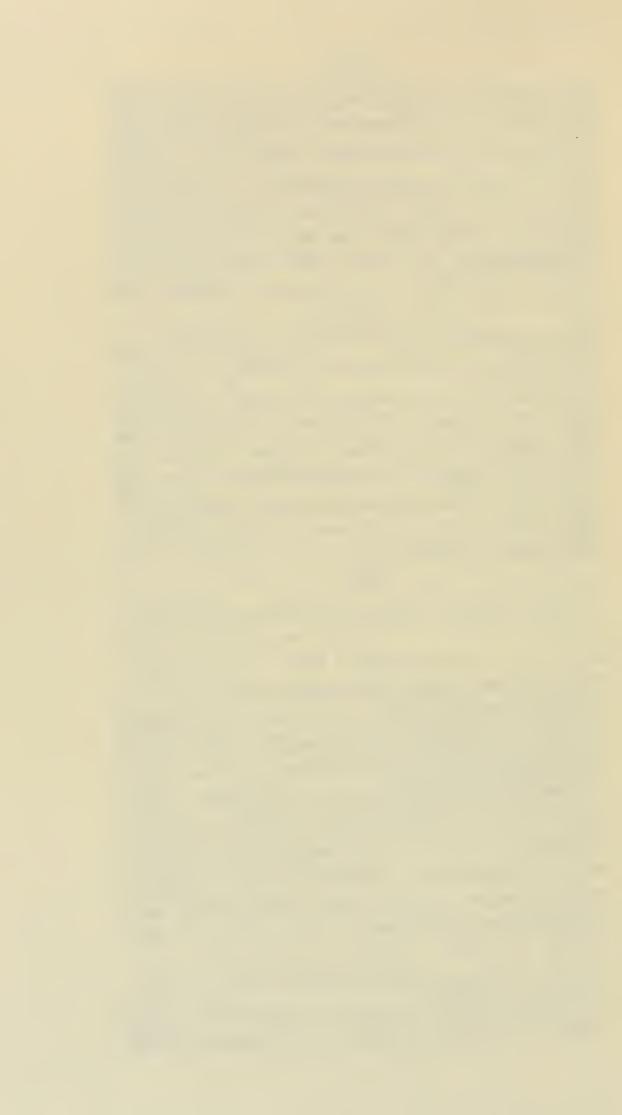
VIII.

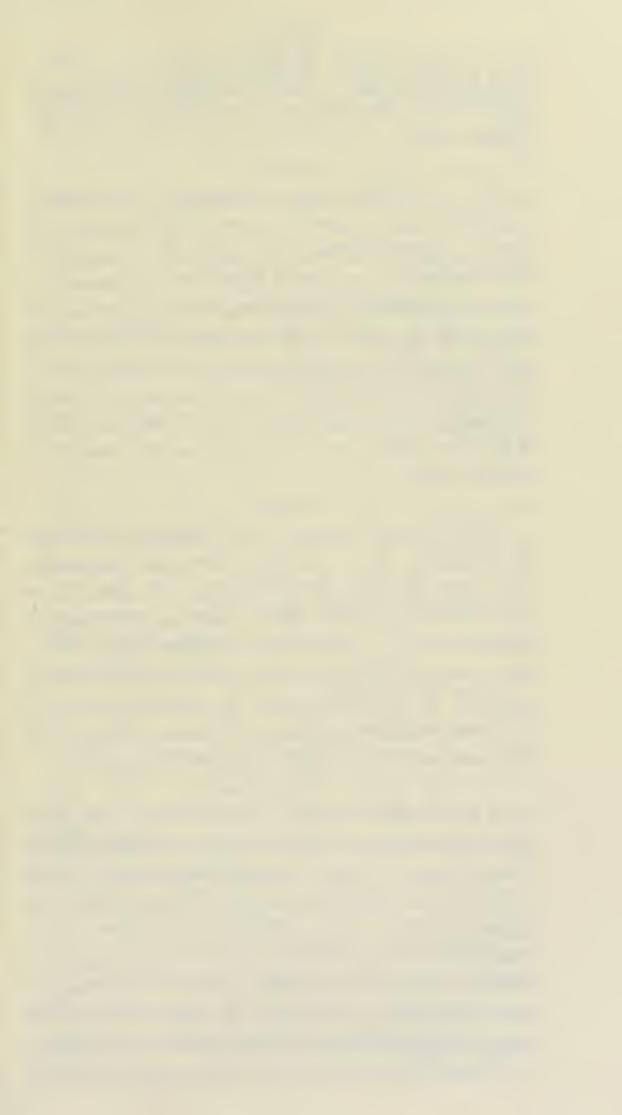
Dans l'année 1769, M. Fildié, Habitant à Rocou, quelque temps après que je l'eus traité & guéri de la phthisie pulmonaire, tuberculeuse, ulcérée, fut attaqué d'une dyssenterie si violente, avec fievre & colique considérable, qu'elle le réduisit en peu de jours dans un état à faire craindre pour sa vie; la foiblesse étoit si grande qu'il ne lui étoit pas possible de se lever de son lit : je le mis à l'usage de la Poudre; dans dix-huit jours il a été guéri radicalement.

Le 22 juillet 1770, M. la Grippiere, demeurant rue Espagnole, me sit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis dix-huit mois d'une diar-

thée scorbutique qui l'avoit réduit, malgré tous les remedes qui lui avoient été administrés par plusieurs personnes de l'Art, dans l'état le plus triste, comme on peut en juger par les symptômes suivans: fievre continue, insomnie, toux fréquente, avec oppression & vomissemens qui l'empêchoient de se tenir couché, & l'obligeoient de passer la nuit dans un fauteuil; les gencives saigneuses & ulcérées, rendant une sanie purulente, extrêmement putride; les dents décharnées & toutes ébranlées; enflure générale de tout le corps, sur tout au visage; enfin, prévenu de mettre ordre à ses affaires, n'y ayant plus de ressources dans son état. Je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; dans quinze jours tous ces symptômes disparurent, & le trente-quatrieme il a été guéri radicalement.

Le 10 octobre 1770, M. Dulou, demeurant rue du Marché-aux-Blancs, me consulta sur la diarrhée (corbutique qu'il avoit depuis quinze mois, laquelle, malgré tous les remedes qui lui avoient été administrés par plusieurs personnes de l'Art, avoit fait tant de progrès, qu'il étoit tombé dans la lienterie; l'estomac n'étoit plus en état de supporter le moindre aliment, puisqu'il les rendoit tels qu'il les prenoit, ou à moitié digérés; le sang & les humeurs qui en émanent étoient devenus si âcres, sur tout la salive, que la langue, les gencives, l'intérieur des joues & le palais étoient dans un état de corrosion si grande, qu'il ne lui étoit plus possible de mâcher aucun aliment solide, ni avaler aucune boisson chaude, comme bouillon, &c. sans souffrir les plus vives douleurs : je le





mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; le vingtieme jour il a été radicalement guéri.

XI.

Le 15 octobre 1770, M. Servet, demeurant rue Espagnole, me sit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis neuf mois d'une diarrhée scorbutique, qui avoit dégénéré en lienterie, avec corrofion à la langue, aux gencives, aux joues & au palais, ne pouvant mâcher aucun aliment solide, ni boire aucun bouillon chaud, sans souffrir des douleurs très-vives: je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; dans dix-huit jours il a été radicalement guéri.

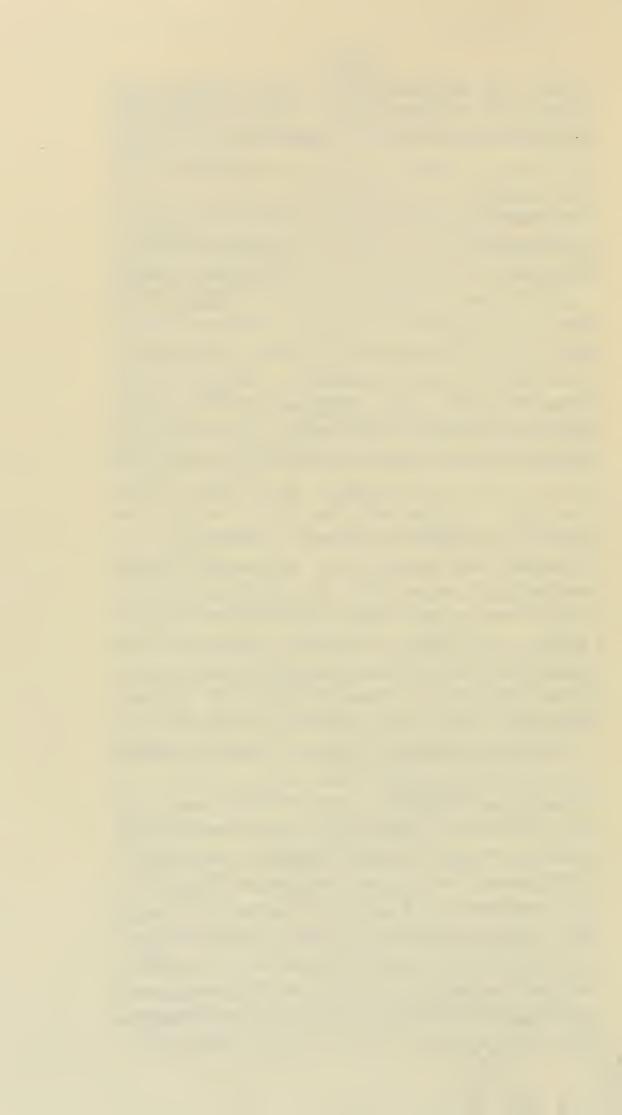
XII.

Le 8 janvier 1770, M. Manavit, Habitant à la Mine, étant au Cap pour cause de maladie, me fit prier de l'aller voir. Il étoit attaque d'une diarrhée scorbutique, avec fievre continue, les pieds & les jambes très-enflés: je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; dès les premiers jours il commença à en ressentir les bons essets, & le dix-huitieme il a été radicalement guéri.

XIII.

Le 28 octobre 1770, M. Viviez aîné, Négociant au Cap, m'envoya prier de passer chez lui. Il étoit attaqué depuis long-temps d'une dyssenterie scorbutique & d'un teneime des plus violens qui lui causoit des envies continuelles d'aller à la selle; & à chaque fois, l'intestin rectum se renversoit, sortoit de trois travers de doigt en dehors, & étoit criblé d'une quantité prodigieuse de petits ulceres qui fournissoient beaucoup de pus saigneux, très-cor-

rosif: cet accident qu'on avoit toujours pris pour des hémorrhoides, étoit accompagné de sievre continue & de bouffissure au visage. Je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir: le vingtieme jour du traitement tous ces symptômes disparurent, les fonctions se rétablirent, le malade dormoit très-bien, reprenoir des forces & de l'embonpoint, digéroit comme en pleine santé, & n'alloit à la selle que toutes les vingt-quatre heures. Comme les excrémens avoient alors beaucoup de consistance, ils lui causoient, en passant par l'intestin rectam, une douleur très-vive : cette douleur étoit inévitable, parce que cet intessin se trouvoit parsemé d'autant de cicatrices qu'il avoit eu de petits ulceres; que n'étant pas encore assez souples, elles empêchoient que l'intestin ne se prêtât librement à la sortie des ex-crémens. Ce même jour, le malade voulut cesser le traitement; je lui représentai que le virus scorbutique n'étoit pas entièrement détruit, qu'il falloit au moins quinze jours de plus pour finir la cure, que pendant ce tempslà les cicatrices se ramolliroient, & qu'alors l'intestin rectum se prêteroit facilement à la sortie des excrémens, & que la douleur cesseroit. Mes représentations furent inutiles : il appella un Médecin de cette Ville, qui, par complaisance, lui fit quitter mon remede, se réservant cependant de le lui faire reprendre, s'il survenoit quelque dérangement imprévu; en conséquence il ordonna au malade l'usage des pommes cuites, des plantes antiscorbutiques dans les potages & de la viande rôtie Tout ce que j'avois prévu n'arriva malheureusement que trop tôt: le malade retomba dans son pre-Rail Till





mier état, & de plus, dans une grande foiblesse. Le neuvieme jour il fallut recommencer à reprendre mon remede, mais le succès ne sut pas aussi heureux que la premiere fois; cependant ·le 16° jour les plus fâcheux accidens avoient cédé, mais les forces ne venoient point : je le mis, pour toute nourriture, au lait de vache: dans le temps qu'il commençoit à le bien digérer, on fit une consultation de deux Médecins qui se chargerent du malade. Malgré tous leurs foins, il ne put se relever de son dernier accident, & mourut quinze jours après.

Cette observation démontre clairement qu'on ne doit jamais déranger ni cesser un remede qui opere de bons essets, qu'après qu'on est bien affuré que les causes de la maladie sont entié-

rement détruites.

XIV.

Le 28 novembre 1770, M. Audebert, résidant au Cap, me consulta sur la diarrhée scorbutique qu'il avoit depuis long-temps, avec corrosion à la langue & aux gencives, & sievre continue : je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; le vingt-sixieme jour il fut guéri. Je lui prescrivis le régime qu'il devoit tenir. Ce même jour il reçut de France -uue nouvelle des plus fâcheuses, qui lui causa un chagrin si grand, qu'il lui ôta toute envie de prendre aucun aliment, & entiérement le sommeil; la fievre s'empara de lui: cet accident le conduisit bientôt au tombeau.

Le 24 juillet 1769, M. Blanchard, Boulanger au Cap, me sit prier de l'aller voir ; il étoit depuis long-temps attaqué d'une diarrhée scorbutique, avec sievre lente continue: je le mis

à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; dans 22 jours il fut guéri. Je lui prescrivis alors le régime qu'il devoit tenir; au lieu de le suivre, il ne se nourrissoit que de viande & de poisson salé (alimens qui sont au nombre des causes du Scorbut). Il résista quelque temps à ce régime, & à la fin il retomba dans la diarrhée. Il m'envoya demander pour cinq à six jours de mon remede; il opéra toujours de bons effets; mais dès qu'il étoit un peu rétabli, il recommençoit son régime ordinaire. Il fit ce manege pendant quatre à cinq mois; à la fin il succomba tout-à-fait. Il m'envoya chercher; mais il n'y avoit plus de res-source, puisque les intestins étoient dans un état de paralysie: je le prévins que je ne pen-sois pas que mon remede pût opérer aucun bon effet; il mourut 15 jours après.

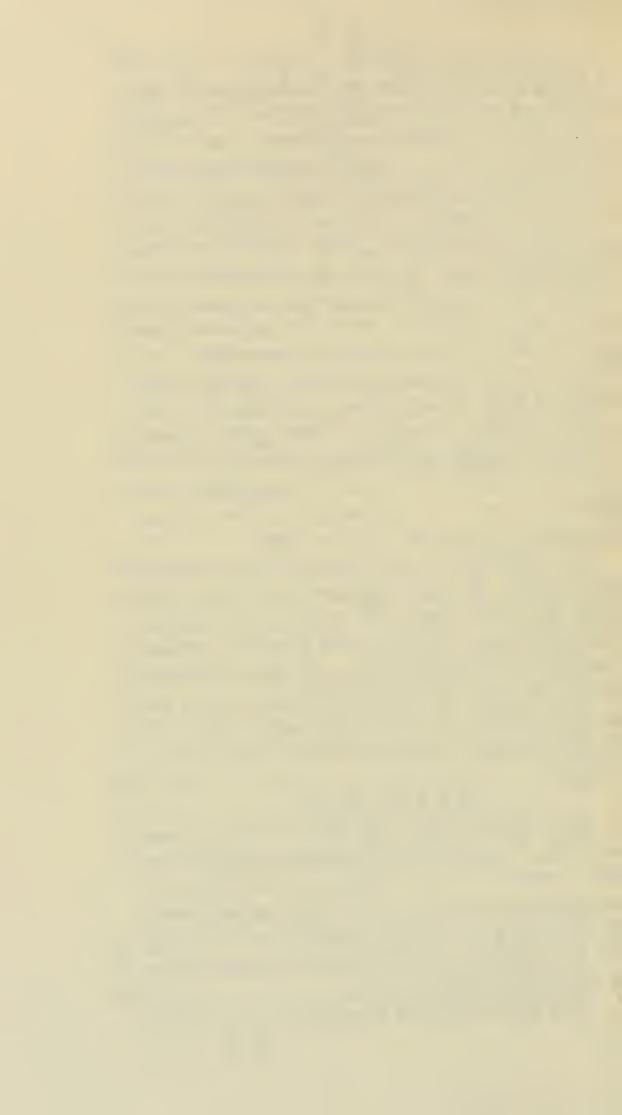
Que falloit-il à ces trois derniers malades pour guérir & jouir d'une parfaite santé? 1°. Que M. Viviez continuât quinze jours de plus l'usage de mon remede, pour détruire entièrement le virus scorbutique. 2°. Que M. Blan-chard fût exact à suivre le régime que je lui avois prescrit. 3°. Que M. Audebert ne s'af-fectât pas de la nouvelle sâcheuse qu'il avoit

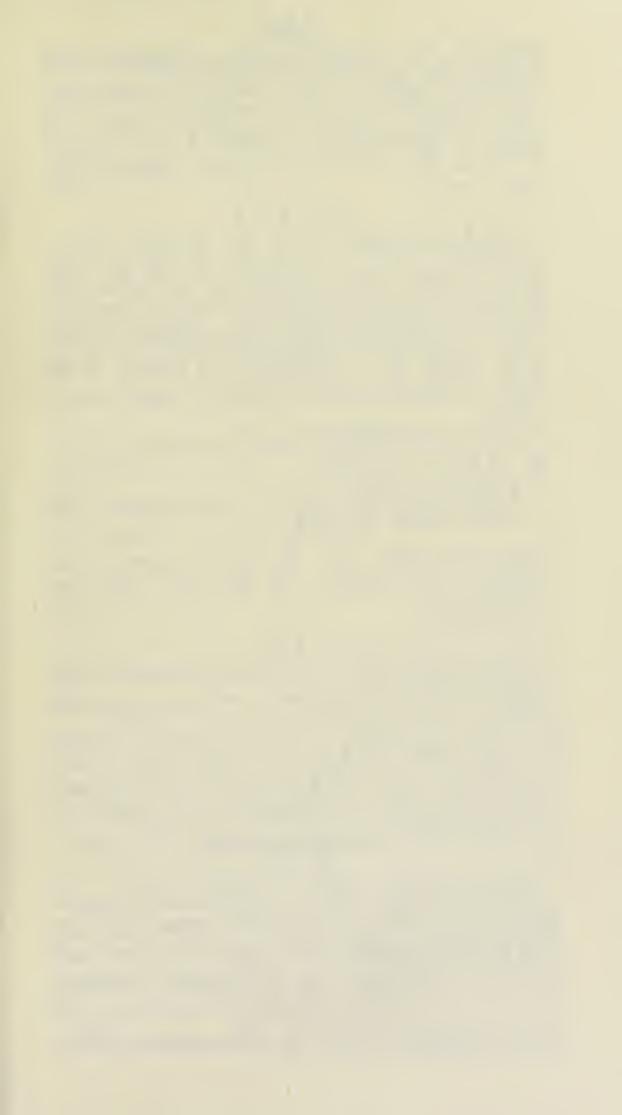
reçue.

XVI ET XVII.

Le 22 juillet 1769, M. Berard, demeurant au Cap, & actuellement Habitant au Quartier du Dondon, envoya chez moi une Négresse attaquée d'une diarrhée scorbutique invétérée, & dans un état de phthisie : je la mis à l'usage de ma Poudre & de l'Elixir; en 26 jours elle a été guérie radicalement.

· Une autre Négresse appartenante à une De-





(20)

moiselle de sa connoissance, attaquée d'une dyssenterie & tenesme, avec déjection de matieres purulentes, qu'il envoya à peu près dans le même temps, sut mise à l'usage de ma Poudre, &c. en 24 jours elle a été radicalement guérie.

X VIIII.

Au mois d'août 1769, Me Buglet, Procureur au Cap, avoit un Negre & une Négresse attaqués tous les deux d'une diarrhée scorbutique; le Negre étoit dans une phthisie consirmée: je le mis à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir; il a été radicalement guéri en 18 jours.

Et la Négresse que je mis au même régime,

le fut dans 12 jours.

Quelque temps après j'ai traité encore chez lui une petite Négresse attaquée depuis peu d'une diarrhée: j'en arrêtai les progrès par l'usage de ma Poudre; & dans huit jours elle fut guérie.

XIX.

Le 13 novembre 1769, M. Jouanneaulx, Habitant à la Grande-Riviere, m'envoya un Negre pour être traité chez moi de la dyssenterie & d'un tenesme, avec déjection de matieres purulentes: je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir; le dix-huitieme jour il a été radicalement guéri.

XX.

Le 4 octobre 1770, M. Chiron, Avocat, sit porter chez moi une Négresse attaquée du scorbut porté à son plus haut degré, comme il est aisé d'en juger par les symptômes suivans: diarrhée invétérée, sievre lente continue, enslure genérale de tout le corps, des tumeurs (21)

calleuses sous la peau des jambes, dans un état de soiblesse si grand qu'il lui étoit impossible de se tenir debout. Je la mis à l'usage de ma Poudre & de l'Elixir; dans 30 jours elle a été guérie radicalement.

XXI

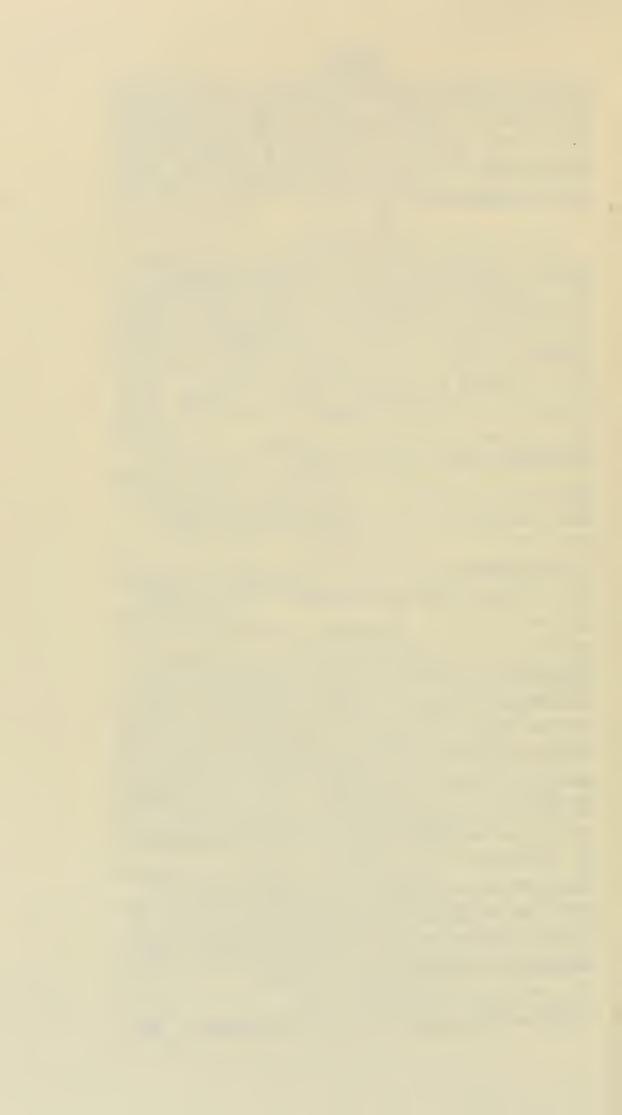
Le 24 octobre de l'année 1771, M. Lafourcade, Négociant au Cap, vint me consulter sur
une affection scorbutique qu'il avoit depuis
plusieurs mois, qui s'étoit manisestée d'abord
par un gonslement & une inslammation des gencives, suivie de suppuration; la langue étoit
excoriée, ce qui lui causoit beaucoup de douleur, sur-tout lorsqu'il mangeoit: il avoit des
lassitudes dans tout le corps. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques;
dans 20 jours il a été guéri radicalement.

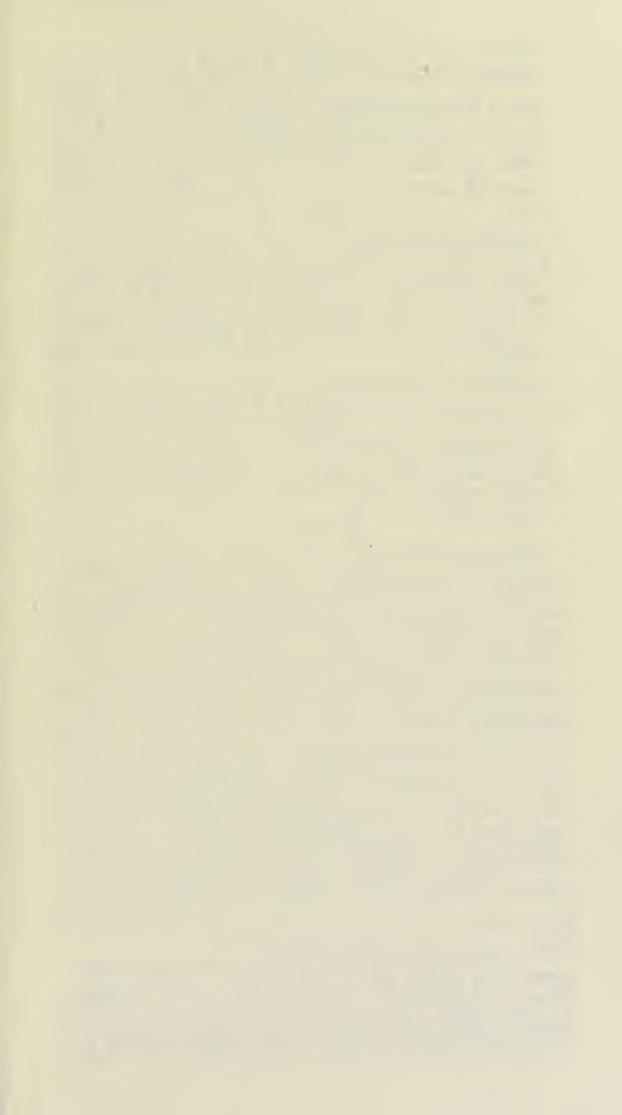
XXII.

Le 24 novembre 1771, M. Garnier, Maître en Chirurgie & Habitant au Grand - Bassin, Quartier du Fort Dauphin, me fit prier de lui envoyer de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques : les symptômes qu'il avoit du Scorbut, étoient une cruelle inflammation qui lui occupoit la langue & le gosser depuis plus de trois mois, sans relâche, l'empêchoit de parler, de manger, & souvent d'avaler l'eau; les muscles de la langue étoient comme paralytiques; il avoit une salivation spontanée très abondante, & l'estomac étoit si relâché qu'il ne pouvoit manger aucun aliment sans une indigestion. Je lui envoyai un traitement de vingt jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a suffi pour le guérir radicalement.

XXIII.

Le 14 décembre 1771, Mde Mosneron, Ha-





(22)

bitante au Port-Margot, étant au Cap pour cause de maladie, m'envoya prier de l'aller voir: elle étoit attaquée depuis huit mois d'une diarrhée scorbutique, avec tenesme & sievre lente continue, qui l'avoit réduite, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, dans un état de phthisie; & ce qu'il y avoit de plus à craindre dans sa maladie, c'étoit la grossesse. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans un mois elle a été guérie radicalement, & elle a eu un acouchement des plus heureux.

A Saint Domingue, les femmes grosses sont assez sujettes à la diarrhée, à la dyssenterie & au tenesme; les accidens que ces maladies causent, sont assez connus pour avoir besoin de

rapporter des faits.

XXIV.

Le 24 décembre 1771, Mde Bayeux, Habitante au Port-Margot, envoya chez moi pour me consulter sur le Scorbut qu'elle avoit depuis bien des années, lequel, malgré tous les remedes qui lui avoient été administrés par plusieurs personnes de l'Art, avoit fait tant de progrès, qu'il étoit parvenu à son plus haut degré, comme il est aisé d'en juger par les symptômes suivans: fievre lente continue, les gencives ulcérées, avec hémorragie considérable, inflammation à la langue & au palais, qui lui causoit des douleurs cruelles quand elle avaloit les alimens, soit solides ou liquides; une salivation spontanée des plus copieuses, qui l'avoit réduite dans un état de phthisie; des rapports aigres, des colliques considérables, les visceres du bas ventre obstrués, la peau jeaune, une insomnie continue; enfin, cette Dame étoit à la (23)

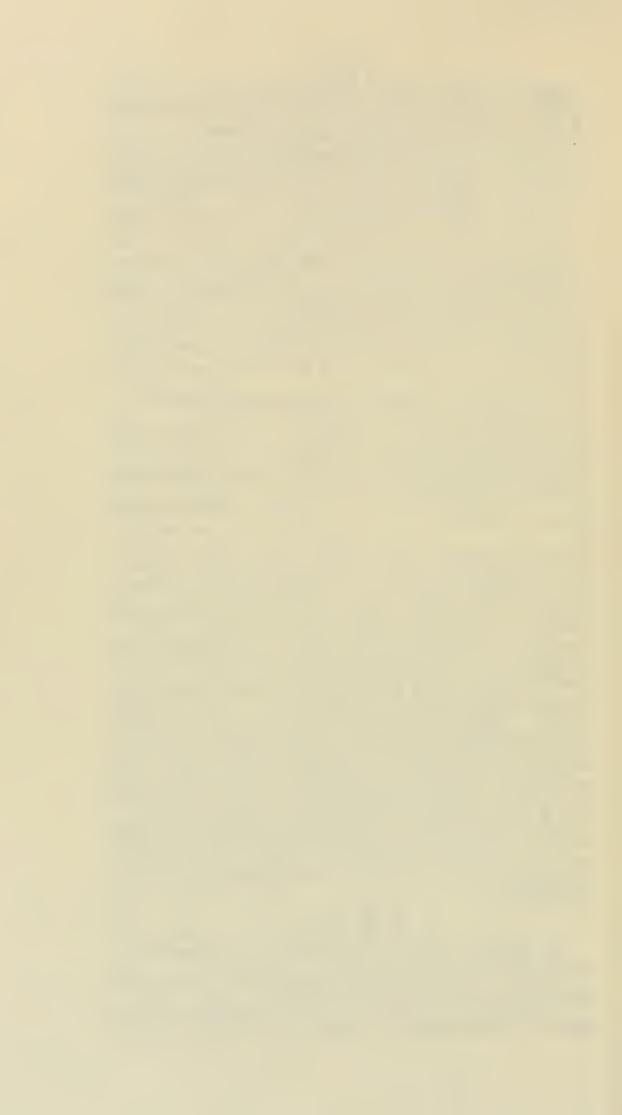
veille de périr. Je lui envoyai de ma-Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans quarante jours tous les symptômes disparurent. On peut voir à ce sujet la Lettre qui est insérée dans le Supplément aux Affiches Américaines de 1772, N°. 14.

XXV.

Le 27 décembre 1771, M. Pourceli, Maîtreen Chirurgie, demeurant à Jean-Rabel, m'envoya un mémoire à consulter sur le Scorbut qu'il avoit depuis plusieurs années, qui s'étoit déclaré par les symptômes suivans: une salivation spontanée aussi fréquente qu'abondante, une grande pesanteur de tête, serrement & palpitation de cœur, l'estomac & la rate extrêmement gonflés, beaucoup de dégoût & de nausée, une grande difficulté de respirer, une grande foiblesse dans le pouls, une fievre lente, une lassitude universelle, des taches rouges de la largeur d'un escalin & plus sur les cuisses, les pieds & la partie inférieure des jambes trèsenflés, les urines très-rouges & briquetées; enfin il avoit le Scorbut le plus invétéré, & porté à son plus haut degré. Il me pria en même temps de lui envoyer de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, si je croyois, vu l'exposé de sa maladie, que mon remede pût luiprocurer quelque soulagement, & de le remettre à M. Foucher, Négociant au Cap, pour le lui faire parvenir. Je lui envoyai un traitement pour un mois, qui a sussi pour le guérir radicalement.

XXVI.

Le 29 décembre 1771, le R. P. Séraphin, ancien Curé du Port-Margot, envoya chez moi chercher de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques. Le Scorbut avoit fait sur lui tant de pro-





grès, qu'il l'avoit réduit, malgré tous les remedes qu'on lui avoit fait prendre, à deux doigts. de la mort, comme il est facile d'en juger par les. symptômes suivans: une dissolution complete du sang & des autres humeurs; les pieds & les jambes tellement enflés, & sur-tout le vilage, qu'à peine pouvoit-il voir; il avoit sur les jambes & sur les cuisses une quantité prodigieuse de pustules & des ulceres très-profonds, qui rendoient un pus d'une odeur très-fétide; des taches noires & livides sur la peau qui ressembloient à la gangrene; une soiblesse si grande qu'elle l'empêchoit de se tenir de bout; enfin, une insomnie continuelle. Je lui envoyai un traitement d'un mois de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques : les succès furent si heureux, que le cinquieme jour l'enflure générale de tout son corps fut dissipée; le vingt-deuxime, toutes les pustules & les ulceres furent cicatrisés, & toutes les taches noires & livides avoient disparu; enfin le trentieme jour le Scorbut a. été entiérement détruit.

XXVII.

Le 12 janvier 1772, M. Pillat de Villeblain. vint me consulter pour une affection scorbutique qu'il avoit depuis long-temps, qui s'étoit manifestée à la bouche: il avoit les gencives rongées qui rendoient du pus d'une odeur trèssétife; les dents étoient si ébranlées, qu'avec les doigts on pouvoit les arracher toutes les unes après les autres ; il avoit une inflammation à l'extérieur du nez, & l'intérieur étoit excorié, ce qui lui faisoit craindre, avec juste raison, un chancre rongeant; il avoit une cuis-son considérable en urinant, une lassitude géné. rale dans tout le corps; enfin il étoit dans un

état si triste, qu'on lui conseilloit de partir pour France, comme le plus prompt remede pour sa guérison. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans vingt jours il a été guéri radicalement. X X V I I I.

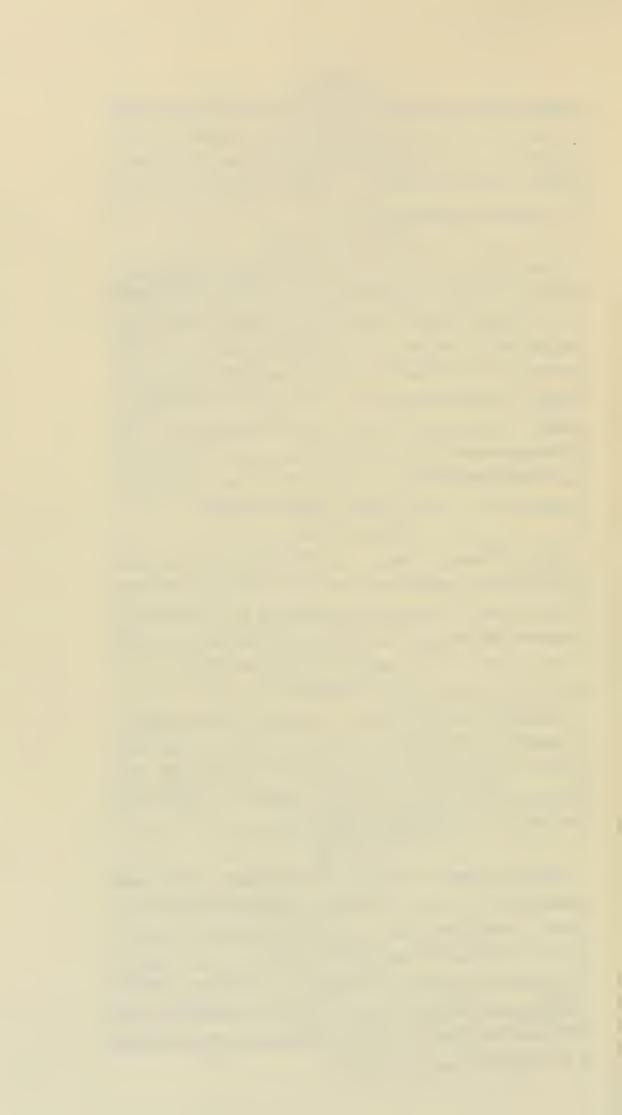
Le 25 janvier 1772, M. Clerisseau, Négociant au Cap, me fit appeller pour voir une Négresse qui depuis long temps étoit tombée dans une maladie de langueur; son Médecin avoit décidé que c'étoit le Scorbut. Elle avoit des douleurs vagues par tout le corps, & sur-tout à la poitrine, avec une fievre lente & continue; elle tomboit dans la phthisie. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans 20 jours elle a été guérie radicalement.

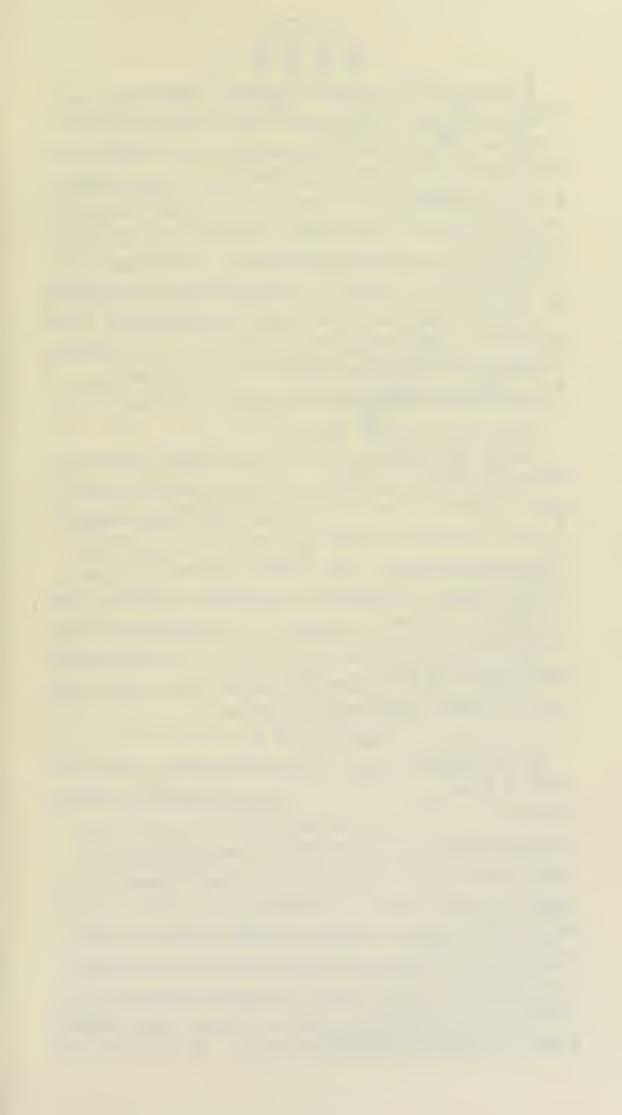
XXIX.

Le 6 février 1772, M. Hervier, Lieutenant de Frégate, me sit voir un petit Negre attaqué du Scorbut. Il avoit les gencives extraordinairement engorgées & ulcérées, & en les pressant. il en sortoit beaucoup de sang & de pus; le virus scorbutique étoit si corrosif, que la langue en étoit toute corrodée, le ventre très-gonflé; il tomboit très-fréquemment dans des défaillances très-grandes. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans 20. jours il a été guéri radicalement.

XXX.

Le 10 février 1772, M. le Doux vint me consulter sur une diarrhée scorbutique qu'il avoit depuis six mois, avec sievre lente continue, une bouffissure générale par tout le corps, la peau extrêmement jaune, un ulcere à la jambe gauche. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans vingt jours il a été guéri radicalement.





Le 2 mars 1772, M. Dolbos, demeurant au Cap, vint me consulter. Il étoit attaqué depuis trois ans d'une affection scorbutique, dont les symptômes étoient des douleurs vagues dans tous les membres & des lassitutes spontanées, une insomnie continuelle, grande oppression, difficulté de respirer, la bouche très-mauvaise, la peau seche & aride: pendant tout ce tempslà, il n'y a pas de remede qu'on ne lui ait fait prendre, mais toujours sans succès. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; & 20 jours ont suffi pour le guérir radicalement.

X X X I I.

Le 22 juin 1772, M. Vallée, demeurant au-Haut-du-Cap, vint me consulter: il étoit attaqué depuis un an du Scorbut. Les symptômes de cette maladie étoient une enflure générale de tout le corps, une fievre lente continue, des lassitudes dans tous les membres qui l'empêchoient de pouvoir vaquer à ses affaires, des indigestions continuelles. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans 20 jours il a été guéri radicalement.

XXXIII.

Le 17 juillet 1772, Mde de Varenne, demeurant à Rocou, étant au Cap, m'envoya prier de l'aller voir pour me consulter. Cette Dame étoit attaquée depuis plusieurs mois d'une diarrhée scorbutique, avec fievre lente continue, qui, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, l'avoit réduite dans une espece de phthisie. Je lui conseillai de s'en retourner à son Habitation pour prendre mon remede : je lui donnai un traitement de 20 jours, qui a suffi. pour la guérir radicalement.

(27) X X X I V.

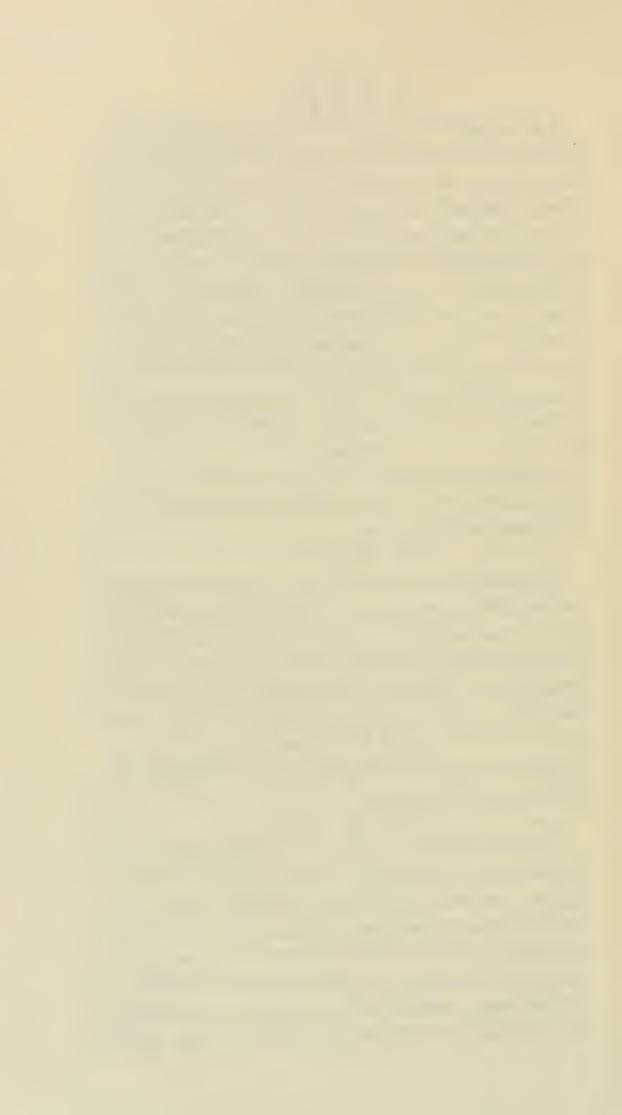
Le 20 juillet 1772, M. Roland, demeurant au Haut-du-Cap, vint me consulter sur le Scorbut qu'il avoit depuis plusieurs années, qui s'étoit déclaré par les symptômes suivans : corrosion à la langue, au palais, aux gencives, ce qui l'empêchoit d'avaler aucun aliment, soit solide ou liquide, sans souffrir les douleurs les plus vives; une salivation spontanée très-abondante, fievre lente continue, des douleurs vagues dans tout le corps, grande douleur de tête, une grande foiblesse, le bas-ventre prodigieusement enflé, les pieds & les jambes édématuses; enfin il étoit menacé d'une hydropisse prochaine. Je se mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans trente jours il a été guéri radicalement.

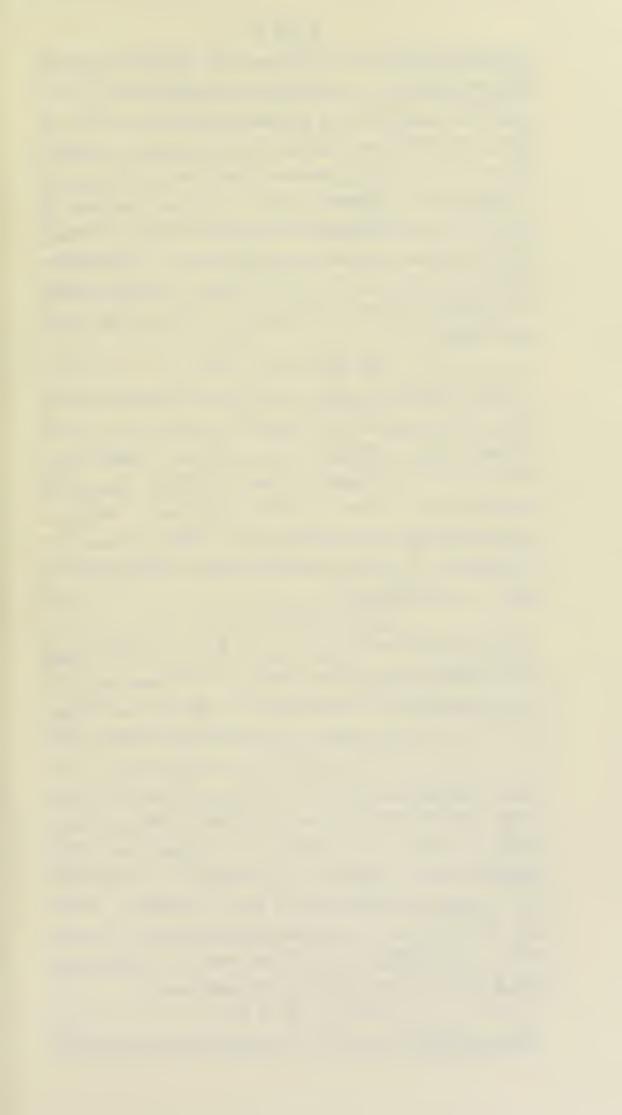
XXXV.

Le premier novembre 1772, M. Sané vint me consulter pour une diarrhée scorbutique qu'il avoit depuis six mois, avec une sievre lente continue, corrosion à la langue & aux gencives, salivation spontanée, une grande soiblesse; il étoit dans la phthisse. Je lui donnai un traitement de trente jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a sussi pour le guérir radicalement.

XXXVI.

Le 30 septembre 1772, M. Larrat, Habitant à Limonade, envoya chez moi pour me consulter sur une dyssenterie scorbutique qu'il avoit depuis plusieurs mois, compliquée du tenesme, avec déjection de matieres purulentes par le sondement, sievre lente continue, des coliques considérables; il étoit dans un état de phthisie & dans une soiblesse si grande qu'il





(28)

ne pouvoit se tenir debout. Je lui envoyai un traitement de 30 jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques: le onzieme jour il a été en état de venir au Cap. Je lui recommandai. d'être très-exact pendant tout le traitement, à suivre le régime; mais le vingtieme jour il oublia l'état fâcheux où il avoit été, se livra à ses fantaisies pour d'autres alimens: il retombadans son premier état. Quelque temps après il s'embarqua pour France : j'ai appris qu'il avoit péri.

XXXVII.

Le 8 octobre 1772, M. Garnier, demeurant dans le Quartier du Fort-Daupbin, vint me consulter pour Madame son épouse : elle étoit attaquée depuis près d'un an d'une diarrhée scorbutique, avec sievre continue, enslure générale de tout le corps. Je lui donnai un traitement de vingt jours, qui a suffi pour la guérir radicalement.

XXXVIII.

Le 21. octobre 1772, M. David, Habitant au Dondon, vint me consulter. Il étoit tombé à la suite d'une sievre putride, dans une dissolution du sang, avec une fievre continue, & dans un état de foiblesse des plus grandes : l'eftomac faisoit mal ses fonctions; il avoit beaucoup de taches scorbutiques sur la peau, particulièrement aux jambes, & la gauche ésoit criblée d'une quantité prodigieuse de petits ulceres qui rendoient un pus saigneux, trèscorrosif. Je lui donnai un traitement de trente jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a sussi pour le guérir radicalement.

X X X I X.

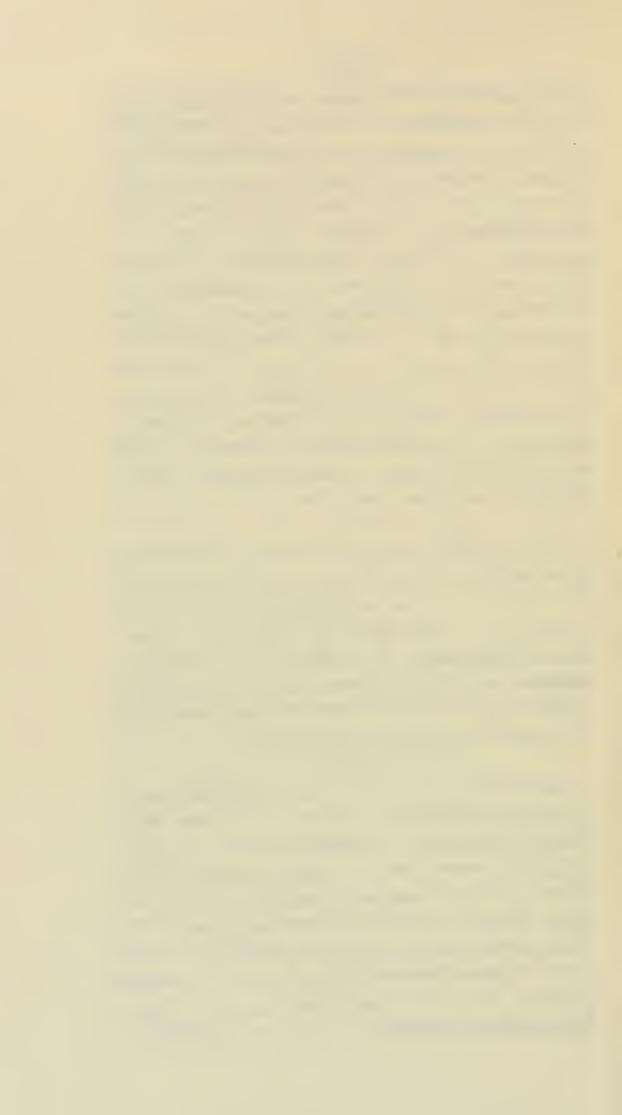
Le 10 juin 1772, le nommé Pourvoieur,

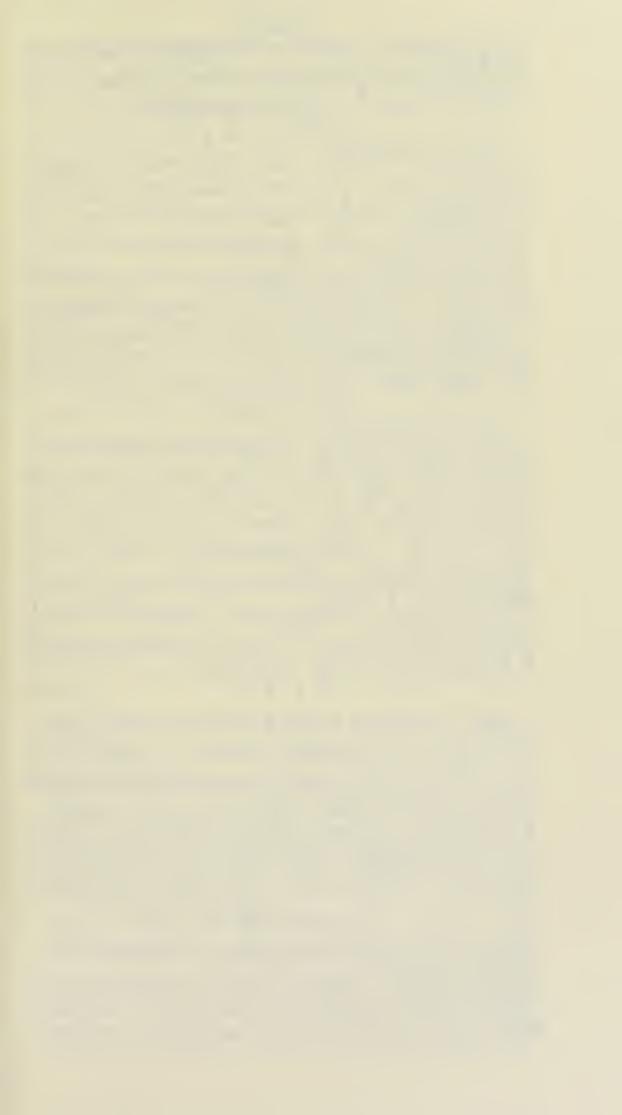
(29)

Mulâtre libre, demeurant au Haut-du-Cap? vint me consulter. Il étoit attaqué depuis près de six ans du Scorbut. Les symptômes de cette maladie étoient des douleurs vagues par tout le corps, particuliérement dans les os & les articulations, qui l'empêchoient de pouvoir marcher pour vaquer à ses affaires; l'estomac ne pouvoit plus supporter aucun aliment sans lui causer des indigestions: il avoit des coliques continuelles & le tenesme. Pendant tout le temps de la maladie, il n'y avoit pas de remede qu'il n'ait fait, mais toujours sans succès; au contraire sa maladie empiroit tous les jours. Je lui donnai un traitement de trente jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a suffi pour le guérir radicalement.

Le 29 juillet 1772, Madame de Ferrary; demeurant au Haut-du-Cap, envoya chez moi chercher un traitement de vingt jours de mon remede pour un vieux Negre qui étoit attaqué depuis long temps d'une diarrhée scorbutique des plus invétérées, & que l'on regardoit comme hors de toute ressource : ce traitement a sussi pour le guérir radicalement. X L I.

Le8 octobre 1772, M. Jouanneaulx, Habitant à la Grande-Riviere, envoya chez moi une Négresse. Elle étoit attaquée du Scorbut le plus invétéré, comme on peut en juger par les symptôme suivans : une dissolution complete du sang, la peau extraordinairement jaune & livide, fievre continue, grande difficulté de respirer, le bas-ventre très-douloureux, enflure générale de tout le corps qui menaçoit d'une hydropisie prochaine, & dans une foiblesse des





plus grandes. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans 30 jours cette Négresse a été radicalement guérie.

XLII.

Le 10 novembre 1772, le nommé Modieu; Mulâtre libre, vint me consulter. Il étoit attaqué depuis plusieurs années du Scorbut. Les symptômes de cette maladie étoient une lassitune générale de tout le corps, des fievres irrégulieres; l'estomac faisoit mal ses fonctions, la respiration étoit très - gênée, la bouche sentoit très-mauvais. Je lui donnai un traitement de vingt jours, qui a sussi pour le guérir.

X L I I I.

Le 12 septembre 1772, une Dame de la plaine étant malade au Cap, me fit prier de l'aller voir. Elle étoit tombée à la suite d'une dissolution du sang, dans une hydropisie du bas - ventre, avec épanchement; elle avoit beaucoup de fievre & une grande oppression: elle se mit à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, & dans quarante jours elle a été guérie. Ce fait est connu.

XLIV.

Le 8 mars 1773, M. Roudanès, Négociant au Cap, fit porter chez moi son fils, âgé de 11 ans, pour y être traité d'une maladie dont il étoit attaqué depuis plusieurs années, qui l'avoit réduit, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, dans l'état le plus fâcheux, comme il sera aisé d'en juger par les symptômes suivans : les jambes & les cuisses étoient dans une atrophie complete, les genoux extraordinairement gonflés, avec perte de mouvement dans les articulations, & ils étoient dans une contraction si grande que les talons (31)

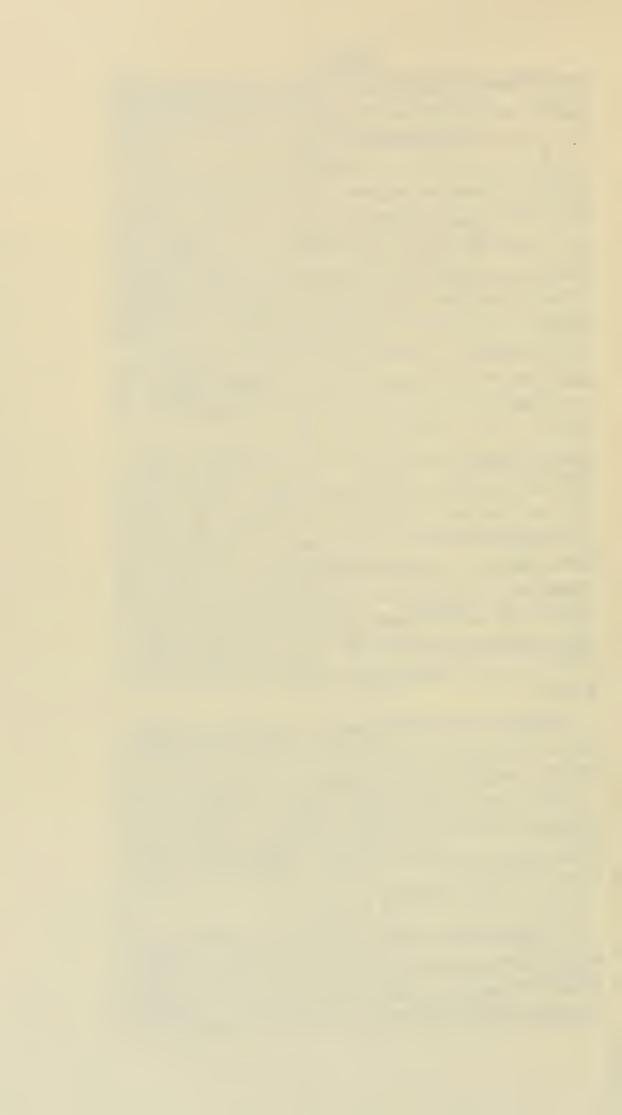
touchoient presque aux fesses; il avoit la diarrhée, une fievre lente continue, & une dartre fur toute l'habitude du corps, d'où il découcouloit une sanie ou sérosité âcre & purulente. Après avoir mûrement réfléchi sur tous les différens symptômes de cette maladie, je jugeai que la cause venoit d'un virus scorbutique; en conséquence je me décidai le même jour à le mettre à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques: les succès furent si heureux qu'ils dépasserent de beaucoup mon attente, puisque le huitieme jour le gonslement & la contraction des genoux avoient diminué de la moitié, & le douzieme le mouvement des articulations étoit libre; il n'y avoit plus ni fievre ni diarrhée. Le seizieme jour cet enfant a été en état de descendre seul de son lit, & de se promener dans sa chambre à l'aide d'un bâton: dès ce moment-là les forces se sont augmentées tous les jours de plus en plus; les jambes & les cuisses ont repris de l'embonpoint, & le quarantieme jour de l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques il a été guéri radicalement.

La contraction des genoux est un symptôme du Scorbut qui est très-commun dans les pays froids, mais il est très-rare dans les pays chauds.

M. Cezeron, Chirurgien-Major du Régiment du Cap, & M. Garnier, Maître ès Arts & en Chirurgie, ont vu l'état du malade & ont été témoins de la cure.

X L V.

M. Roudanès pere, qui étoit aussi attaqué depuis long-temps du Scorbut, lequel avoit déjà fait beaucoup de progrès, voyant les essets que mon spécifique opéroit sur la maladie de





(32)

son fils, se décida dans le même temps à le prendre; dans 20 jours il a été guéri radicalement.

XLVI.

Le 10 mai 1773, M. Voyart, Capitaine au Régiment de Boulonnois, vint me consulter pour deux Negres attaqués d'une diarrhée scorbutique des plus invérérées, qui les avoit enfin réduits dans le marasme. Un traitement de 20 jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, a suffi pour en guérir un, & un traitement d'un mois pour guérir l'autre. X L V I I.

Le 9 novembre 1773, M. Garnier, Maître en Chirurgie, demeurant au Haut - du - Cap, avoit une Négretle attaquée depuis huit mois d'une dyssenterie des plus invétérées, qui avoit résisté à tous les remedes ordinaires : les intestins étoient ulcérés; ce qui le confirmoit, c'est la quantité de pus qu'elle rendoit par le fondement : cet accident étoit accompagné de coliques considérables & d'une sievre continue. Cette Négresse étoit à la veille de périr. Un traitement de 30 jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, a suffi pour la guérir radicalement.

XLVIII.

Le 25 février 1774, M. Dusseron, Habitant au Haut-du-Cap, m'envoya chercher pour voir une Mulâtresse, laquelle étoit tombée depuis six mois, à la suite d'une suppression des regles, dans une dissolution du sang : elle avoit une fievre continue avec redoublement, des sueurs colicatives très-copieuses & d'une puanteilr insupportable; elle étoit dans la phthisie & dans la plus grande soiblesse. Je jugeai par les symptômes ci-dessus, sur-tout par la putridité de la

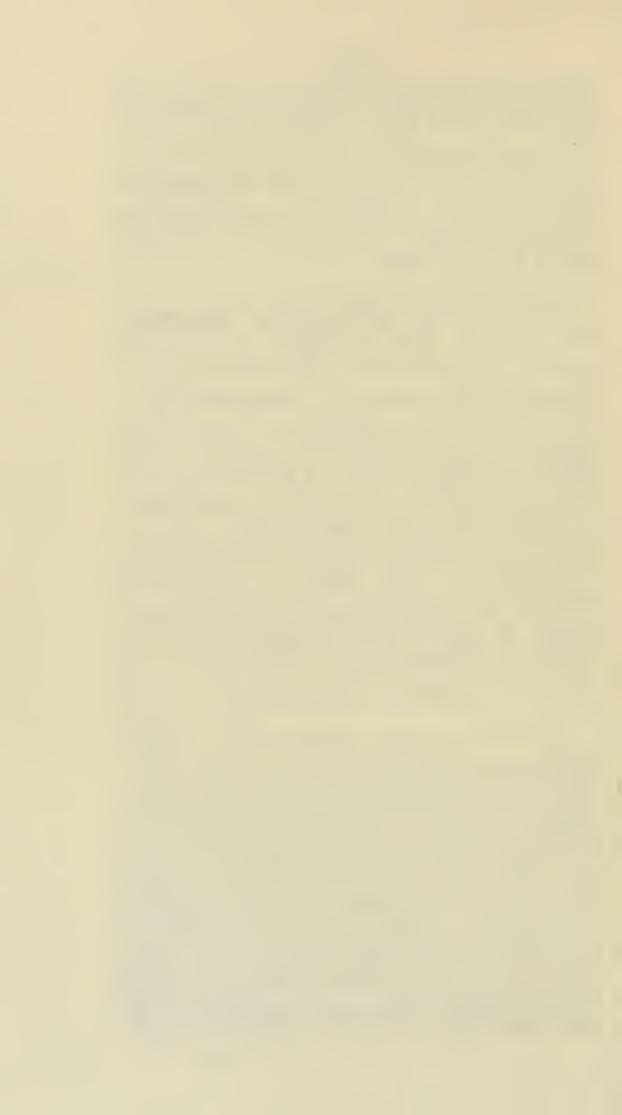
sueur, que le sang étoit dans le plus haut degré du Scorbut. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans trente jours tous ces symptômes ont disparu, & au moyen de quelques légers remedes que j'employai par rapport à la suppression des regles, elle a été guérie radicalement.

D'après des faits aussi constans & des cures aussi notoires, il est permis aux Antagonistes de mon spécifique, de continuer à le critiquer, mais je voudrois que leurs critiques sussent imprimées & rendues publiques : je ne sais pas quels sont les motifs qui les ont jusqu'à présent arrêtés; peut-être sentent-ils les conséquences d'une pareille entreprise, ou bien craignent-ils le sort du Serpent dont parle la Fable, qui perdit, dit on, ses dents à vouloir ronger une lime.

En attendant leurs critiques, j'en appelle d'avance aux témoignages de l'expérience, comme le plus sûr & le meilleur de tous les Maîtres en quelque genre que ce soit.

REMARQUE.

De tous les temps, l'observation a été la boussole qui a dirigé l'expérience; sans l'observation, les Sciences & les Arts seroient encore au berceau. Une seule observation en Médecine n'est pas toujours concluante pour constater que c'est à l'effet du remede qu'est due la guérison de la maladie, puisqu'on peut le contester en l'attribuant le plus souvent au seul effet de la Nature; une deuxieme mérite toute attention; une troisieme semble confirmer que c'est l'effet du remede qui a opéré la guérison; mais une quatrieme, cinquieme, sixieme & qua-





rante-huitieme que je rapporte dans le Scorbut le plus invétéré, levent toutes les difficultés qu'on pourroit opposer contre l'effet du remede, & font cesser la critique: car enfin, vouloir disputer sur les faits, ce seroit décider des couleurs sans connoître la lumiere, ou bien vouloir s'opposer aux progrès de l'Art de guérir dans une maladie aussi meurtriere que le Scorbut, qui est un Protée qui prend diverses formes, se joint à toutes les maladies, & qui a toujours été l'écueil de la Médecine. C'est aussi ce qui a fait dire aux deux Hippocrates du siecle (BOERHAAVE & ASTRUC): » Le Scorbut, dit ce dernier, est une maladie » très fâcheuse, presque aussi difficile à guérir » qu'à expliquer; il seroit à souhaiter qu'on » eût contre cette maladie un remede aussi cer-» tain & aussi efficace que contre la Vérole ». Et Boërhaave dit : » Quand on aura trouvé » le remede pour guérir le Scorbut, ce sera le » chef-d'œuvre de l'Art.

AVERTISSEMENT très-intéressant pour les Scorbutiques.

Comme le Scorbut a beaucoup de rapport avec la Vérole, il arrive de là qu'on le confond souvent avec cette maladie, & sur-tout à Saint-Domingue, où le Scorbut, comme j'ai déjà dit, y est endémique. Pour faire voir combien de pareilles méprises sont dangereuses & blâmables, je vais rapporter ce qui arriva en 1737, près de Belgrade, en Hongrie, où le Scorbut fit tant de ravages cette année-là. M. Kramer, Médecin des Troupes Impériales & Hongroises, rapporte dans sa relation que quatre cens Soldats, attaqués du Scorbut, pé(35)

rirent tous, pour leur avoir fait prendre du mercure sans son avis; & ailleurs il dit que le Scorbut est la maladie la plus fâcheuse & la plus difficile à traiter qu'il y ait dans la nature, & que la pharmacie n'y est d'aucun secours: donnez-vous de garde, continue t-il, de la saignée, & évitez le mercure comme un poison. Il envoya sa relation au College de Médecine de Vienne: la Faculté décida & nota d'infamie ceux qui avoient employé le mercure, comme méritant à plus juste titre le nom de destructeurs du genre humain, que celui de Médecins.

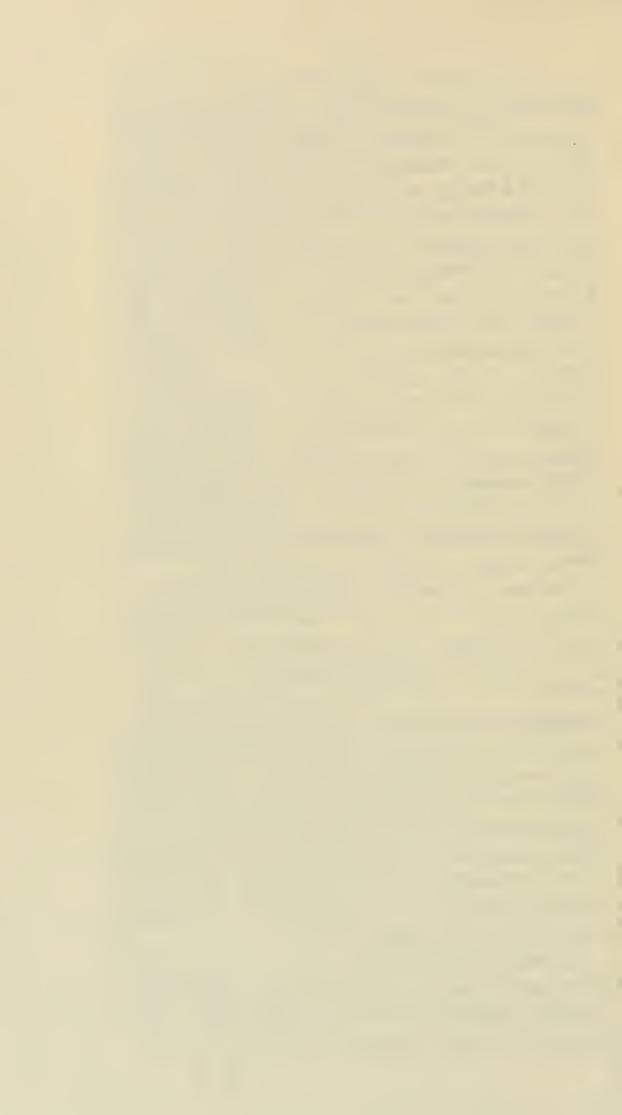
M. Kramer ne se détermina à envoyer cette relation à ce College de Médenine, qu'après avoir employé inutilement les antiscorbutiques les plus approuvés, dont il donne une liste, & pour demander à la Faculté d'autres moyens

pour soulager ces pauvres malheureux.

Par tout ce qui vient d'être dit des effets du mercure, on voit dans quels accidens on expose les Scorbutiques, quand on leur fait prendre un pareil remede, soit qu'on l'applique extérieurement en forme de friction, ou qu'on le sasse prendre intérieurement, sous quelle sorme que ce puisse être; & quand même la Vérole se trouveroit compliquée avec le Scorbut, il est de la derniere conséquence de ne jamais entreprendre de vouloir détruire le virus vérolique, qu'au préalable on n'ait détruit le virus scorbutique: cependant à Saint-Domingue cet abus y est aujourd'hui des plus grands. Voici la preuve que j'en donne.

Le mercure sublimé-corrosif est depuis plusieurs années en vogue pour la guérison de la Vérole: l'on sait que c'est le plus puissant poison qui soit dans la nature, & une des prépa-

Cij





rations du mercure qui se dissout le plus facilement dans différens véhicules; il arrive de là que plusieurs personnes s'en sont un remede particulier, dont ils ont grand soin d'en cacher la composition, & l'annoncent pour guérir presque toutes les maladies. Les uns le font dissoudre dans de l'eau composée, à laquelle ils donnent un nom pompeux; d'autres, dans de l'eau simple qui porte mal-à-propos le nom de celui qui la vent ; d'autres le font dissoudre dans de l'eau-de-vie, l'esprit de vin, le tafia. Les uns en font un Elixir, les autres un Sirop auquel ils donnent leurs noms, & d'autres enfin mettent ce corrosif sous la forme de pilules; mais ce qui est la pierre d'achoppement pour le Public, c'est la faculté avec laquelle on peut faire usage de tous ces remedes qui n'exigent presque pas ou peu de régime, & que les malades peuvent commodément vaquer à leurs affaires.

Après un tableau aussi frappant des mauvais essets que produit le mercure sur les tempéramens scorbutiques, j'ai lieu de croire que les personnes attaquées du Scorbut, se tiendront sur leur garde, & ne s'exposeront plus à prendre indisséremment ces sortes de remedes, dont la base n'est autre chose que le mercure sublimé-

corrosif.

EXTRAIT

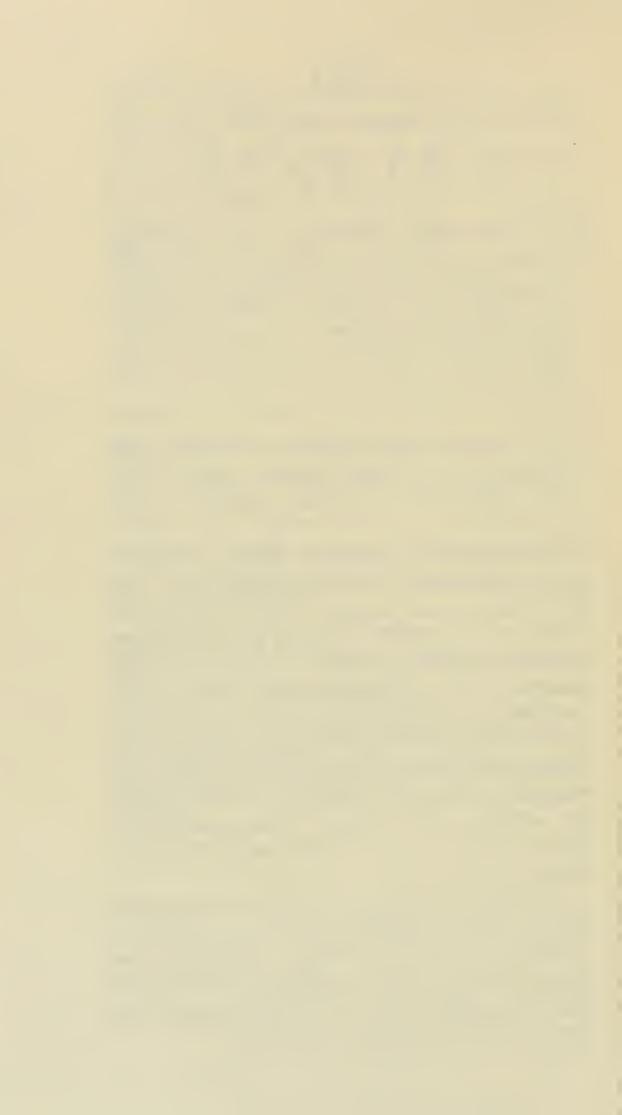
De Lettres & Avis qui ont déjà été annoncés dans les Supplémens aux Affiches Américaines, sur les bons effets que plusieurs malades ont éprouvés de la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. Castillon.

Lettre de M. Garnier, Maître en Chirurgie & Habitant au Grand-Bassin, Quartier du Fort-Dauphin, en date du 18 décembre 1771.

Je ne pourrois, Monsieur, sans la plus marquée ingratitude, dissérer davantage de vous instruire des excellens essets qu'a opéré sur moi votre Poudre antiscorbutique; j'ai exactement pris les 40 prises que vous avez eu la bonté de m'envoyer: par ses premieres insluences, elle a détruit la cruelle inslammation qui m'occupoit la langue & le gosier depuis plus de trois mois sans relâche, m'empêchoit de parler, de manger, & souvent d'avaler l'eau, car j'avois les muscles de la langue comme paralysés; elle m'a délivré de ce terrible mal dans quatre jours.

Les seconds essets dont je ne saurois trop me louer, sont le rétablissement de mon appétit & celui du ton de mon estomac, qui digere tort bien à présent ce que je mange. Je suis au comble de ma joie; car je m'imagine que je suis

tout autre, &c. Signé, GARNIER.





Lettre du R. P. Séraphin, ancien Curé au Port-Margot, en date du 6 février 1772.

Je tombai, Monsieur, vers la fin de l'année derniere, dans une dissolution de sang qui me mit à deux doigts de la mort. J'avois les pieds, les jambes & les bras extrêmement enflés, & sur-tout le visage; à peine pouvois-je y voir, car mes yeux étoient comme fermés; j'avois sur les jambes & les cuisses une quantité prodigieuse de pustules qui rendoient un pus d'une odeur très-setide, & des taches noires & livides qui ressembloient à la gangrene : enfin me voyant, après avoir pris toutes sortes de remedes, dans l'état le plus triste, je sis appeller M. Jouin, habile Chirurgien du Port-Margot, qui, après avoir observé les symptômes cidessus, décida que c'étoit le Scorbut le plus invétéré, & me conseilla de faire promptement usage de votre Poudre & Elixir antiscorbutiques, ce que je fis à la fin de décembre dernier. Les premiers effets que votre remede a opérés, sont d'avoir dissipé dans cinq jours l'enflure générale de mon corps, d'avoir dans vingt-deux jours cicatrisé les pustules, & d'avoir fait disparoître les taches noires & livides. Je continuai votre Poudre & Elixir pendant 30 jours; alors, voyant que la cause du Scorbut étoit détruite, je le cessai. Il ne me reste plus, Monsieur, qu'à vous prier de recevoir mes sinceres remercîmens. Signé, P. SERAPHIN.

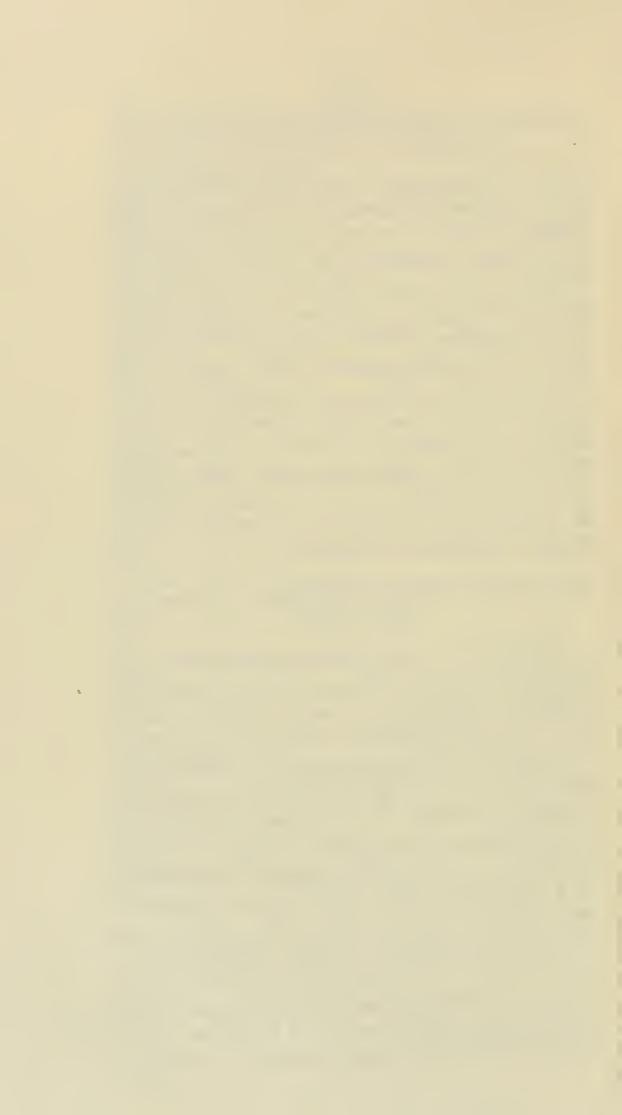
Lettre de Madame Bayeux, Habitante au Port-Margot, en date du 19 février 1772.

J'ai pris, Monsieur, bien exastement votre Poudre & Elixir antiscorbutiques que vous

m'avez envoyés; les bons essets qu'ils ont opérés sur le Scorbut que j'avois depuis plusieurs années, & qui, malgré tous les remedes qu'on m'avoit administrés, m'avoit réduite dans l'état le plus fâcheux, sont trop considérables, pour ne pas vous en faire part: la fievre lente & continue que j'avois, est détruite; les ulceres des gencives qui me causoient tant de douleur, sont cicatrisées; l'hémorrhagie & la salivation sont entiérement arrêtées; les aigreurs qui étoient sur mon estomac, ne se font plus sentir; les obstructions & les coliques que j'avois, sont dissipées, de même que l'insomnie qui m'accabloit. Je suis à présent dans un embonpoint que je n'avois pas eu depuis bien des années, & je supporte l'exercice avec plaisir, &c. Signé, CHAILLEAU BAYEUX.

Lettre de M. Pillat de Villeblain, en date du 3 mars 1772.

Lorsque je me suis déterminé, Monsieur, à faire usage de votre Poudre & Elixir antiscorbutiques, j'étois dans un état terrible & violent : j'avois la bouche entiérement perdue; mes gencives étoient rongées par l'humeur, & exhaloient une odeur très-fétide; mes dents branloient toutes, & avec les doigts ont les eût ôtées les unes après les autres; j'avois un mal au nez, qui me faisoit craindre un chancre, & j'avois des cuisons horribles en urinant; enfin j'étois dans un état si triste, qu'on me conseilloit de passer en France, comme le plus prompt remede pour ma guérison. J'ai fait usage de votre Poudre & Elixir antiscorbutiques pendant 20 jours, & je me porte à présent trèsbien, à la réserve de quelques maux de tête que





j'ai de temps en temps. Je vous rends compte de l'effet que j'ai éprouvé, & crois votre remede sûr & certain pour ces sortes de maladies; je suis charmé de rendre ce témoignage à la vérité & à la justice, & souhaite que ceux qui sont affligés du Scorbut, prennent consiance en vous, en faisant usage de votre remede. Signé, PILLAT DE VILLEBLAIN.

Lettre de M. Bourceli, Maître en Chirurgie, demeurant à Jean-Rabel, en date du 19 mars 1772.

J'ai pris, Monsieur, très-exactement pendant un mois votre Poudre & Elixir antiscorbutiques; je ne puis que me louer des bons esfets qu'ils ont opérés sur moi. L'état présent où je suis, & celui où j'étois, avant d'en avoir fait usage, m'engage à vous saire part du bien-

être dont je me ressens présentement.

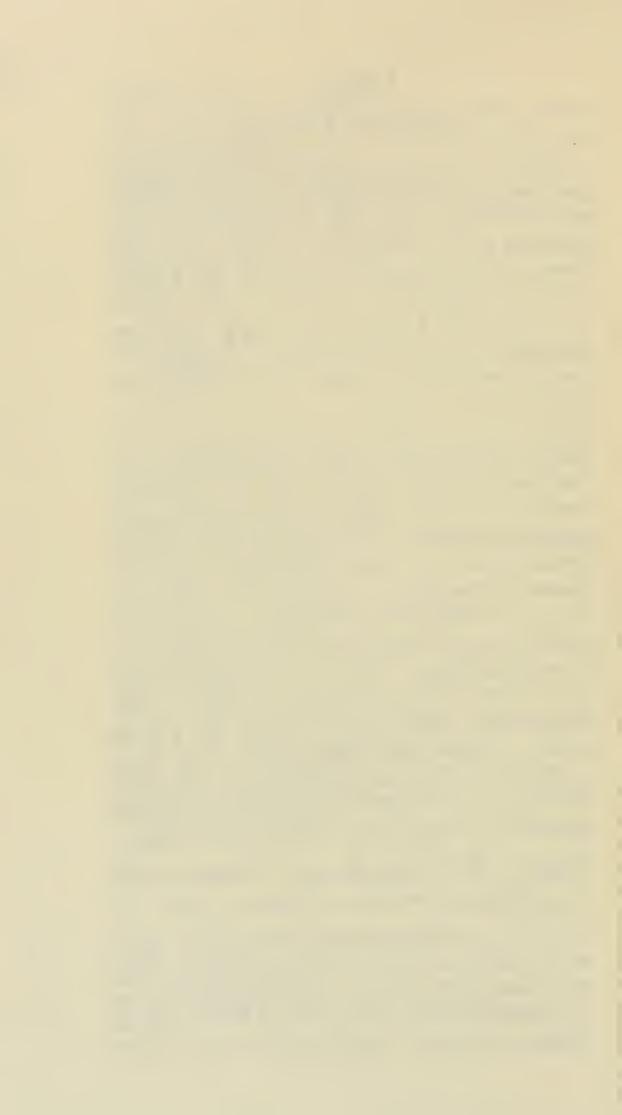
J'avois, Monsieur, avant d'avoir sait usage de votre remede, une salivation aussi fréquente que copieuse, une grande pesanteur de tête, serrement & palpitation de cœur, l'estomac & la rate extrêmement gonssés, beaucoup de dégoût & de nausées, une grande difficulté de respirer, une soiblesse dans le pouls, une sievre lente, une lassitude universelle, des taches rouges de la largeur d'un escalin & plus sur les cuisses, les pieds & la partie inférieure des jambes très-enssés, les urines sort rouges & briquetées. Ensin, Monsieur, il ne me reste plus qu'à vous saire mes sinceres remercîmens; car, de tous ces symptômes, il ne me reste que beaucoup d'appétit, &c. Signé, BOURCELI.

Avis de M. Silly pere,

Si tout ce qui peut concourir essentiellement au soulagement de l'humanité, mérite les éloges du Public en général, & particuliérement de ceux qui en ressentent les esfets, on doit donner les plus grands à la Poudre & à l'Elixir antiscorbutiques de M. Castillon, Chirurgien-Consultant du Roi. J'étois attaqué depuis un an d'une diarrhée scorbutique, laquelle m'a réduit insensiblement dans un état désespéré: j'étois dans la foiblesse la plus grande; il ne m'étoit plus possible de descendre de mon lit; j'allois à la selle au moins vingt fois dans 24 heures, & très-souvent sans m'en apercevoir. J'avois déjà épuisé inutilement toute espece de remedes, & à l'âge de 66 ans je n'attendois plus que la mort. Des amis me conseillerent de prendre le remede de M. Castillon; & pour m'inspirer de la confiance, ils me firent lecture de ses Observations qui me déciderent à en faire usage. Je ne saurois avoir d'expressions assez fortes pour en faire l'éloge : ce divin remede, dont j'ai cessé l'usage il y a deux mois, m'a tiré dans vingt-quatre jours de ce triste état, & je jouis depuis ce temps-là d'une bonne santé, eu égard à mon âge. A la Marmelade, le 6 octobre 1775. Signé, SILLY pere.

Lettre de M. Fidelin-Bonnet, Habitant à Jacquezy, en date du 2 septembre 1776.

C'est avec bien du plaisir, Monsieur, que je m'empresse de vous faire part des bons essets que vient d'opérer votre Poudre & Elixir antiscorbutiques sur le Scorbut que j'avois depuis plusieurs années. Cette maladie avoit sait des





progrès si considérables, que j'étois réduit, malgré tous les remedes que j'avois pu prendre, dans un état des plus fâcheux, dont voici les symptômes; une enflure générale, des tumeurs entre la peau & la chair, plusieurs ulceres aux jambes & aux mains, le sommeil trèsinterrompu, une fievre lente, la digestion des plus laborieuses, la rate obstruée, extrêmement gonflée & très-douloureuse. Me voilà aujourd'hui, par les bons effets de votre remede que j'ai pris pendant quarante jours, & dont j'ai cessé l'usage depuis trois mois, délivré de cette cruelle maladie, puisque je ne ressens plus aucun des symptômes ci-dessus : j'ai pris des forces & de l'embonpoint, & enfin je jouis à présent d'une bonne santé.

J'ai l'honneur d'être, &c. Signé, FIDELIN-

BONNET.

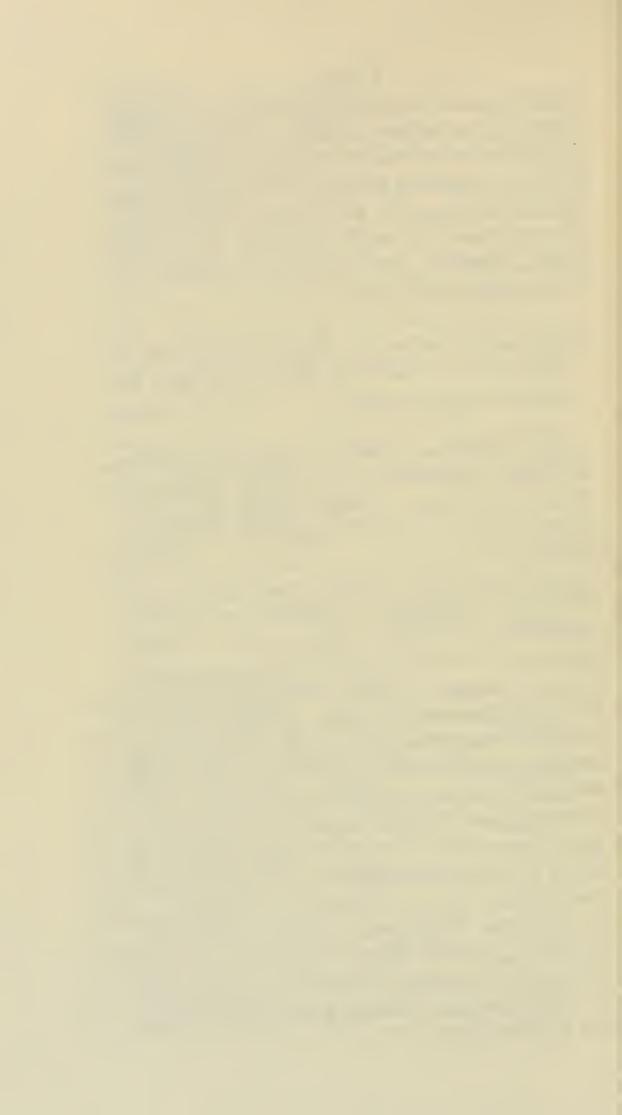
Lettre de M. David, Capitaine des Milices & Habitant au Dondon, en date du 31 juillet 1777.

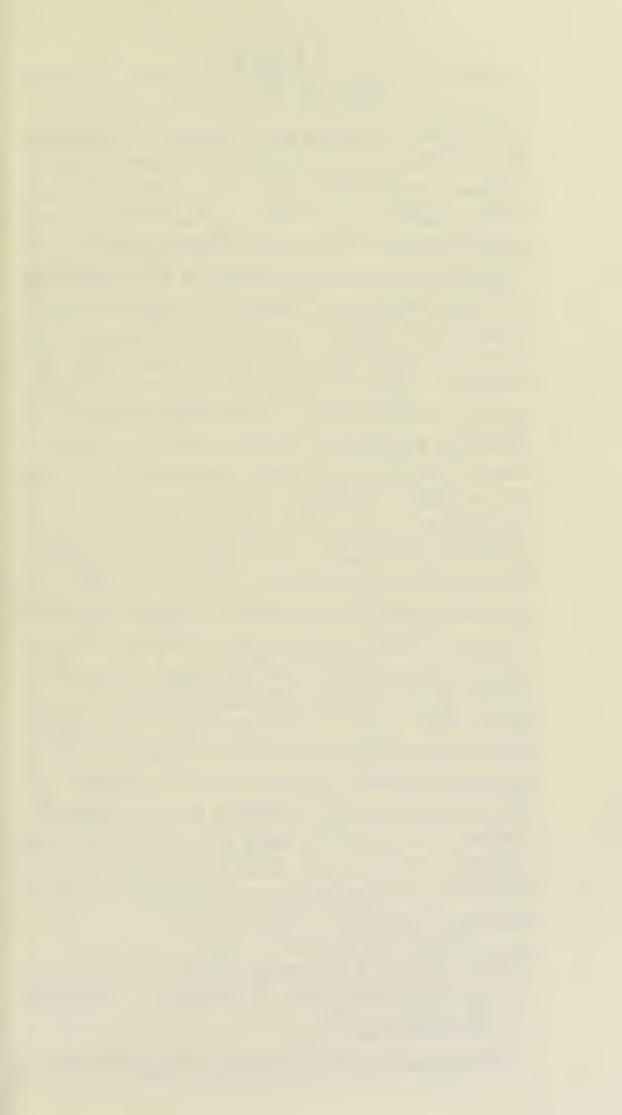
Je viens de prendre, Monsieur, avec toute l'exactitude possible, votre Poudre & Elixir antiscorbutiques; j'en ai éprouvé tout le bien que je pouvois en attendre. J'avois une jambe des plus malésiciées, rendant une sérosité depuis deux mois à me faire craindre de mauvaises suites, ne pouvant marcher ni me tenir debout, & étant obligé d'êtte continuellement assis, la jambe fort élevée; une insomnie depuis bien du temps, plusieurs taches sur la peau qui m'annonçoient un Scorbut des plus consirmés, & plusieurs autres incommodités dont je ne vous parle point. Dès les premiers huit jours de l'usage de votre remede, j'ai commencé à ressentir

beaucoup de soulagement, & au bout de vingt jours, sin du traitement, mon mal de jambe & les autres incommodités ont été entiérement guéris; ce qui me met aujourd'hui dans le cas de pouvoir vaquer à mes affaires, comme si je n'avois jamais eu mal à la jambe. Je ne puis donc, Monsieur, que vous faire mes remercîmens. Signé, DAVID.

Lettre de M. Clemançon, Officier des Milices & Habitant à la Grande-Riviere, en date du premier septembre 1777.

Les bons effets, Monsieur, que votre Poudre & Elixir antiscorbutiques avoient opérés sur un de mes Negres, m'ont engagé d'en faire usage pour moi-même. Depuis plus d'un an je jouissois d'une santé très-chancelante; j'étois attaqué d'un dégoût général pour toutes sortes d'alimens, d'insomnie, d'enflure aux jambes, bouffissure au visage, lassitudes dans tous les membres, & enfin presque tous les matins d'une toux seche qui me faisoit faire beaucoup d'efforts sans rien rendre qu'une eau glaireuse, & m'occasionna ensuite un crachement de sang des plus considérables, qui ne sut arrêté qu'au bout de huit jours, lequel me réduisit dans une maigreur affreuse. Dans un état aussi critique, je me mis à l'usage de votre Poudre & Elixir: j'ai eu la satisfaction de voir tous mes maux disparoître; c'est l'esset d'un traitement de 20 jours. C'est pour vous en remercier, Monsieur, que j'ai l'honneur de vous écrire & donner les louanges que vous méritez, d'avoir composé un remede si utile à l'humanité. Signé, CLEMANÇON.





Avis de M. Crivel.

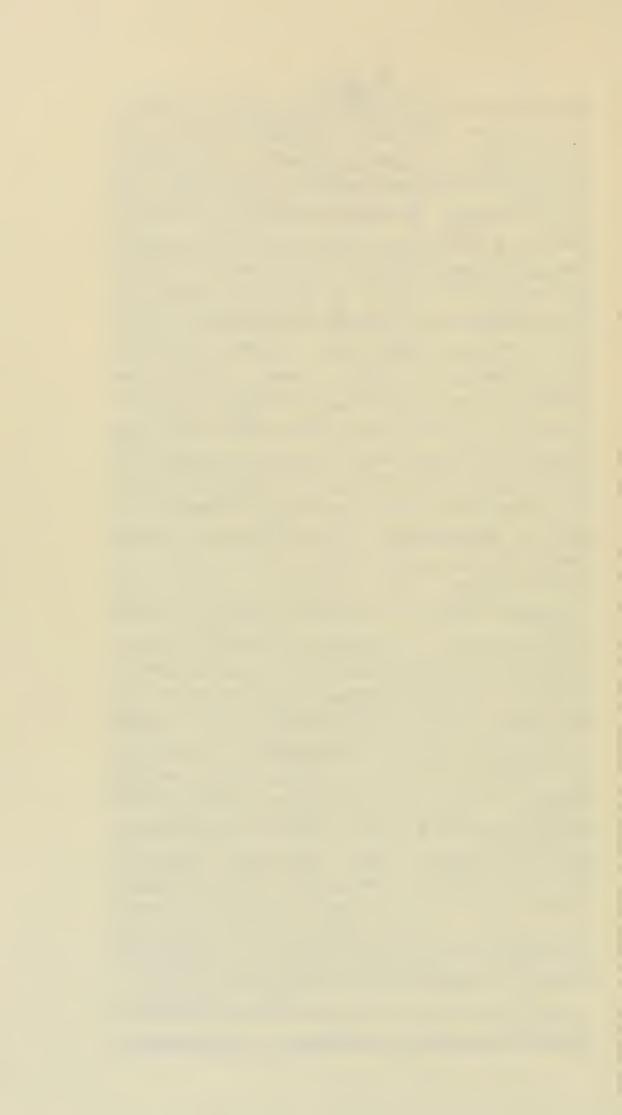
D'après la lecture que j'ai faite le mois dernier de l'extrait des lettres de Mrs David & Clemançon, insérées dans les Affiches Américaines, sur les bons effets qu'ils ont éprouvés de la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. Castillon, Chirurgien-Major-Consultant du Roi, & voyant le rapport qu'il y avoit de leurs maladies avec la mienne, je ne doutai plus que j'avois le Scorbut, ce qui sera aisé de juger par les symptômes suivans. Depuis environ deux ans, je me suis aperçu d'une foiblesse & d'une lassitude générale de tout le corps, qui a augmenté au point de m'ôter les facultés de vaquer à mes affaires; des douleurs de reins & des coliques fréquentes, des fievres lentes, une insomnie continuelle, une salivation très-abondante, sur-tout la nuit, qui me causoit une odeur désagréale à la bouche: toutes mes dents étoient ébranlées; j'en avois déjà perdu plusieurs, sans qu'elles eussent aucune apparence d'être gâtées, & je craignois le même sort pour toutes les autres. Je me décidai le 10 du mois dernier à prendre la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. Castillon. Les bons effets que j'ai éprouvés de ce remede sont si frappans, qu'un traitement de vingt jours a suffi pour me délivrer de tous mes maux. Je jouis à présent d'une très-bonne santé. Au Cap, ce 10 novembre 1777. Signé, CRIVEL.

Lettre de M. de Fontenelle, Colonel de Infanterie, ancien Commandant d'Artillerie, en date du 18 février 1778,

Je ne puis trop me louer, mon cher Docteur,

(45)

des effets merveilleux de votre divine bouillie; je dis divine, car c'est la manne du désert, ou ce doit l'être: quel autre aliment en effet seroit susceptible, en si petit volume, de nourrir aussi agréablement? Je reviens à ses effets. J'étois, comme vous savez, réduit par des fievres lentes, quoique périodiques, dans un état d'affoiblissement & de maigreur qui me menaçoit de l'hydropisse ou du marasme; la jaunisse qui co-loroit ma face décharnée, annonçoit la bile dans le sang, ou prête à y passer : ce que n'a-voient pu les purgatifs, les vomitifs, le quinquina pris à longues & fortes doses, avec un régime constant pendant deux mois, a été opéré en vingt jours par votre agréable bouillie. Les forces sont revenues; l'embonpoint renaît; au goût le plus dépravé a succédé un appétit qui seroit plus que raisonnable, s'il n'étoit contenu; la bile a disparu, & tout cela s'est opéré sans révolution sensible & dans une saison qui par sa fraîcheur n'étoit pas propre à favoriser un re-mede actif. Le seul esset singulier que j'airemarqué, est qu'il falloit que les acides occasionnassent mon mal; car mes déjections n'ont cessé jusqu'à la fin d'être très-aigres & fermenteuses. Je souhaite à chacun de vos jaloux (je ne puis donner un autre nom aux critiques d'un remede aussi favorable à l'humanité) une bonne diarrhée scorbutique, pour faire autant d'apôtres de votre doctrine, que vous avez de prédicans contre. Si je ne vous ai pas rendu plutôt compte de mon état, c'est que j'attendois les essets bons ou mauvais du remede: les mauvais se sont fait attendre jusqu'à la certitude des bons, dont je ne puis trop vous témoigner ma reconnoissance jusqu'à ce que j'aie occasion de vous la prouver





(46)

plus sensiblement par l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c. Signé, FONTENELLE.

Avis de M. Faure.

Quoique je n'ajoute rien à la célébrité de la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. Castillon, en publiant les effets merveilleux que je viens d'en éprouver, je dois à la reconnoissance autant qu'au bien de l'humanité, le témoignage authentique d'un spécifique aussi salutaire. Attaqué depuis long-temps d'une diarrhée scorbutique pour laquelle j'avois fait en vain tous les remedes imaginables, j'étois réduit dans un état désespéré; une fievre lente, une extinction de voix, une oppression d'estomac qui m'empêchoit de respirer & de pouvoir avaler ma salive, des envies de vomir à chaque instant, qui ne me permettoient de prendre aucun aliment, pas même du lait, enfin une maigreur affreuse qui m'avoit affoibli au point de ne pouvoir me soutenir, m'annonçoient la mort la plus prochaine. M's Giroud & Cezeron, & M. Castillon lui-même, ne me donnoient pas deux jours à vivre. Tel étoit mon état le 1et janvier dernier que j'ai commencé à faire usage de ce spécifique. Le remede a fait un miracle, il a trompé la décision de la Faculté: en huit jours les symptômes dangereux ont cessé, les forces & l'appétit sont revenus, & un traitement de 25 jours a suffi pour me rétablir. Au Cap, le 20 mars 1778. Signé, FAURE.

Avis de M. Lestrada.

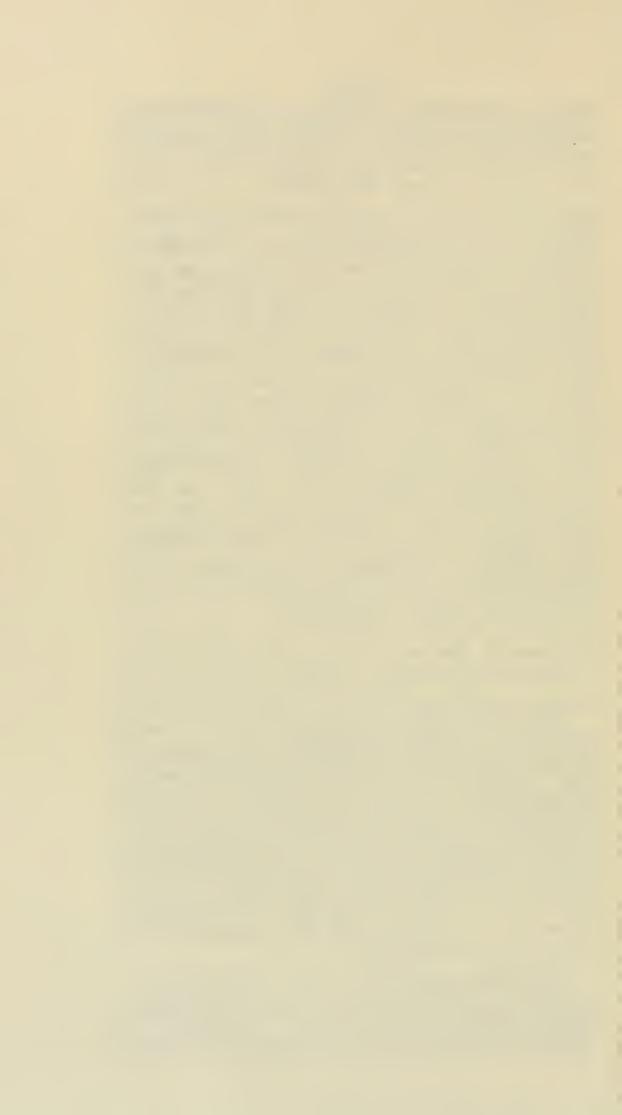
Affligé depuis près de 15 mois d'une diarrhée scorbutique qui, malgré tous les remedes que j'avois pu prendre, avoit sait des progrès (47)

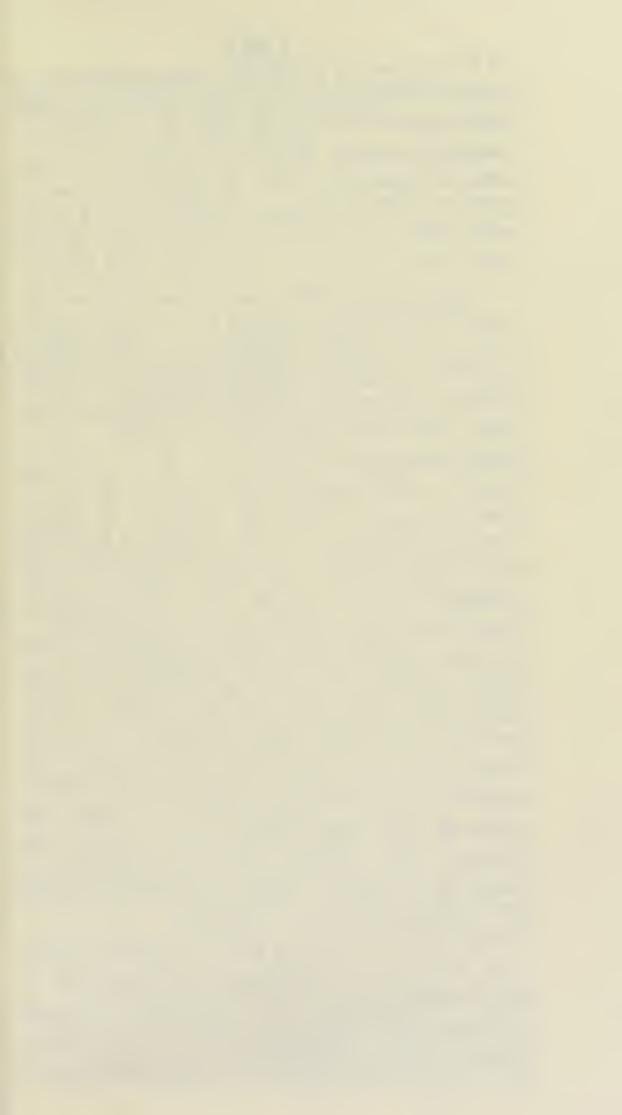
les plus considérables, j'étois tombé dans une maigreur & dans une foiblesse inexprimable, accompagnée d'une fievre lente & d'une insomnie continuelle qui m'accabloit; j'avois les pieds & les jambes considérablement enflés, sur-tout le soir, & un dégoût pour toutes sortes d'alimens. Telle étoit ma triste situation le 5 mars dernier, quand un de mes amis me proposa de prendre la Poudre de M. Castillon, en me disant qu'il avoit lu dans les Avis du Cap des cures surprenantes de ce remede. Le même jour je fis prier M. Castillon de me venir voir; il décida que sa Poudre & Elixir antiscorbutiques convenoient à ma maladie. Le lendemain j'en commençai l'usage : les bons effets que j'en ai éprouvés sont si frappans, que j'ai cru, en les rendant publics, rendre service à l'humanité, puisque le traitement de 20 jours a sussi pour me guérir radicalement. Au Cap, ce 27 avril 1778. Signé, LESTRADA.

Lettre de M. Decout, Chirurgien breveté du Roi; datée de Cavaillon, & du 25 mai 1778.

Vous serez sans doute surpris, Monsieur, de recevoir une lettre d'un homme qui vous est inconnu: mais quand on concourt comme vous au bien public, on doit s'attendre à la douce satisfaction de voir les hommes d'accord pour rendre hommage au bienfaicteur de l'humanité; les uns le remercient des biens qu'ils en ont reçus, les autres des biens qu'ils comptent en recevoir, & d'autres ensin des biens qu'il fait à tout le genre humain.

C'est dans ces dernieres vues, Monsieur, que je suis du nombre de ceux qui vous doivent des obligations, & je serois un ingrat si je ne vous





en témoignois la plus vive reconnoissance, ce dont je m'acquitterai en vous saisant le détail des essets merveilleux de votre poudre & Elixir antiscorbutiques: peut-être ma voix ne s'accordera-t elle pas avec celle de beaucoup d'autres de mes confreres; mais je manquerois à l'humanité, & je me manquerois à moi-même, si je ne chantois les louanges d'un remede aussi essicace.

Les premiers effets que j'en ai observés furent sur un Negre attaqué du Scorbut compliqué avec la Vérole : l'un & l'autre vice étoient portés à leur dernier période. J'attaquai le Scorbut avec tous les moyens que la Médecine propose: les acides végétaux, le cresson, le vin antiscorbutique de Dumoret, &c. rien ne me réussit; mon malade alloit toujours de mal en pis. Les gencives étoient ulcérées, la langue couverte de pustules, les os palatins cariés, les extrémités enflées, les yeux bouffis, le sternum & les côtés élevés, une suppuration de l'intestin rectum, & enfin un cours de ventre qui annonçoit une mort prochaine. Un de mes amis me dit qu'il avoit eu un Negre dans le même état, & qu'il l'avoit guéri par le moyen de votre Poudre & Elixir antiscorbutiques. Je vous avoue que j'eus de la peine à le croire; mais sur ce qu'il me dit qu'il avoit de votre remede & qu'il falloit en essayer, je ne crus pas pouvoir m'y refuser, vu l'état désespéré où étoit mon malade: voici quels furent les effets de l'administration du remede.

Le troisieme jour le cours de ventre cessa; huit jours après, les ulceres de la bouche & du rectum furent guéris, & vingt-deux jours ont suffi pour faire disparoître tous les autres symp tômes. Je mis mon malade à l'usage du lait pen-

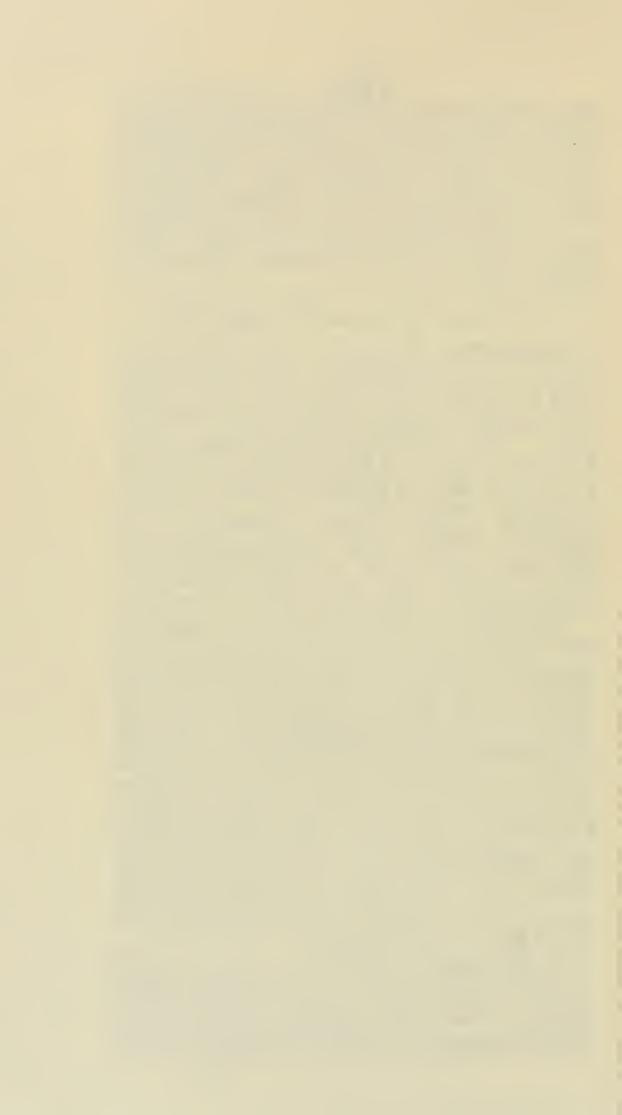
dant un mois, & ensuite je lui administrai le mercure: il est à présent aussi bien portant que s'il n'eût jamais été malade. Jugez, Monsieur, si ce coup d'essai m'a donné une bonne opinion de votre spécifique; je l'ai depuis employé avec le même succès. J'ai l'honneur d'être, &c. Signé, DECOUT.

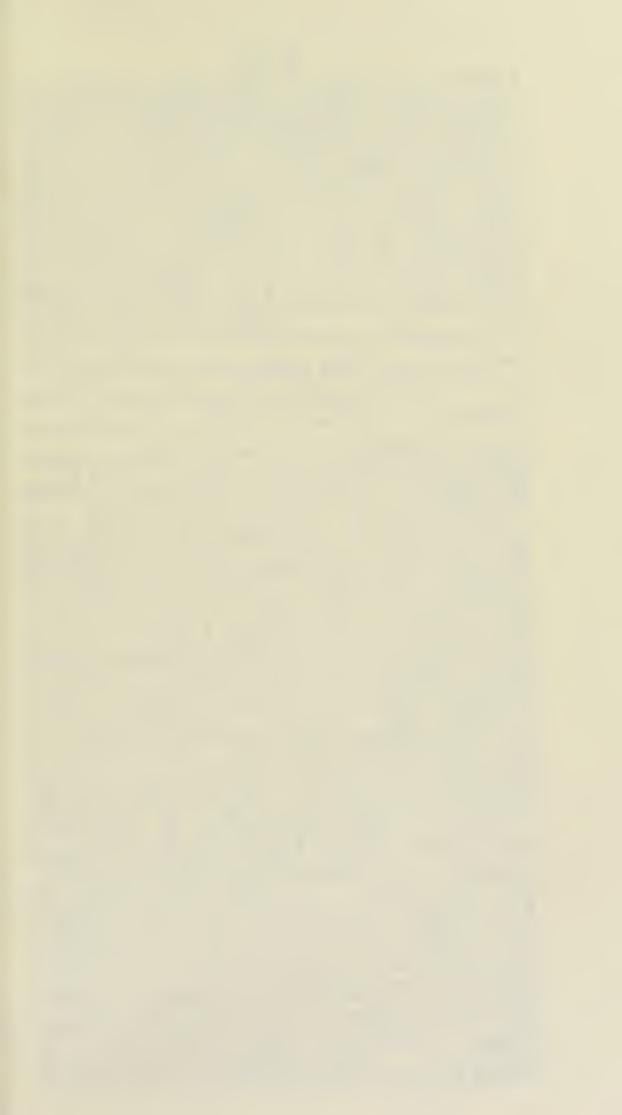
Avis de M. Brocas aîné, Négociant.

Quoique les témoignages que plusieurs personnes attaquées du Scorbut le plus invétéré ont rendus des bons effets qu'elles ont éprouvés de la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. Castillon, soient plus que susfisans pour donner à ce remede toute la confiance possible, je crois cependant rendre service à l'humanité en y joignant le mien, puisqu'il comporte l'exemple d'une guérison des plus opiniâtres & des plus frappantes que ce spécifique ait jamais opérée.

Il y a quatre ans & demi que je vis naître en moi le germe de cette maladie dangereuse, d'abord par un cours de ventre auquel je portai les soins que l'art indiqua, mais inutilement; le Scorbut empiroit tous les jours. Je ne parlerai pas des antiscorbutiques ni de tous les autres remedes que j'ai pris pendant ces quatre années & demie; mais je dirai que si la quantité, l'exactitude à les prendre & à suivre les régimes, pouvoit guérir une pareille maladie, personne mieux que moi n'auroit du prétendre à une guérison parfaite, ne m'étant jamais écarté de ce que l'on m'a ordonné.

Malgré mon exactitude & les soins, je me voyois tomber dans l'état le plus affreux: mon sang étoit totalement dissous, ma peau entiérement décolorée, le visage & les jambes très;





enflés, les urines en très-petite quantité, la transpiration totalement supprimée; je rendois des excrémens de différentes couleurs, provenans d'une suppuration (sans doute des intestins) très-abondante; quelquesois elle paroissoit comme du pus sanguinolent, d'autres sois très-blanc, & dans d'autres temps couleur de cendre. Mon sommeil étoit depuis long-temps interrompu par les envies d'aller, & je n'ai eu de tranquillité que lorsqu'on m'a donné des remedes à me faire passer les nuits comme si j'étois immobile; car sans sommeil même j'étois tranquille. Mes forces étoient extraordinairement affoiblies; j'étois tombé dans une maigreur considérable. & la respiration me manquoit lorsque j'agissois la moindre chose.

Telle étoit ma triste situation le 27 février dernier, que je me déterminai à consuler M. Castillon qui décida que j'avois le Scorbut le plus invétéré; je n'eus pas de peine à le croire, je voyois mon état, & j'étois totalement tombé dans la dissolution: il me conseilla de prendre sa Poudre & son Elixir antiscorbutiques. Le lendemain je commençai l'usage de son remede : je ne puis me taire sur les effets qui s'en sont ensuivis. Le sixieme jour, mes jambes étoient désenslées, & le douzieme l'enflure du visage étoit entiérement dissipée. Depuis les premiers jours je passois tranquillement les nuits sans me lever, & quelques jours après j'eus le sommeil très-paisible, la respiration libre, la transpiration rétablie, les urines abondantes; les forces augmentoient, ainsi que l'embonpoint; la diarrhée avoit diminué, mais je rendois toujours du pus. Le vingtieme jour du traitement, il ne restoit de tous les symptômes de cette cruelle

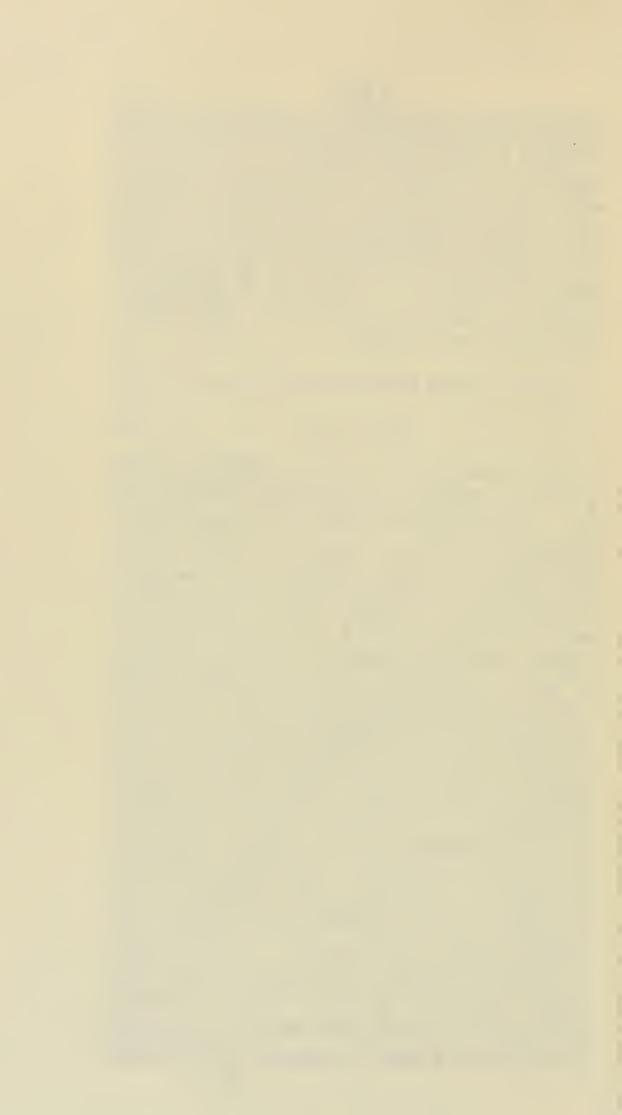
(51)

maladie, que la suppuration des intestins, qui a cessée le vingt-huitieme jour : dès ce moment j'ai vu renaître ma santé qu'en vain j'avois cherchée par toute sorte de remedes. Enfin le quarante-huitieme jour j'ai cessé l'usage de la Poudre & Elixir antiscorbutiques, & depuis cette époque je vois tous les jours accroître ma santé. Au Cap, le 11 juin 1778. Signé, BROCAS aîné.

SUITE DES OBSERVATIONS.

XLIX.

Le 9 juin 1778, je fus appellé pour aller voir M. de Reynaud, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment du Cap & Commandant-Général des Troupes & Milices de la Colonie. Il étoit attaqué depuis trois semaines d'une dyssenterie des plus violentes : l'acrimonie des humeurs étoit si vive, qu'elle avoit corrodé toute la tunique interne des intestins; ce qui le confirmoit, c'étoit la douleur générale qu'il ressentoit dans tous ces visceres, particuliérement à la région ombilicale, qui annonçoit que les intestins grêles étoient trèsaffectés; mais l'intestin rectum étoit le plus endommagé, & son sphincer dans un relâchement si considérable, qu'il permettoit d'y voir une quantité prodigieuse de petits ulceres; d'ailleurs la grande suppuration sanguinolente & grumeleuse qui se faisoit, annonçoit assez le délabrement de cette tunique : un autre accident qui est toujours inséparable de cette maladie, c'étoit une grande difficulté d'uriner, par rapport à la sympathie ou à la correspondance qu'il y a entre le sphinster de l'anus &





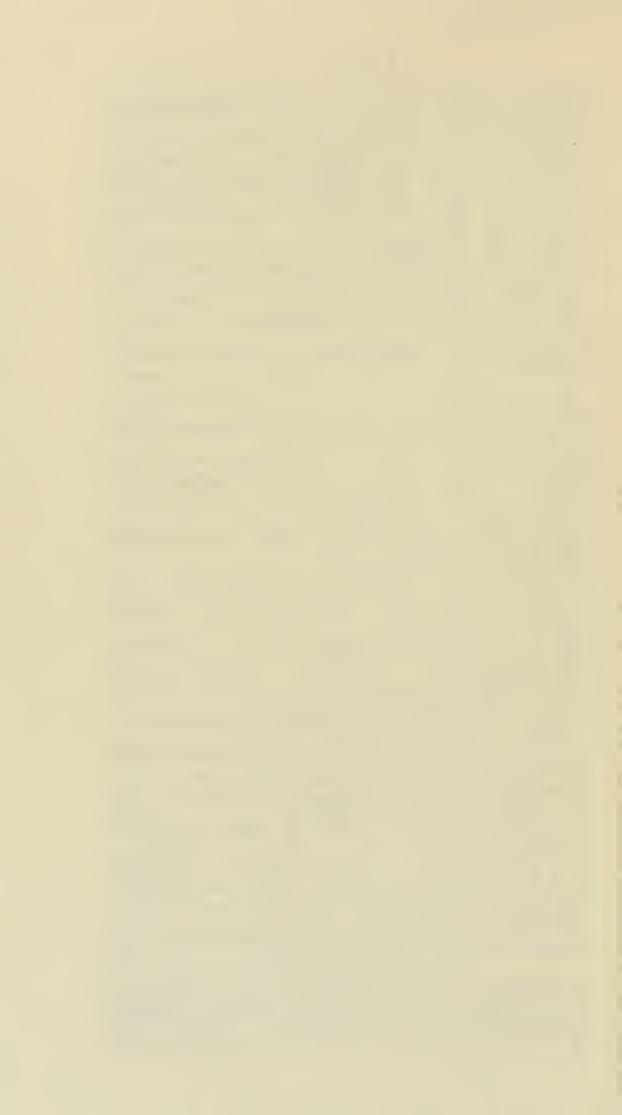
celui de la vessie. Ce dernier accident causoit les douleurs les plus aigues. Pendant ces trois samaines on avoit employé tous les remedes les mieux approuvés, mais toujours sans succès: la maladie faisoit toujours les progrès les plus rapides; de maniere que M. de Reynaud étoit dans l'état le plus désespéré, dans la foiblesse la plus grande, les douleurs les plus vives, une sueur d'expression froide, gluante, purulente & d'une odeur fétide; en un mot, tout annonçoit la dépravation du fang & de

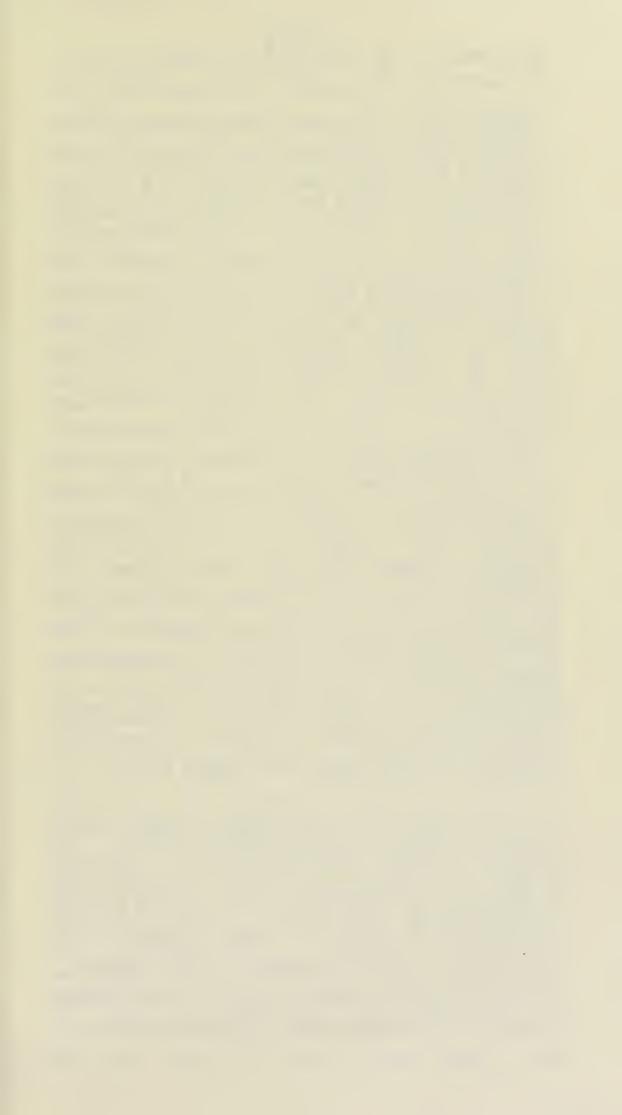
toutes ses parties.

Le même jour, M. de Reynaud commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; mais avant d'entrer dans le détail de leurs effets, il est bon de faire observer quelles ont été les causes antécédentes & occasionnelles de cette cruelle maladie. Dans le mois de décembre 1777, M. de Reynaud fut attaqué d'une fievre double tierce. Depuis ce temps-là sa santé devint très-chancelante, les forces digestives s'affoiblirent, les humeurs s'engorgerent dans leurs différens réservoirs, particuliérement dans les visceres flottans du bas-ventre; elles y acquirent par leur séjour cette acrimonie alcalescente, parce qu'elles ne doivent leur propre conservation qu'à leur circulation, & nullement à la qualité de leurs principes : la bile avoit aussi acquis une acrimonie des plus corrosives, parce que c'est celle de nos humeurs qui, après l'insensible transpiration, est la plus prompte à se corrompre par son séjour, & celle qui fait les plus grands ravages dans toutes les maladies humorales.

Voici quels ont été les effets du remede dans les huit premiers jours. Il survint d'abord un

engorgement des plus considérables de bisé noire très-corrosive, laquelle causoit, en coulant sur les ulceres des intestins, les douleurs les plus aigues, & particulièrement à l'intestin rectum; les urines furent plus abondantes, mais très - noires; les douleurs vives qui se faisoient sentir dans la région obilicale, diminuerent beaucoup; la sueur fut plus abondante, & son odeur moins fetide. Du 8 au 15, il survint un dégorgement très - abondant de bile poracée, d'un vert si soncé, qu'une once de vert-de-gris pilé & broyé dans un gobelet d'eau, ensuite jeté sur du linge, n'y auroit pas produit une teinture plus verte que celle que cette bile produisoit sur les serviettes où M. de Reynaud étoit obligé de faire ses déjections, parce que sa foiblesse étoit si considérable qu'elle ne lui permettoit pas de pouvoir se mettre sur un vase: cependant la suppuration avoit beaucoup diminué, & les ulceres des intestins grêles parurent être cicatrisés par la cessation de la douleur; la sueur n'avoit presque plus de fétidité; les urines étoient très abondantes, moins chargées, & elles passoient avec beaucoup de facilité; le pouls étoit très-bon, & la peau bien colorée: tous ces signes annonçoient combien le sang avoit repris de consistance, & combien il étoit dépouillé de cette acrimonie putrescente. Du 15 au 17, il se sit, à différentes reprises, des déjections par le fondement, d'un pus très-séreux, très-abondant & d'une fétidité insupportable : j'observe que par sa nature il étoit purement lymphatique, & qu'il ne pouvoit venir que de quelques hydarides qui s'étoient formées dans le canal intestinal pendant le cours de la maladie; ce qui me fut



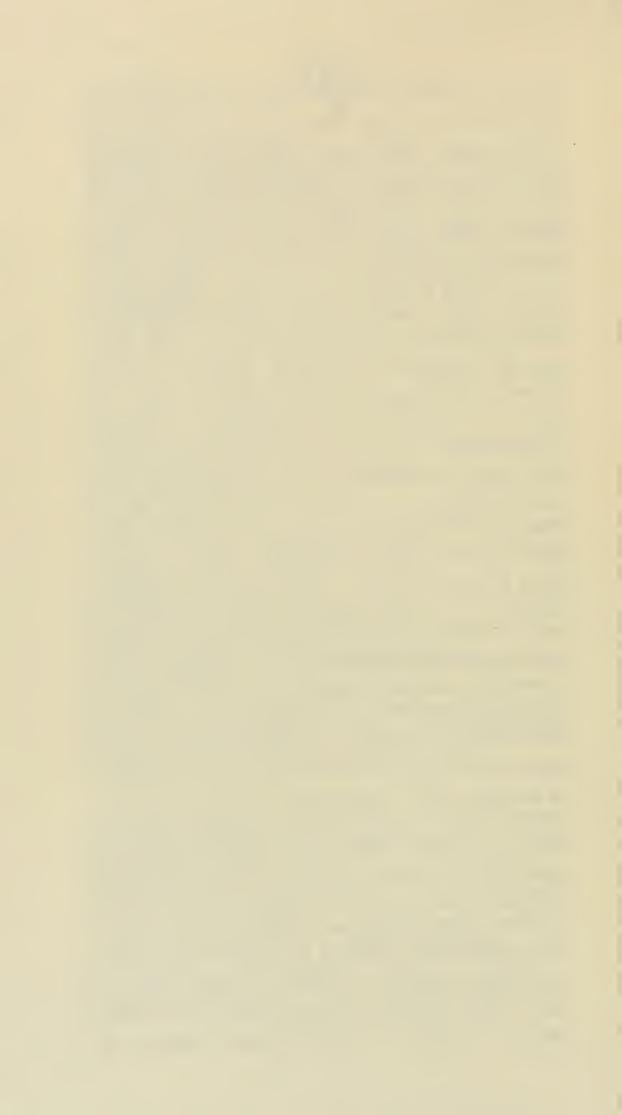


(54)

confirmé par les déjections de plusieurs parties de membranes blanches, dont une étoit assez considérable. Ce dernier accident me causa les plus grandes inquiétudes, parce que j'avois à craindre de ce pus si putrescent & si séreux, i°. qu'il n'en passât dans le sang, soit par les veines lactées ou par les pores absorbans des gros intestins, une assez grande quantité pour produire les plus grands ravages, foit au cerveau ou sur les poumons, &c. 20. qu'il ne vînt pourrir les chers des ulceres de l'intestin rectum, & les faire tomber en gangrene; ce qui me mit dans le cas, pour prévenir ce dernier accident, d'y faire quelques injections détersives & antiputrides très-animées. Le vingtieme jour M. de Reynaud commença, à l'aide de ses domestiques, à se promener dans son appartement. Dès ce moment-là les forces & l'embonpoint augmenterent de plus en plus, de maniere que le vingt-huitieme jour les ulceres du rectum étoient totalement cicatrisés; il sut en état de sortir & d'aller à pied se promener au Gouvernement. Le quarantieme jour il fut très. bien guéri, & il cessa l'usage de ma Poudre & Eixir antiscorbutiques. Depuis ce temps-là il continue à jouir d'une trés-bonne santé.

» Je certifie que les détails ci-dessus de ma » cruelle maladie sont conformes à tout ce » que j'ai éprouvé, & que je ne saurois trop » faire l'éloge de la bonté du remede & des » talens de M. Castillon, n'ayant point eu de-» puis ce temps-là le moindre ressentiment, » ni pris aucune espece de remedes. Au Cap, » le 16 mars 1779. Signé, REYNAUD. L.

Le 4 août 1778, M. Lafont mon confrere vint chez moi pour m'engager d'aller avec lui chez M. Duparquier, pour y voir M11e Samson sa petite-fille, âgée de 19 mois, laquelle étoit tombée à la suite de la petite - vérole dans une diarrhée séreuse considérable, qui l'avoit plongée dans un état des plus désespérés: tout son corps étoit dans la maigreur la plus affreuse, la peau si desséchée qu'elle en étoit toute terreule, particulièrement au cou, au dos & à la poitrine; le visage d'une pâleur cadavereuse, les yeux ternes & mourans, une fievre lente continue, la transpiration totalement supprimée, une insomnie continuelle, & dans une foiblesse si grande qu'elle étoit me-nacée d'une mort prochaine. Telle étoit la triste situation de cet enfant. Mon pronostic fut que je ne voyois aucune ressource dans cet état de maladie, & que je ne prévoyois pas que ma Poudre & mon Elixir antiscorbutiques pussent y être d'aucun secours, 1°. par la gravité de la maladie, 2°. par la difficulté qu'il y avoit à les lui faire prendre, 3° parce que je n'avois jamais eu occasion à les employer à des enfans de cet âge. Mde Duparquier & M. Samson son gendre, qui étoient dans le plus grand chagrin de voir périr le seul enfant qui leur restoit, pour n'avoir rien à se reprocher, voulurent essayer le remede. Le même jour on commença à le lui administrer; le troisseme il y eut un mieux des plus sensibles, le sommeil très-bon, la transpiration bien rétablie; le huitieme, la fievre & la diarrhée avoient cessé; le quinzieme, cet enfant fut hors de tout danger, &





prenoit ce remede avec un appétit dévorant: dès ce moment les forces & l'embonpoint augmenterent tous les jours de plus en plus, de maniere que le trentieme jour il jouissoit de la meilleure fanté. Je lui sis continuer ce remede jusqu'au quarantieme. Voil neuf mois qu'il en a cessé l'usage, & il continue à se bien porter; je dis plus, qu'il y a très peu d'enfans dans la Colonie qui jouissent aujourd'hui d'une aussi bonne santé.

L'on en voit beaucoup périr à la suite de la vérette & autres maladies, de la diarrhée, de la dyssenterie, du tenesme & du marasme ou consemption de tout le corps. L'on trouvera dans ce remede des ressources très-grandes pour les enfans de tout âge qui tomberont dans de pareils états, & sur-tout si l'on s'y prend à bonne heure.

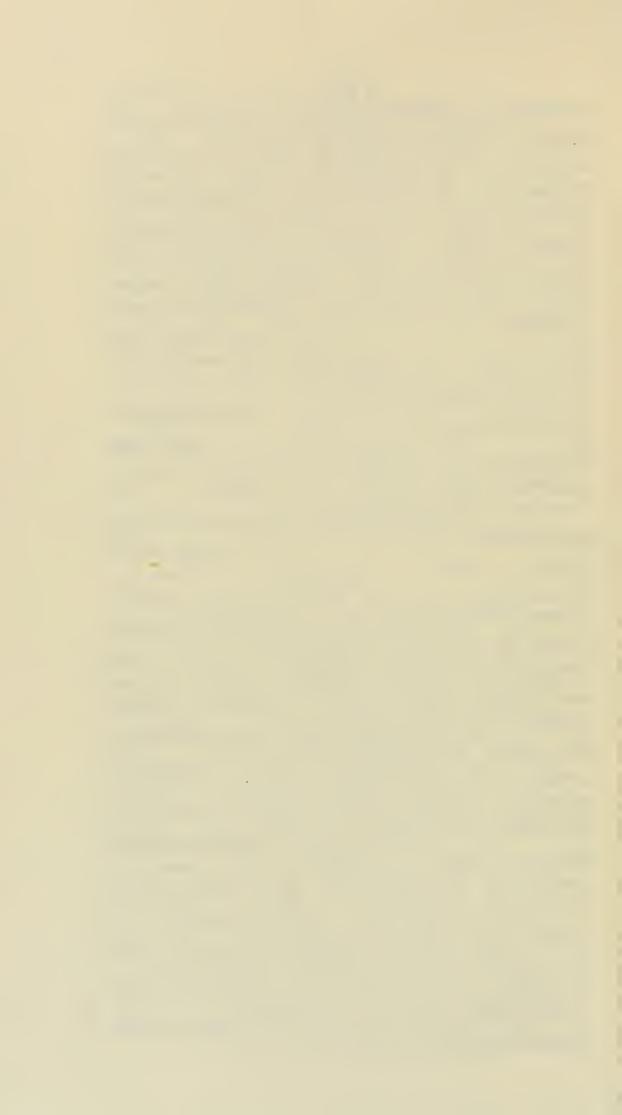
LI.

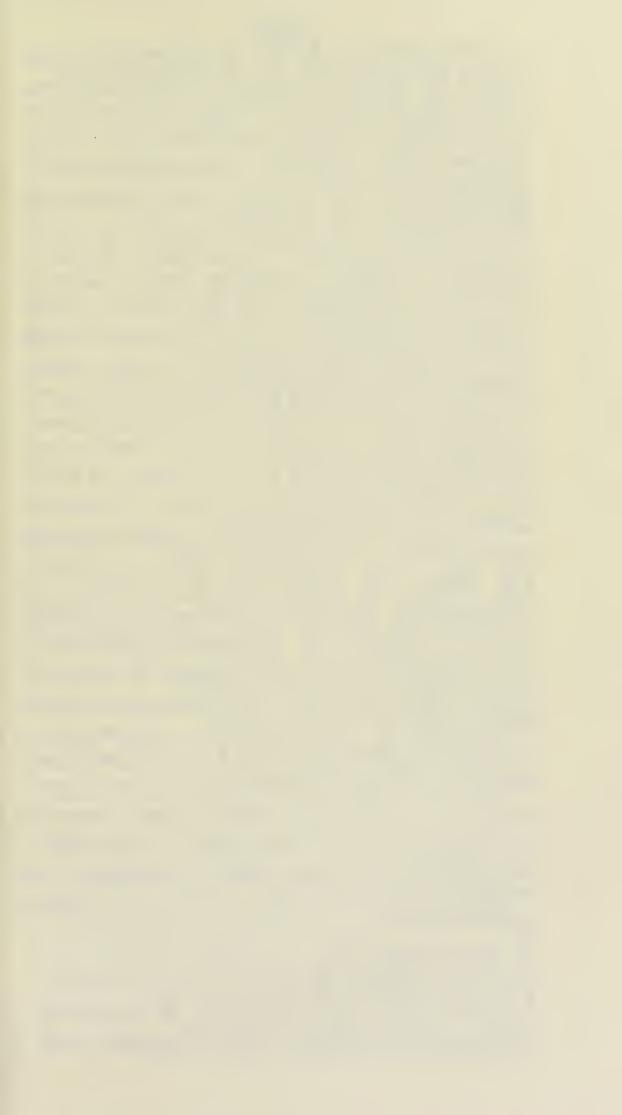
Le 23 septembre 1778, je sus appellé pour aller voir M. de Lilancour, Brigadier des Armées du Roi & Commandant en second de la Partie du Nord à Saint-Domingue. Il étoit attaqué depuis dix-huit mois, à la suite de fievres intermittentes, doubles tierces, d'un ictere ou épanchement de bile sur toute la surface du corps, & particuliérement au visage; le blanc des yeux étoit de couleur de safran trés-foncé, les visceres du bas-ventre très-engorgés, notamment la rate : il avoit des coliques momentanées très vives, & il en ressentoit de sois à autres dans ces visceres des chaleurs extraordinaires, sur-tout peudant la nuit, qui le privoient entiérement du sommeil, & l'obligeoient d'en passer la plus grande partie dans le bain, sans en retirer aucun soulagement.

(57) Les forces digestives étoient très-affoiblies; il avoit un dégoût général pour toute espece d'alimens; la transpiration étoit totalement supprimée, les urines en très-petite quantité & très-noires, le sang dans un état de dissolution éminent, le pouls très-petit & languissant; ce qui annonçoit combien l'action organique dans tous les solides étoit affoiblie, particulièrement dans tout le tissu vasculeux & glanduleux. Il étoit dans une maigreur & dans une foiblesse très-grande: les sucs digestifs de l'estomac & des intestins n'étoient plus propres à la coction des alimens, parce qu'ils ne formoient qu'une espece de colle très-tenace,

adhérente aux parois de ces visceres.

A tous ces symptômes, il s'en étoit joint depuis huit mois un autre fort étranger à la maladie; c'étoit un léger gonflement borné à la malléole externe de la jambe gauche. Dans ce temps-là on proposa au malade de consulter une personne de l'art nouvellement arrivée, ce qui fut exécuté. Ce maître de l'art, après avoir long-temps discouru, tant sur les causes générales que particulieres de cette maladie, fixa toute son attention sur ce léger gonflement, & conclut qu'il annonçoit une hydropisie très prochaine. Je ne rapporte ce sait que pour faire voir combien il est conséquent & dangereux pour les malades, qu'on leur annonce par des pronostics aussi sinistres des événemens si fâcheux, qui ne peuvent que causer des révolutions considérables & accélérer les progrès des maladies, sur-tout sur un symptôme si léger & si étranger à la cause de cette maladie, puisque ce petit gonssement n'a jamais sorti de ses bornes.

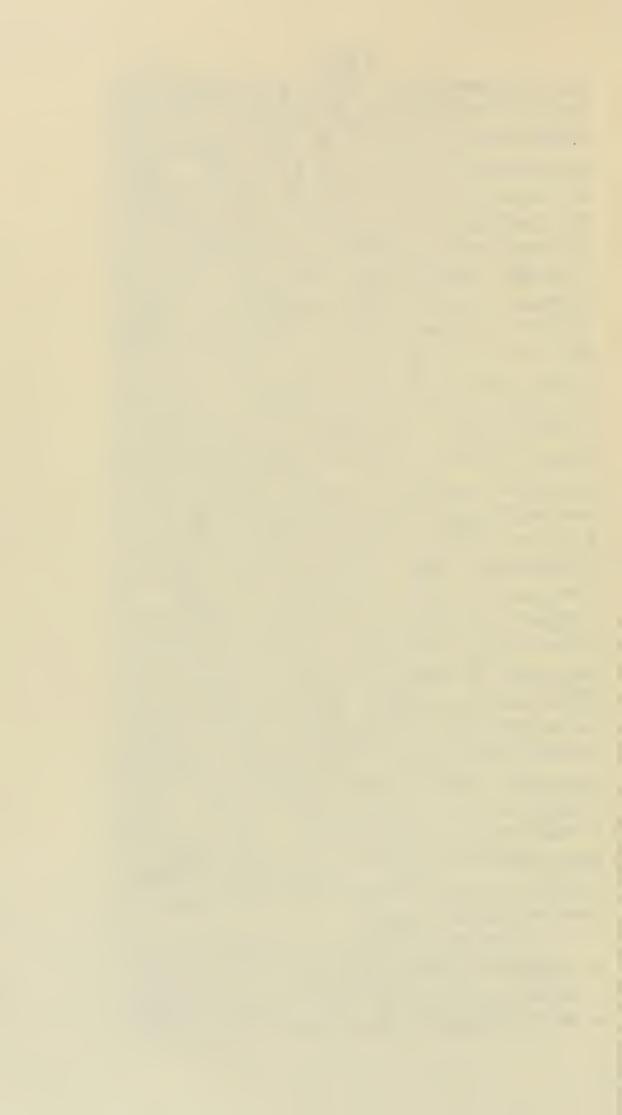




Tel étoit l'état de M. de Lilancour le jour que je sus appellé. Il est bon de faire observer, avant que d'entrer dans les détails des effets de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, que pendant tout le cours de cette maladie on avoit employé tous les remedes qui lui étoient les plus analogues, & desquels on n'avoit pu obtenir que des soulagemens passagers. Le lendemain le malade commença l'usage de mon remede, & il en éprouva le même jour un effet des plus sensibles & des plus salutaires; ce sut une évacuation très-copieuse & sans autre douleur que quelques légeres coliques venteuses, de toute cette masse d'humeur visqueuse qui étoit collée aux parois des intestins, ce qui n'avoit pu être opéré par les bains, les boifsons les plus émollientes & les plus humectantes, ni par les minoratifs doux réitérés; car en employant les purgatifs actifs on n'auroit pas manqué de causer sur les visceres une inflammation manifeste, parce qu'ils y étoient déjà très-disposés par le séjour & l'adhérence de cette masse d'humeur visqueuse & acrimonieuse, & dans l'état de dissolution du sang & de foiblesse où étoit le malade, il auroit succombé à un pareil accident. Les intestins étant débarrassés de cette acrimonie alkaline & corrosive, ce remede alimentaire se porta promptement au sang, & dans huit jours ses effets se manifesterent d'une maniere évidente; la transpiration sut très-bien rétablie, de même que la secrétion des urines, le pouls plus fort & plus développé: le malade ne ressentoit plus cette chaleur dévorante dans les visceres du bas-ventre, qui l'accabloit & le privoit entiérement du sommeil, & son appétit crois-

soit de jour en jour : l'ictere ou épanchement de bile sur toute l'habitude du corps, étoit considérablement diminué, de même que les engorgemens des visceres du bas-ventre, particuliérement du foie & de la rate. A cette époque du huitieme jour, les forces digestives de l'estomac & des intestins commencerent à bien se rétablir; elles allerent même jusqu'à la constipation, qui fut suivie de coliques très-vives: mais je ne m'empressai pas de les calmer par des lavemens, quoiqu'ils parussent très-indiqués, parce que je voyois disparoître tous les jours les symptômes les plus fâcheux de cette cruelle maladie. Je laissai donc ce soin à la nature qui d'elle-même se débarrassa le treizieme jour : dès ce moment, l'action organique dans tout le tissu vasculeux & glanduleux commença à se bien rétablir, de même que toutes les secrétions. Le vingt-cinquieme jour, tous les symptômes étoient entiérement dissipés, le malade avoit repris des forces & de l'embonpoint, & le trentieme M. de Lilancour sut trèsbien guéri & cessa l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques. Dans ce temps-là je lui proposai pour le mois d'avril, & sans même aucun besoin apparent, de reprendre pendant vingt jours mon remede: il a suivi mon avis, & il en a éprouvé les meilleurs effets. Il est à remarquer que depuis qu'il a fait usage de mon spécifique, il jouit d'une très-bonne santé, & qu'il n'a pas eu besoin de prendre aucune autre espece de remede.

» Je certifie que les Poudres de M. Castillon » m'ont radicalement guéri de tous les maux dé-» taillés dans la presente observation, n'ayant » pas éprouvé la plus légere indisposition





(60)

» depuis plus d'un an que j'en ait fait usage. » Au Cap, le 30 septembre 1779. Signé,

» LILANCOUR.

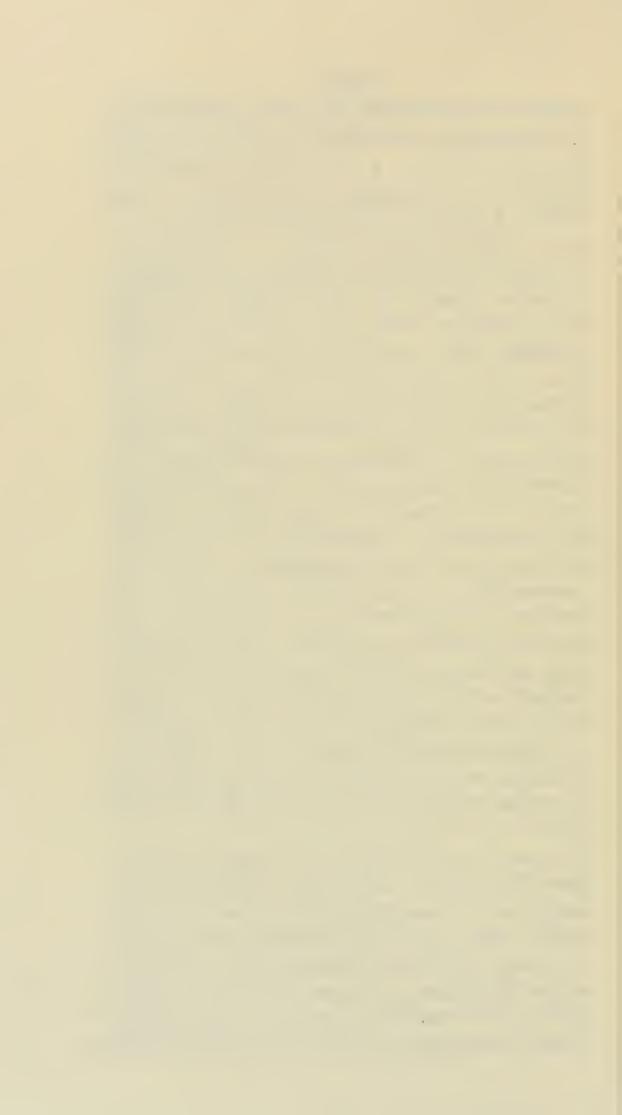
Lettre de M. Deligny, Habitant au Borgne, en date du 27 septembre 1778.

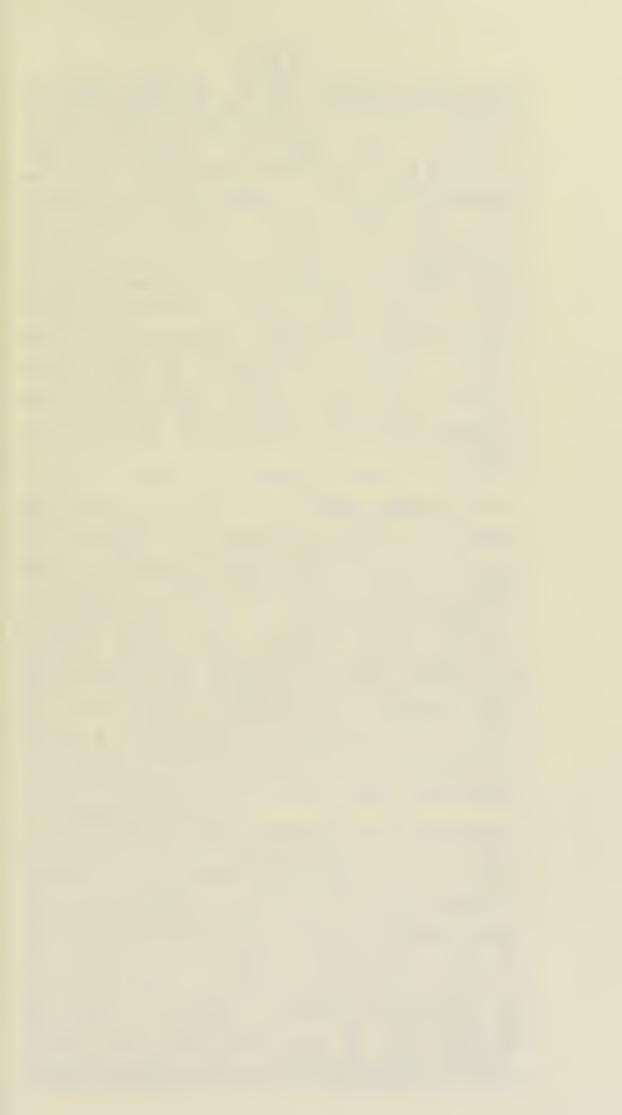
L'efficacité de vos Poudres antiscorbutiques, Monsieur, intéresse trop l'humanité pour ne pas mettre dans tout leur jour les merveilles. qu'elles operent journellement. Mon épouse, âgée de 66 ans, fut atteinte de diarrhée scorbutique: en vain a-t-on fait usage des remedes ordinaires, elle a décliné de jour en jour, au point que la maigreur, la foiblesse & un dégoût inexprimable pour toutes fortes d'alimens ne laissoient plus sur sa vie aucun espoir. Elle étoit en cet état déplorable, lorsqu'un de nos. amis nous venant faire visite, m'apprit que M. Pillat, Capitaine des Milices de cette Paroisse, venoit d'échapper à une pareille situation par le secours de vos Poudres. Aussitôt j'écrivis à M¹⁵ Friou & Desquilbé, Négocians au Cap, de me procurer ce puissant remede avec célérité. Je le reçus, & de suite je le mis en pratique avec succès, suivant vos instructions; & en quarante jours j'ai eu la joie de voir mon épouse guérie radicalement, &c. Signé, DELIGNY.

LIL

Le 28 octobre 1778, M. Marchand Durot mon confrere, ancien Chirurgien du Roi, vint chez moi pour m'engager d'aller avec lui chez M. Saussay, Marchand Droguiste & Apothicaire Chymiste au Cap, y voir sa fille âgée de vingt-un mois. Cet ensant étoit malade depuis quelques mois, & il étoit attaqué depuis quinze

jours d'une dy senterie des plus considérables, avec tenesme, qui l'obligeoit nuit & jour d'aller continuellement à la selle, & lui causoit les douleurs les plus aiguës, une insomnie sans relâche. L'intestin rectum se renversoit & sortoit de deux travers de doigt; il étoit trèsenflammé & criblé d'une quantité prodigieuse de petits ulceres qui fournissoient beaucoup de pus saigneux & grumeleux : cet intestin paroissoit n'être pas le seul ulcéré; les douleurs que cet enfant ressentoit dans tout le basventre, particuliérement à la région ombilicale, annonçoient que les intestins grêles étoient aussi ulcérés. Les humeurs étoient si âcres, & causoient en passant sur les ulceres des douleurs si vives, que ces visceres entroient dans des contractions très fortes qui se communiquoient, par la loi de sympathie, à toute l'action musculaire analogue à la respiration, de maniere que l'artere aorte, descendant, se trouvoit tellement comprimé, que la circulation du sang étoit interceptée aux extrémités inférieures qui en devenoient froide: il se portoit à chaque instant & avec rapidité aux parties supérieures, particulièrement à la tête; le visage en devenoit tout violet. Tous ces symptômes étoient accompagnés d'une fieure continue très-aigue, avec redoublement tous les soirs; la transpiration étoit totalement supprimée; enfin cet enfant étoit devenu d'une maigreur & d'une foiblesse extrême : il étoit réduit dans l'état le plus désespéré. Il fut mis tout de suite à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques: les bons effets de ce spécifique ne se firent bien apercevoir que du douzieme au vingtieme jour, par la cessation des





(62)

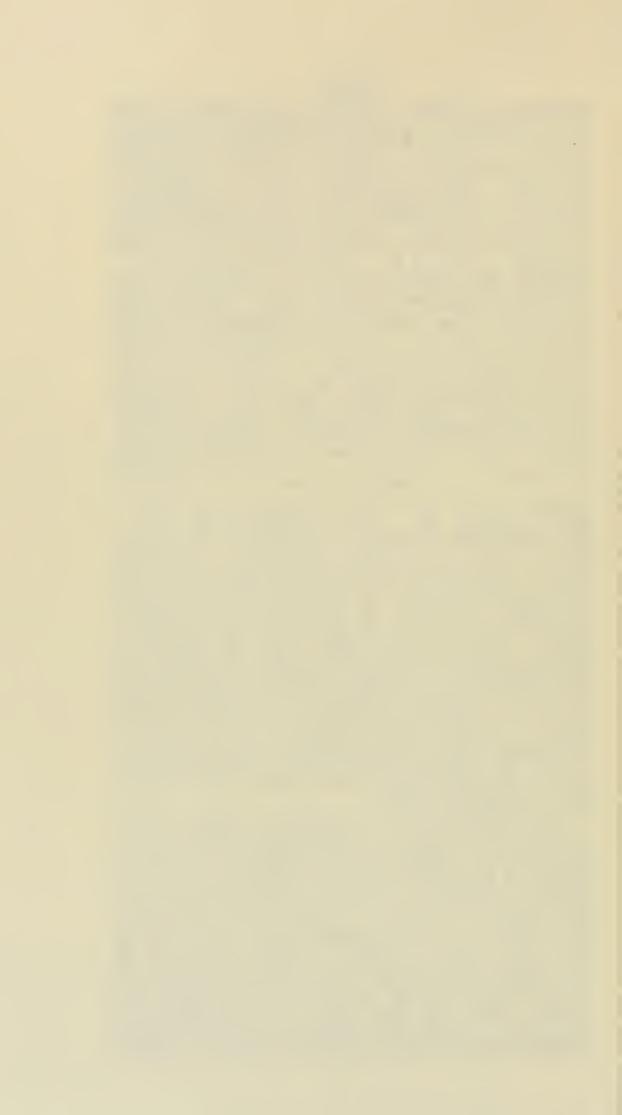
symptômes les plus graves, tels que l'éréthisme des intestins, les fortes contractions de ces visceres, la sievre aiguë & l'insomnie. La suppuration qui étoit très abondante, ne cessa entiérement que le trentieme jour : cependant cet ensant avoit repris un peu de forces & d'embonpoint. Je lui sis continuer ce remede alimentaire, qu'il mangeoit avec grand appétit, jusqu'au cinquantieme jour qu'il sut parfaitement bien guéri. Voilà six mois qu'il en a cessé l'usage. Il jouit, eu égard à sa foible complexion, d'une assez bonne santé, & n'a plus ressenti aucun des symptômes de cette maladie.

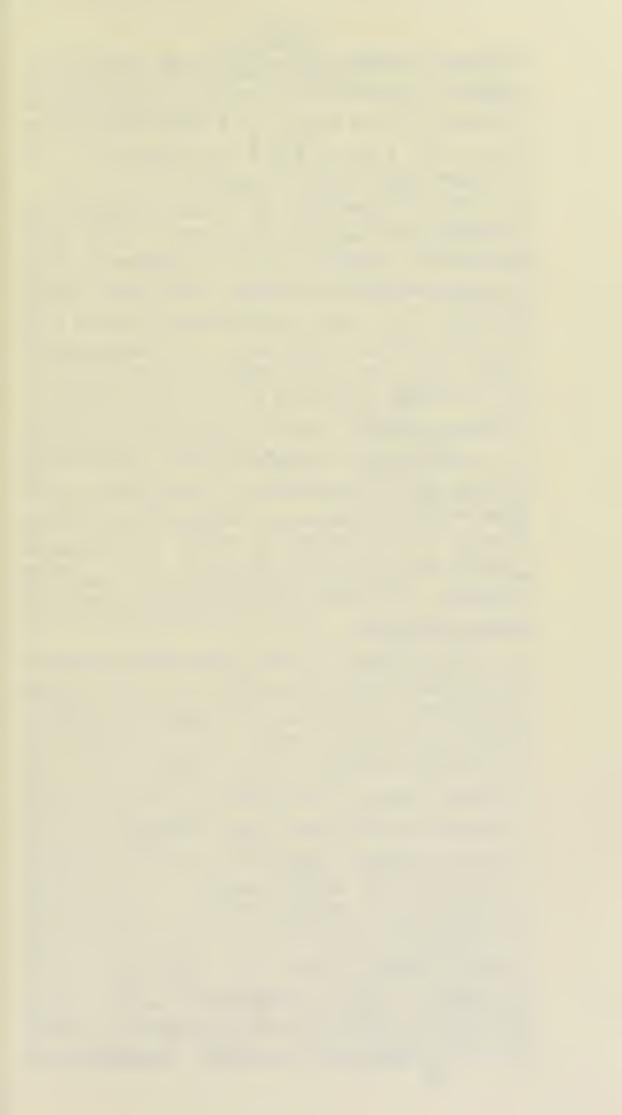
LIII.

Le 16 décembre 1778, M. Cezeron, mon confrere, Chirurgien-Major du Régiment du Cap, me consulta sur l'état de maladie le plus critique où se trouvoit Mde Cezeron son épouse, accouchée depuis quinze jours. Voici l'histoire de cette maladie. Pendant le dernier mois de sa grossesse, elle sut attaquée d'un tenesme des plus violens; les épreintes étoient très-fréquentes, & les douleurs fort aiguës: l'on mit en usage tous les remedes que l'on emploie en pareil cas; mais rien ne put diminuer l'éréthisme continuel que cette maladie causoit. Le terme de l'accouchement arriva; il fut des plus heureux: il y avoit tout lieu de croire, comme il arrive ordinairement aux femmes grosses attaquées du tenesme, que cette maladie cesseroit après l'accouchement; mais bien loin qu'elle eût diminué, les accidens ne firent qu'augmenter, & il s'y joignit une diarrhée séreuse, accompagnée d'une sievre continue, avec redoublement tous les soirs & une insont;

nie sans relâche; ce qui jeta la malade dans des soiblesses si grandes, qu'elle étoit hors d'état de pouvoir se tenir un instant debout, ni même assise sur son lit, sans s'exposer à tomber en défaillance; & toutes les fois qu'elle vouloit se remuer, elle étoit saisse d'un frisson général par tout le corps. Elle avoit une insensibilité générale à la peau, particuliérement aux jambes, aux cuisses & à la poitrine, & le goût dépravé pour toute espece d'alimens : le pouls étoit d'une foiblesse extrême; il survenoit de momens à autres, des sueurs collicatives très gluantes, très-froides & d'une odeur fétide. Tous ces symptômes annonçoient, particuliérement ce dernier, combien l'action organique dans tous les solides étoit afsoiblie, & que le sang & toutes ses parties étoient portés au plus haut degré de dissolution. M. Cezeron qui connoissoit très-bien le danger où étoit sa femme & le peu de ressource que la Pharmacie fournit dans pareil état de maladie, après avoir mûrement réfléchi sur les moyens qu'il y avoit à prendre, se décida, ainsi que moi, à lui donner ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, comme le seul remede qui convînt à la malade, & duquel on pouvoit attendre quelques succès.

Le lendemain 17 décembre, Mde Cezeron commença l'usage de mon remede : les succès furent si heureux, que le dixieme jour tous les symptômes fâcheux & qui faisoient craindre pour la vie, tels que le tenesme, l'insomnie, la fievre, le frisson, les sueurs froides & la foiblesse du pouls, étoient entiérement dissipés. Dès-lors les forces & l'embonpoint augmenterent tous les jours de plus en plus;





la peau qui étoit pâle, décolorée, reprit une très belle carnation, & enfin le trentieme jour de l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, Mde Cezeron a été très-bien guérie, &

elle continue à se bien porter.

A Saint-Domingue les femmes grosses sont fréquemment sujettes au tenesme, à la diarrhée & à la dyssenterie. Ces maladies causent souvent de fausses couches, suivies d'accidens fâcheux. On voit d'autres femmes tomber dans l'appauvrissement du sang, c'est à dire dans la dissolution, & périr à la suite de l'accouchement. Enfin il y a des femmes qui sont tourmentées pendant tout le temps de la grossesse, de vomissemens si considérables, qu'ils se terminent par des accidens & des maladies trèsgraves. Je puis assurer qu'elles trouveront dans l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, des ressources infinies contre toutes ces maladies, & j'ai sur tout ce que j'avance des faits au foutien.

» Je soussigné, Chirurgien-Major du Ré-» giment du Cap, certifie que la description » que M. Castillon a faite dans son observa-» tion ci-dessus sur l'état de la maladie de ma » femme, est dans la plus exacte vérité, de même que les effets de son remede, & que depuis qu'elle en a cessé l'usage, elle jouit » d'une parfaite santé. Tel est le témoignage que je crois devoir rendre à son remede (spécifique infiniment utile à l'humanité), des effets duquel j'ai été témoin plusieurs fois, ainsi que des cures admirables qu'il a opérées; & particuliérement sur M. de Reynaud, Brigadier des Armées du Roi, Colo-

» nel du Régiment du Cap, Commandant-

(65.)

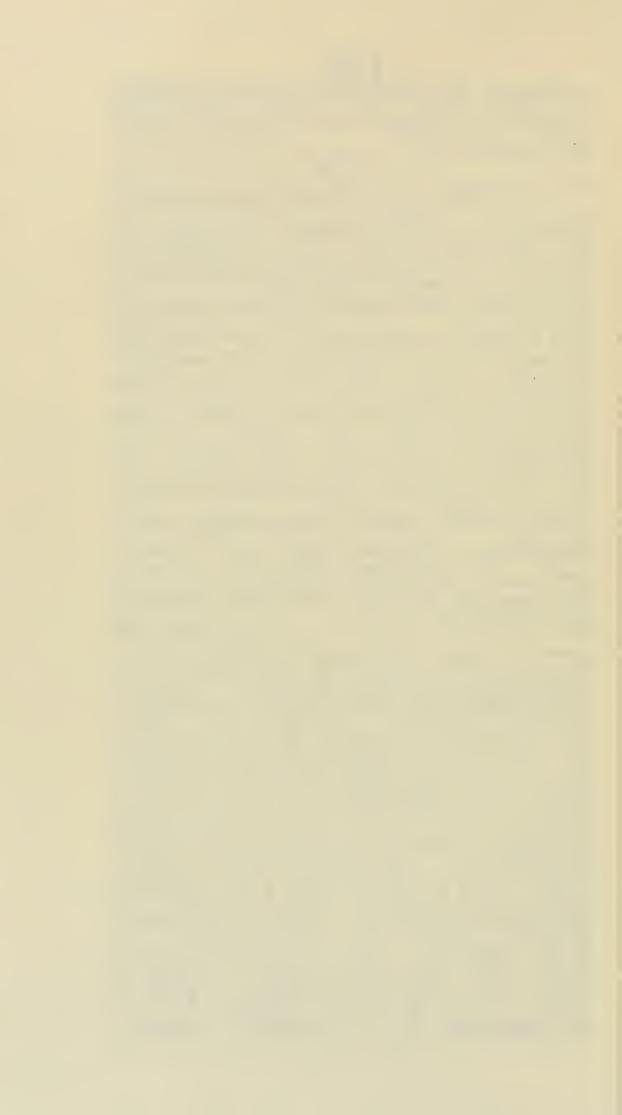
» Général des Troupes & Milices de la Co-» Ionie. Au Cap, ce 29 avril 1779. Signé,

" CEZERON.

LIV.

Le 31 juillet 1779, l'Escadre aux ordres de M. le Comte d'Estaing mouilla sur la rade du Cap. M. le Comte de Breugnon, Chef-d'Escadre. Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ci-devant Ambassadeur auprès du Roi de Maroc, commandoit l'avant-garde de l'Armée navale. Ce Général étoit tombé, à la suite d'une longue & pénible campagne, dans le Scorbut porté à son dernier période: il se fit mettre à terre le 2 août, & se sit porter sur l'habitation de Mrs Charrie, sise au Haut-du-Cap. Les symptômes qui caractérisoient cette cruelle maladie, étoient une anasarque ou hydropisie par infiltration générale de tout le corps, avec épanchement dans le bas-ventre; l'engorgement étoit si considérable, sur-tout aux extrémités inférieures, que les mouvemens de flexion & d'extension des genoux ne pouvoient pas se faire; la transpiration étoit entiérement supprimée: il avoit des affections nerveuses, suite des effets de la compression que les nerfs éprouvoient par ce grand engorgement, & un tremblement de main considérable, effet aussi du dérangement de la circulation du suc nerveux. Il s'étoit joint à tous ces symptômes une diarrhée séreuse, accompagnée d'un tenesme violent; les épreintes étoient très-fréquentes : mais ce qui fatiguoit le plus le malade, c'étoit les hémorrhoides internes qui, étant très-engorgées, sortoient chaque fois qu'il alloit à la selle, & il falloit un demi-quart d'heure pour les faire rentrer;

E





ce dernier accident lui causoit les douleurs les plus vives & les plus accablantes, & le privoient entiérement du sommeil. Voilà quels étoient les symptômes apparens de cette cruelle maladie; je dis apparens, parce qu'il y en avoit d'autres très-essentiels qu'on ne pouvoit apercevoir & que je décrirai ci-après en parlant de la curation. Le malade, aussitôt son arrivée au Cap, sit appeller M. Baradat, Médecin du Roi: il lui administra des secours qui diminuerent considérablement le volume des eaux épanchées dans le bas-ventre, & conséquemment l'enflure générale de tout le corps.

Le 25 août, on proposa à M. le Comte de Breugnon de se livrer à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. M. Baradat approuva la proposition, & le lendemain 26 j'allai avec lui voir le malade : il fut convenu que dès le jour suivant il commenceroit l'usage

de mon remede; en voici les effets.

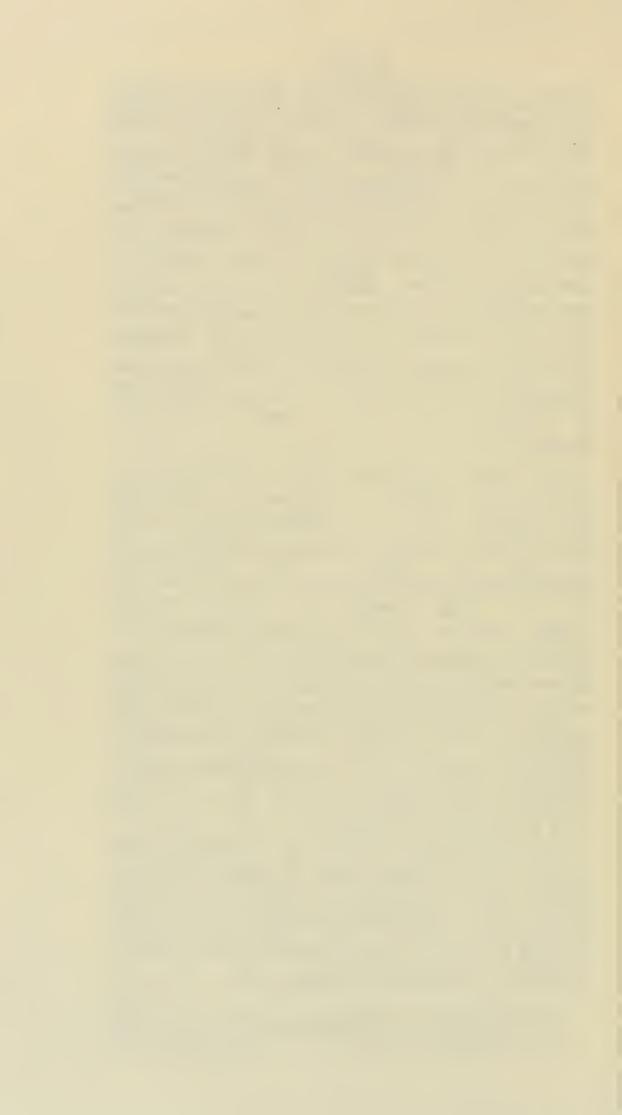
Pendant les premiers vingt jours le malade éprouva, 1° une abondante évacuation des eaux épanchées dans le bas-ventre; 2°. un dégorgement copieux & très-fétide de cette acrimonie scorbutique contenue dans toutes les glandes des intessins; 3°. le dégorgement du foie, d'une quantité prodigieuse de bile noire très-exaltée & d'une odeur très-putride; 4°. la transpiration sut très-bien rétablie, les urines très-abondantés, le sommeil doux, & le basventre auparavant très-gonflé étoit devenu souple & affaissé : alors j'examinai l'état des visceres de cette capacité; je trouvai que le foie & la rate étoient très obstrués, particuliérement ce dernier viscere qui étoit d'un volume considérable & très-dur à sa partie infé-

rieure. 5°. Le tenesme étoit en iérement dissipé; les hémorrhoides, qui ne sont qu'un effet de l'obstruction du foie, ne se faisoient plus ressentir; la digestion se faisoit parfaitement. 6°. La peau, qui d'abord étoit pâle & livide, avoit repris la couleur d'une très-bonne carnation. 7°. L'enflure des extrémités supérieures étoit totalement dissipée, & il ne restoit aux extrémités inférieures qu'un engorgement très-léger depuis les pieds jusqu'à mi - jambe. 8°. Les mouvemens de flexion & d'extension des genoux étoient très-libres, de maniere que le malade marchoit avec facilité à l'appui d'une canne.

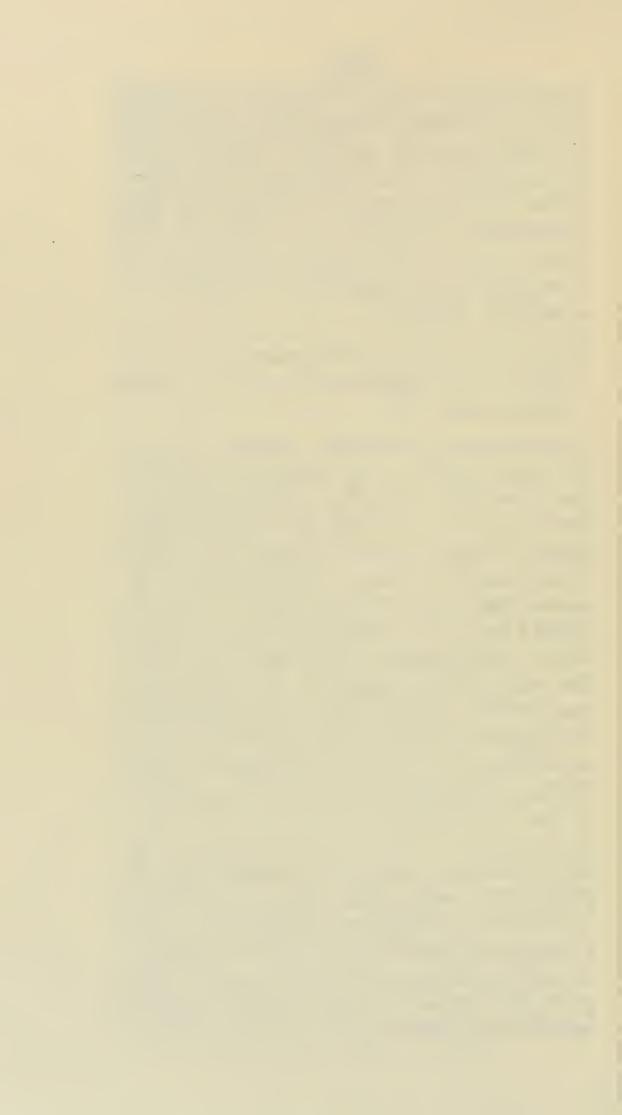
Le trentieme jour toutes les secrétions étoient bien rétablies; l'enflure des pieds & des jambes, ainsi que les obstructions du soie & de la rate, étoient entiérement dissipées; il ne restoit plus aussi aucun signe de l'affection nerveuse & du tremblement de main, par la raison que les causes qui comprimoient les nerfs, sur-tout ceux des visceres du bas-ventre, & particuliérement le plexus nerveux mésentérique supérieur, qui est un des plus considérables du corps humain, étoient entiérement dissipées; ce qui confirme cet axiome reçu en Médecine: Détruisez les causes des maladies, vous ferez cesser leurs effets.

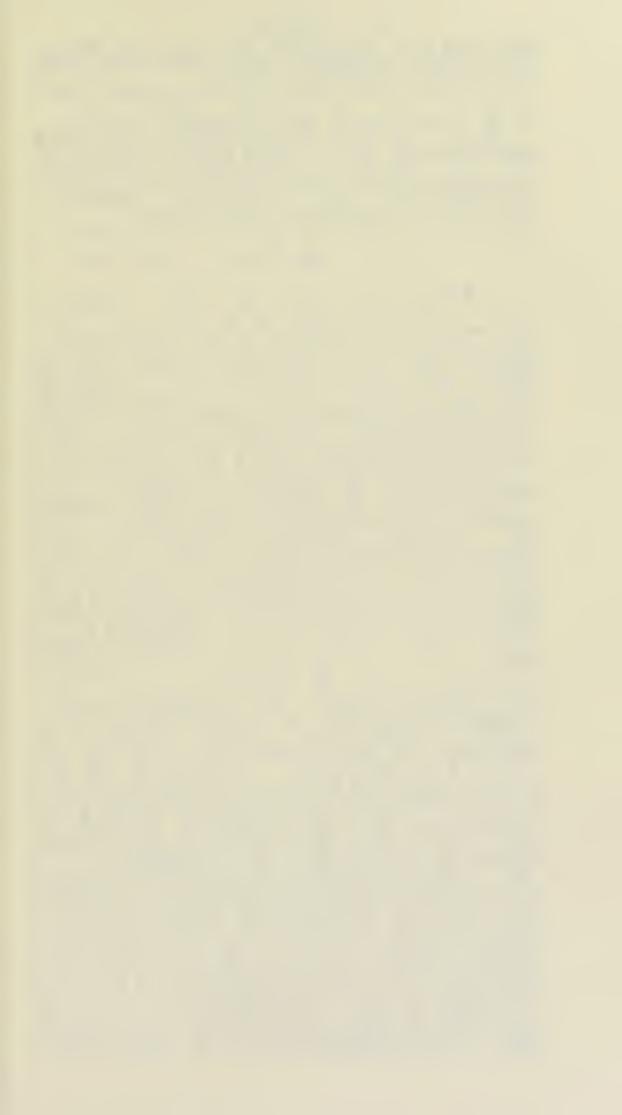
Le quarantieme jour M. le Comte de Breugnon a cessé l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques, se trouvant parfaitement guéri: deux mois se sont déjà écoulés depuis sans avoir eu la moindre indisposition, & sa santé se fortifi : chaque jour.

[»] Je soussigné, certifie que pendant tout le









(70)
lades les plus désespérés. Je suis, &c. Signé,
LE COMTE DE BREUGNON.

P. S. M. Gerbe se porte bien; j'ai eu de ses nouvelles il n'y a pas long-temps: il me recommandoit de saire 20 jours de traitement; je l'ai sait & m'en trouve très-bien.

L V.

Le 8 septembre 1779, M. Leysses, Médecin des Camps & Armées de la Colonie, m'engagea d'aller chez M. Careyre, Inspecteur de Police de la Ville du Cap, pour y voir son fils, âgé de trois ans. Cet enfant étoit tombé à la suite d'une sievre vermineuse putride, dans le marasme ou consomption de tout le corps, & dans un état de maigreur extrême. La peau étoit devenue terreuse; il avoit une diarrhée séreuse, accompagnée d'une fievre lente continue, avec des redoublemens irréguliers; il étoit en outre dans un état de paralysie générale de tout le corps, ne pouvant pas se tenir debout, ni s'aider de ses mains : il y avoit 80 jours que cet enfant avoit entiérement perdu l'usage de la parole, ne pouvant articuler un seul mot. Tel étoit l'état déplorable de cet enfant. Le même jour que je fus appellé, je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques. Les effets salutaires de ce spécifique se manisesterent, dès le huitieme jour, par la diminution de la diarrhée & par l'usage qu'il reprit de la parole; il commança à articuler quelques mots : la fievre avoit beaucoup diminué. Le rétablissement de la santé de cet enfant s'assura insensiblement de jour en jour, & le quarantieme il sut entièrement

guéri. Il y a très-peu d'enfans de son âge au-jourd'hui qui jouissent d'une aussi bonne santé.

" Je certifie que l'usage de la Poudre & de » l'Elixir antiscorbutiques de M. Castillon » ont en effet guéri mon enfant de l'état où » il étoit, ainsi qu'il l'annonce dans son ob-

» servation ci - dessus. Au Cap ce 17 mars

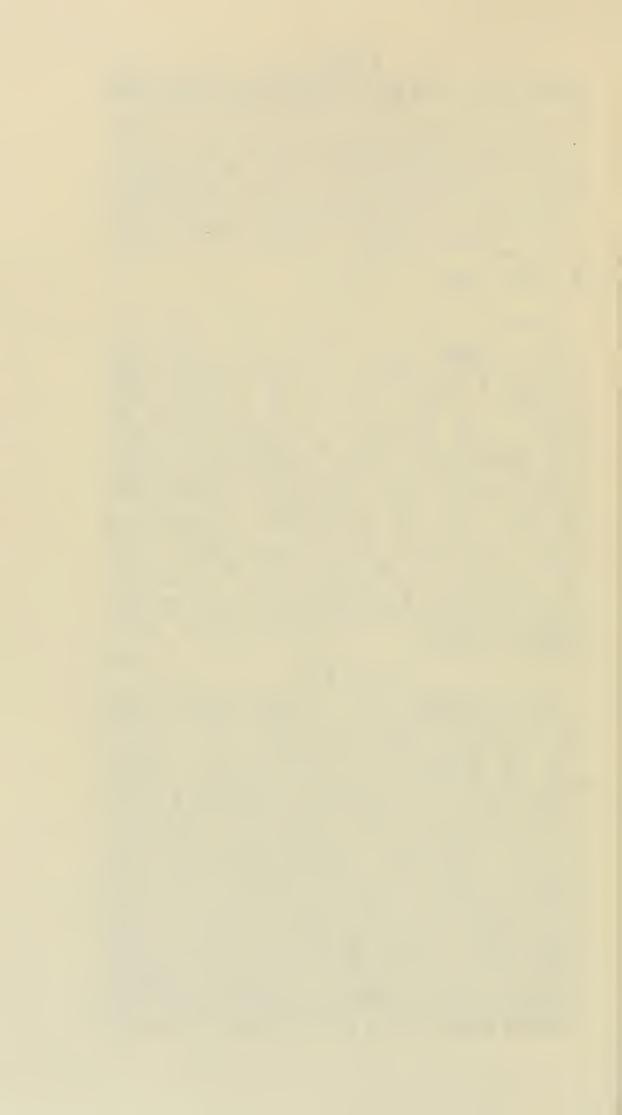
* 1780. Signé, CAREYRE.

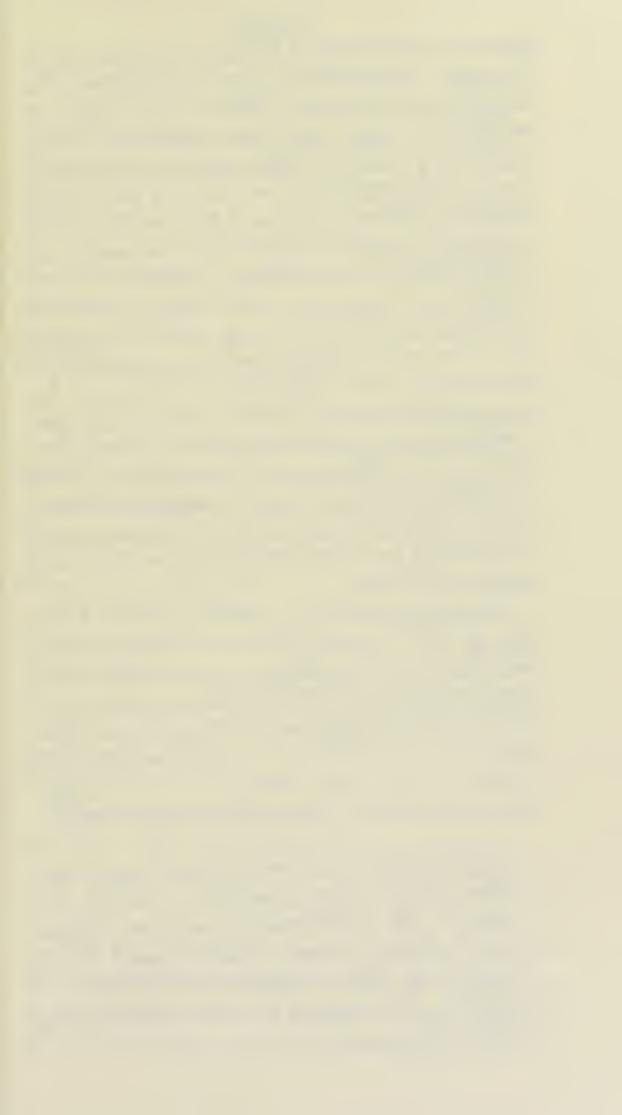
L V.I.

Le 10 dudit mois de septembre, M. Bous soumat, Prévôt-Particulier de la Ville & dépendance du Cap, me pria de passer chez lui pour y voir un enfant âgé de dix-sept mois; il avoit été sevré à l'âge de quatorze. Depuis cette époque il étoit tombé dans une diarrhée séreuse, qui étoit accompagnée d'une fievre lente continue; il étoit d'une maigreur extrême. Je le mis le même jour à l'usage de mon spécifique. Dans quarante jours cet en-fant a été guéri : il continue de jouir de la meilleure santé.

LVII.

Le 16 octobre 1779, je sus appellé chez M. le Blanc, Orfevre, rue du Bac, pour y voir M. Desglereaux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant de Vaisseau. Je trouvai cet Officier dans un état de dissolution de sang le plus éminent; la peau étoit d'une pâleur cadavereuse, & lui-même dans un état de foiblesse si grande, qu'il ne pouvoit se tenir debout ni assis: il étoit atteint d'une stupeur considérable qui lui avoit fait perdre entièrement la mémoire; il avoit une fievre lente continue, avec redoublement tous les soirs. A tous ces symptômes il s'étoit





.joint un tremblement de main si violent, qu'il lui étoit impossible de porter une cuiller à la bouche, ni même de saisir avec les doigts un morceau de pain; son domestique étoit obligé le plus souvent de le faire manger. M. Desglereaux étoit tombé dans cet état à la suite d'une blessure qu'il avoit reçue à la tête d'un éclat de bois au combat naval de la Grenade, laquelle blessure lui causa une commotion considérable au cerveau, suivie d'une hémorragie des plus copieuses par le nez & la bouche. La commotion faite à ce viscere produisit l'ébranlement des nerfs dans leur origine, fut cause de l'altération du suc nerveux, & par conséquent du tremblement de main. Je ne parlerai pas des différens traitemens qui lui furent administrés pendant tout le temps de la maladie; je dirai seulement que l'on a employé les remedes les mieux indiqués pour son état, mais sans succès.

Le lendemain 17, le malade fut mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques. Les effets de ce spécifique ont été si salutaires, que dans 40 jours de l'usage de ce remede, M. le Chevalier Desglereaux a été guéri radicalement; il ne lui reste aucun symptôme de sa maladie. Voilà trois mois qu'il a cessé l'usage de ce remede, & il jouit d'une bonne santé.

" DESGLEREAUX.

[»] Je certifie avoir éprouvé tous les symp-» tômes décrits dans l'exposé ci - dessus, &

[»] que l'ai été entiérement guéri par l'usage » que j'ai fait pendant quarante jours de la » Poudre & Elixir antiscorbutiques de M.

[&]quot; Castillon. Au Cap ce 14 mars 1780. Signé,

(73) L V I I I.

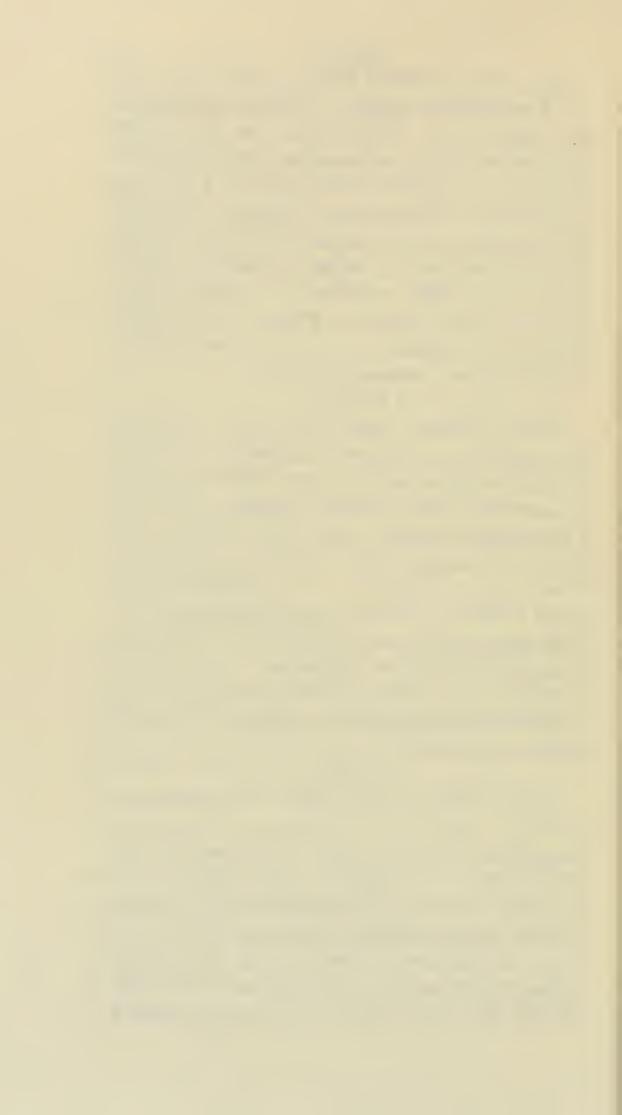
Le 11 octobre 1778, M. Courci, demeurant chez M. de Miniac, étant au Cap pour cause de maladie, m'envoya prier de passer chez lui. Ce malade étoit tombé, à la suite d'une sievre double tierce, dans une diarrhée dyssenterique avec tenesme, qui l'avoit réduit dans un état de maigreur considérable & dans une soiblesse extrême. Je le mis le lendemain à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; trente jours après, il s'est trouvé guéri radicalement.

LIX.

Le 20 octobre 1778, M. Pillat, Habitant au Quartier du Borgne, Capitaine des Milices de ce Quartier, envoya chez moi pour me consulter sur son état. Ce malade, à la suite d'une maladie aiguë, étoit atteint d'une diarrhée scorbutique, qui l'avoit plongé dans l'état le plus désespéré: il étoit d'une maigreur extrême, & dans une soiblesse si grande, qu'il ne pouvoit sortir de son lit. On avoit déjà épuisé toutes les ressources ordinaires de l'art sans aucun succès. Je lui envoyai un traitement de quarante jours, qui a sussi pour le guérir radicalement.

LX.

Le 31 octobre 1778, M. le Chevalier de Corbieres, Habitant à Maribaroux, Capitaine des Milices de ce Quartier, me consulta sur l'état de Mme son épouse. Cette Dame, à la suite de quelques accès de sievre aigue, étoit tombée dans une sievre lente continue, avec des redoublemens irréguliers; ce qui l'avoit réduite dans un état de maigreur extrême & assectée d'un dégoût général pour toute espece





d'alimens. Cette maladie avoit résissé à tous les remedes qu'on emploie en pareil cas; & ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour elle, c'est qu'elle étoit grosse de six semaines. M. le Chevalier de Corbieres avoit les inquiétudes les plus vives sur les conséquences de la situation de Madame son épouse : ses inquiétudes étoient d'autant mieux fondées, qu'elle avoit eu dans d'autres grossesses des vomissemens si considérables & si fréquens, qu'ils lui avoient causé de fausses couches. Elle étoit donc dans l'état le plus désespéré, & elle auroit vraisemblablement succombé. Après avoir réfléchi sur cette maladie, je considérai qu'il y avoit une grande altération dans le fang & dans la lymphe; qu'il étoit dans un état de viscosité absolue, & les forces digestives dans la plus grande soiblesse: en conséquence, je conclus qu'il falloit mettre la malade à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques, comme le moyen le plus propre pour détruire l'acrimonie des humeurs & rétablir les forces digestives. Deux jours après, Madame de Corbieres commença l'usage de mon spécifique : les effets de ce remede se manifesterent dans les premiers douze jours; les vomissemens cesserent absolument, la transpiration se manifesta, les forces digestives se rétablirent, & la sievre disparut. La malade continua le remede jusqu'au vingtieme jour, qu'elle se trouva parfaitement guérie. Il est à observer que, pendant toute sa grossesse, Madame de Corbieres n'a pas éprouvé le moindre accident, & qu'elle a eu l'accouchement le plus heureux.

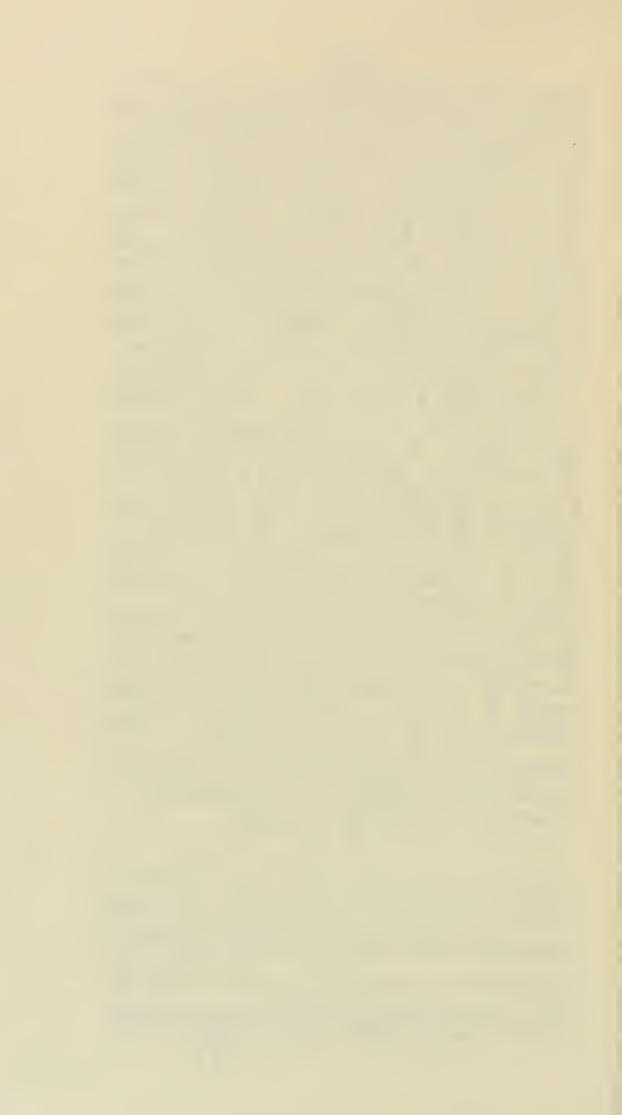
L X I.

Le 21 mars 1779, M. du Rival, Officier au

Régiment d'Agénois en garnison au Cap, vint chez moi avec M. Baradat, Médecin du Roi, & m'invita d'aller chez lui pour y voir un Sergent du Régiment, de la Compagnie de Richard, lequel étoit tombé, à la suite d'une fievre putride, dans un état de dissolution de sang éminent, suivie d'une diarrhée & d'un tenesme considérables, accompagnés d'une suppuration d'intestins; ce qui l'avoit réduit dans une foiblesse si grande, qu'il lui étoit impossible de descendre de son lit sans le secours de ses camarades. Le lendemain, je mis le malade à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; & comme il étoit à portée de chez moi, je lui faisois préparer tous les jours, par mon domestique, ce remede alimentaire. Les effets de ce spécifique ne se manifesterent que du 15eme au 25eme jour, par la cessation du tenesme & la diminution de la diarrhée; les digestions étoient néanmoins encore purulentes: mais le 30eme jour, ces deux derniers symptômes disparurent; & le 40eme jour, ce malade a été parfaitement guéri & a cessé l'usage du remede. Les soins que M. du Rival a fait prendre de ce Sergent pendant ce traitement & les bons alimens qu'il lui a procurés en quittant ce spécifique, ont contribué pour beaucoup à la guérison du malade.

LXII.

Le 7 avril 1779, M. Belin de Villeneuve, Habitant au Bas-Limbé, vint chez moi pour me consulter sur son état. Il étoit sujet depuis long-temps à des coliques très-fréquentes, qui lui causoient les douleurs les plus vives & un dégoût pour toutes sortes d'alimens. Ces symptômes annonçoient des embarras dans les vis-





ceres du bas ventre, particuliérement dans le foie; car ce dernier viscere ne sauroit être engorgé que les autres ne s'en ressentent, par rapport à la connexité ou correspondance qu'il y a entre eux. Il avoit une éruption miliaire cutanée qui lui causoit des démangeaisons considérables, effet d'une bile âcre qui s'étoit portée à la peau. Ayant considéré que les douleurs qu'il ressentoit dans les visceres du bas-ventre n'étoient que des coliques hépatiques occasionnées par l'acrimonie de la bile, je lui conseillai l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Il prit un traitement de trente jours; il en a éprouvé les effets les plus salutaires. Dans le mois de janvier 1781, M. Belin se trouva encore atteint d'une crispation d'estomac, ou, pour mieux dire, d'un resserrement spasmodique de ce viscere, ce qui lui causoit une grande oppression avec une extrême difficulté de respirer; de maniere qu'il ne pouvoit se tenir couché, & n'avoit plus de sommeil. On employa tous les remedes indiqués pour cette maladie; mais ce fut sans succès. Le 9 février, il se décida de lui-même & sans consulter personne, d'envoyer chez moi cher-cher un traitement de vingt jours de mon remede antiscorbutique. Il se livra aussitôt à l'usage de ce spécifique; dans l'espace de deux jours il en éprouva un très-grand soulagement, & le huitieme tous les symptômes de la maladie avoient disparu. Il continua ce remede jusqu'au vingtieme jour, qu'il se trouva parfaitement guéri.

Réflexions sur cette observation.

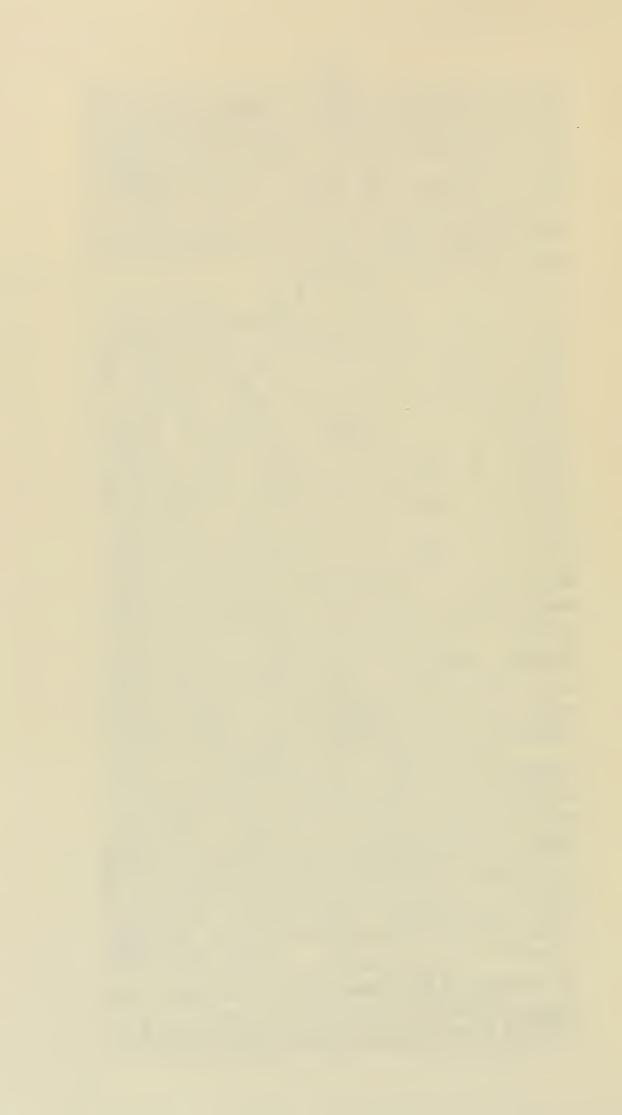
Il est à remarquer que dans cette maladie

(77)

la bile est l'humeur la plus dominante; elle est souvent poracée & d'une acidité considerable; & lorsqu'elle resoule de l'intestin duodenum dans l'estomac, elle peut, par son acidité, crisper les sibres & les glands de ce viscere, même causer l'oppression & la difficulté de respirer, ainsi que l'acardialgie.

LXIII.

Le 8 avril 1779, M. le Chevalier du Grès, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & Lieutenant de Roi au Cap & dépendances, me consulta sur sa maladie. Il ressentoit depuis long temps des chaleurs dans le bas-ventre, suivies de coliques hépatiques occasionnées par une acrimonie alkaletcente ou scorbutique, ce qui engorgeoit les visceres de cette capacité, particuliérement le foie : il étoit sujet à des fievres putrides bilieuses, qui l'ont souvent plongé dans des états désespérés; il avoit la peau d'un jaune très foncé; il étoit sujet à des accès de fievre irréguliers. Je lui conseillai de se mettre à l'usage de ma-Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques: il suivit mon conteil avec d'autant plus de confiance, qu'il avoit été témoin plusieurs fois des cures importantes que ce spécifique avoit opérées, particuliérement dans la personne de M. de Lilancour, Brigadier des Armées du Roi, & Commandant en second de la Partie du Nord de Saint-Domingue; & de M. de Reynaud, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment du Cap, & Commandant-Général des Troupes & Milices de la Colonie. Ces deux malades avoient des symptômes de maladie très opposés, comme on peut le voir par les observations que j'en ai ci-de-





vant faites. La maladie de M. le Chevalier du Grès approchoit beaucoup de celle de M. de Lilancour. Le 10 dudit mois, le malade commença à prendre mon remede; le traitement de vingt jours a sussi pour saire disparoître tous les symptômes de sa maladie. Dans le mois de mai 1782, M. le Chevalier du Grès se trouva atteint d'un ulcere à la jambe gauche au-dessus de la malléole interne : malgré tous les soins qu'on lui rendoit, on n'a jamais pu parvenir à le cicatriser; au moment qu'il sembloit devoir l'être, il s'est rouvert avec plus de malignité. Il m'envoya prier de passer chez lui pour me consulter. Sur le rapport qu'il me fit, que cet ulcere avoit résisté à tous les topiques, je conclus qu'il étoit entretenu par une acrimonie scorbutique: en conséquence je jugezi qu'il falloit prendre pendant trente jours mon spécifique; & pour en assurer le succès, il falloit qu'il s'éloignât du travail pénible de sa place, & qu'il allât à la plaine faire ce régime. Quelques jours après, M. du Grès partit pour aller à Maribaroux, chez M. le Chevalier de Corbieres (l'ulcere qui étoit sur le point de se cicatriser, devint dans deux jours très-considérable). Sitôt son arrivée, il se mit à l'usage de mon remede; dans trente jours, l'ulcere a été parfaitement guéri, & n'a plus reparu. Depuis ce temps-là, M. le Chevalier du Grès s'est toujours très-bien porté. J'observe que pendant l'usage de mon remede, son ulcere n'a été pansé qu'avec de la charpie seche.

LXIV.

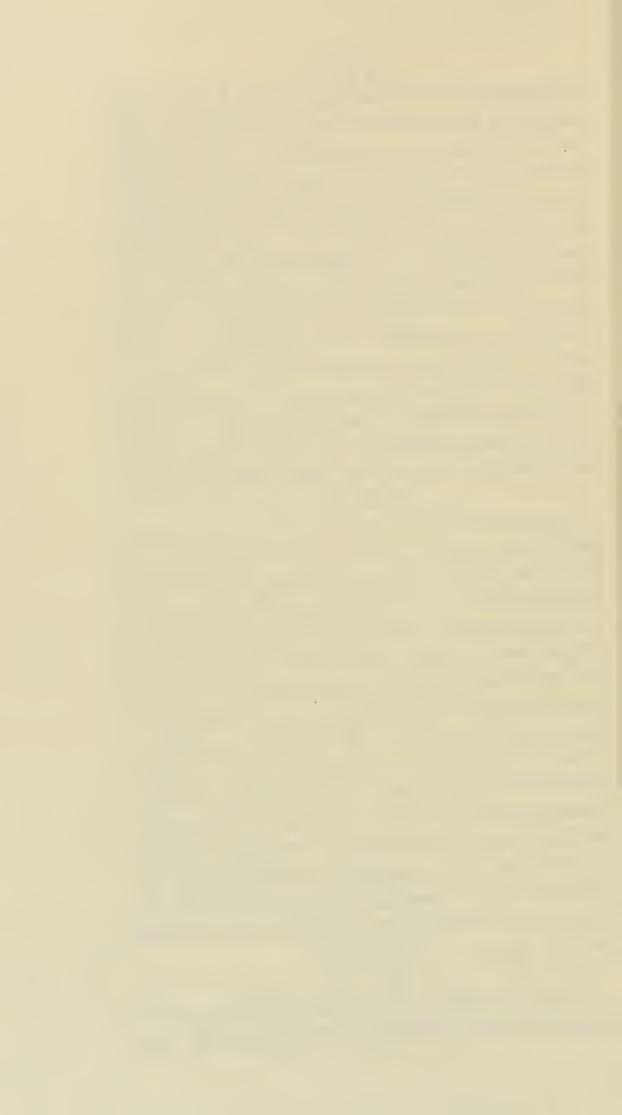
Le 12 mai 1779, M. Marceille, Négociant au Cap, m'envoya prier de passer chez lui. Il étoit attaqué depuis huit mois d'une diarrhée (79)

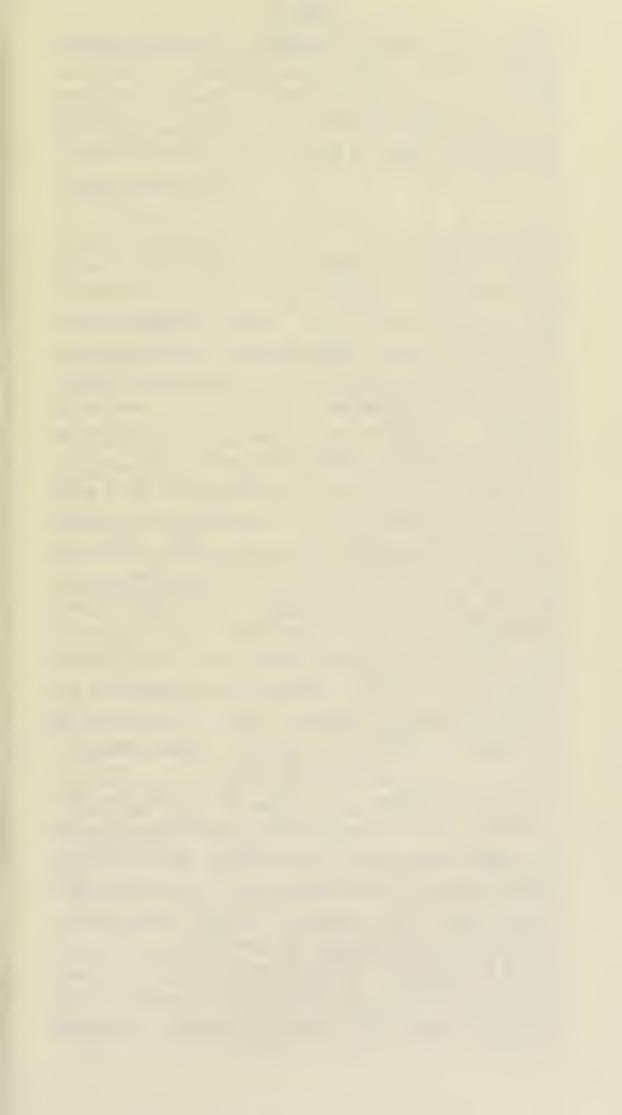
dyssenterique avec tenesme, qui l'avoit réduit, malgré sa constitution des plus robustes, dans un état de maigreur considérable. Il étoit tourmenté de coliques, & alloit très souvent à la selle, particuliérement la nuit; ses déjections étoient purulentes, ce qui annonçoit quelque principe de suppuration dans les intestins. Sa peau étoit très-décolorée; il étoit sujet à des accès de sievre irréguliers. Cette maladie avoit résisté à toute espece de remedes; je jugeai que la cause venoit d'un Scorbut porté à un très-haut degré. Il commença le lendemain à se mettre à l'usage de mon remede antiscorbutique; il a fallu le trairement de quarante jours pour le guérir radicalement. L X V.

Le premier juillet 1779, M. de Russy l'aîné, Négociant au Cap, vint chez moi pour me consulter. Il étoit sujet depuis long-temps à des coliques d'estomac occasionnées par de mauvaises digestions, & à de petits accès de fievre irréguliers; sa peau étoit très-pâle : il avoit une affection scorbutique à la bouche; les gencives étoient très-gonflées & très-douloureuses; elles saignoient à la moindre pression, avec une salivation spontanée, qui le tourmentoit même pendant le sommeil. L'on avoit en vain employé différens régimes pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & beaucoup de gargarismes pour remédier au désordre de la bouche. Je lui conseillai l'usage de mon spécifique; un traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXVI.

Le 26 septembre 1779, M. Papillon, an-cien Tiélorier au Cap, m'envoya prier de





(80)

l'aller voir. Il étoit tombé, à la suite d'une fievre putride, dans une maladie chronique, dont les symptômes étoient une fievre lenteavec des redoublemens, une enflure générale de tout le corps, la peau jaune, pâle & livide, qui annonçoit une dissolution de sang considérable & une très-grande foiblesse dans l'action organique des solides, particulierement dans les forces digestives; ce qui lui causoit au moindre mouvement une difficulté de respirer, particuliérement lorsqu'il falloit monter l'escalier pour aller dans son appartement; enfin la transpiration étoit totalement supprimée. Je lui conseillai, pour réparer un pareil désordre, de se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. M. Leysses, Médecin des Camps & Armées de la Colonie, qui l'avoit traité & retiré de sa grande maladie, fut consulté à ce sujet; il sut de mon avis, & le lendemain M. Papillon commença l'usage de mon spécifique. Les effets de ce remede se manifesterent dans trois jours de la maniere la plus évidente par la cessation de la fievre & la dissipation de l'enflure générale de tout le corps; & le traitement de 20 jours a sussi pour le gérir radicalement.

LXVII.

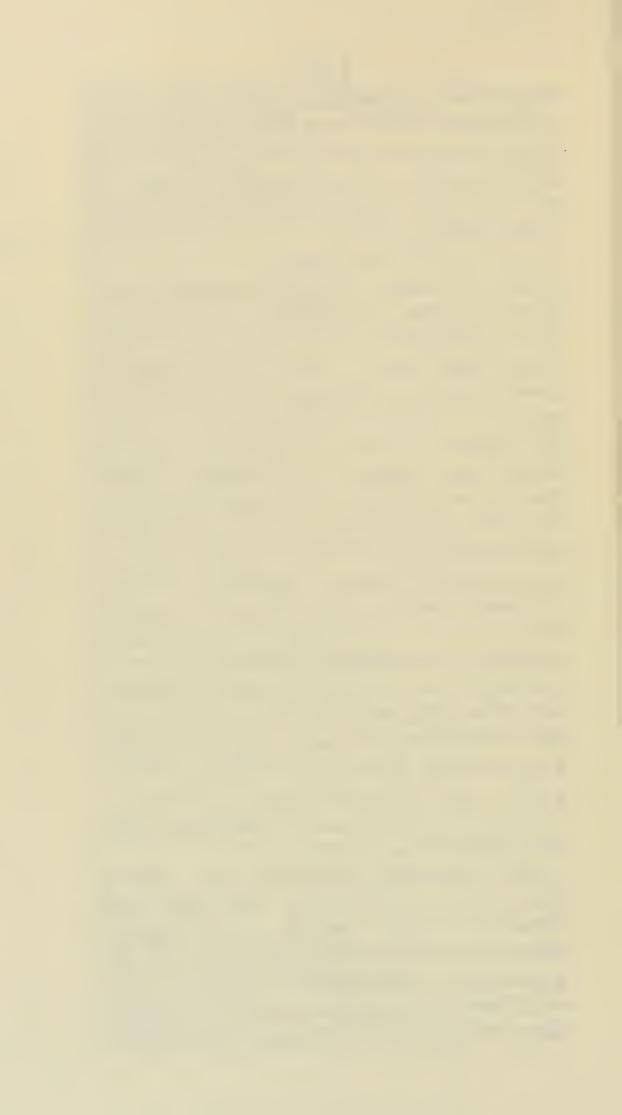
Le 24 octobre 1779, M. de la Hogue, Secrétaire du Gouvernement, m'envoya prier de l'aller voir. Il étoit tombé, à la suite de quelques accès de sievre aigne, dans des sievres lentes qui avoient resisté aux purgatifs & au quinquina. Il avoit des embarras dans les visceres du bas-ventre, des coliques très-fréquentes, de mauvaises digestions, la transpiration supprimée, le visage très-pâle (81)

& jaunâtre, une insomnie presque continuelle, un abattement de sorces qui lui ôtoit le courage de remplir les devoirs de sa place. Je lui administrai mon remede antiscorbutique; un traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXVIII.

Le 10 décembre 1779, je fus appellé par M. Faure de Lussac, Conseiller au Conseil Supérieur du Cap. Il étoit tombé, à la suite d'une sievre double-tierce, dans un état de dissolution de sang, accompagnée d'une fievre lente qui le consumoit journellement. Il étoit atteint d'une grande foiblesse d'estomac; il ne pouvoit digérer aucun aliment, ayant beaucoup d'embarras dans les visceres flottans du bas-ventre; il y ressentoit des chaleurs, particuliérement la nuit, ce qui le privoit du sommeil; la transpiration étoit totalement supprimée. On avoit employé toute espece de remedes, mais sans succès. Je le mis le lendemain à l'ulage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; le cinquieme jour, la fievre disparut; le huitieme, la chaleur qu'il ressentoit dans les visceres du bas-ventre sut entiérement dissipée, la transpiration bien rétablie, le sommeil doux & paisible, & l'estomac dès-lors fit très-bien ses fonctions. Le traitement de vingt jours a sussi pour le guérir radicalement.

Deux ans après, c'est-à-dire dans le mois de janvier 1782, M. Faure de Lussac sut atteint d'une sievre bilieuse putride, qui le plongea dans une maladie chronique & dans un état d'appauvrissement du sang & de la lymphe, ayant une sievre lente continue avec des redoublemens irréguliers, le goût absolument déprayé,





(82.)

une bouffissure générale, la peau très-jaune, le sommeil très-agité; & il étoit dans un état de soiblesse si considérable, qu'il ne pouvoit sortir de chez lui. Dans cet état, il consulta M. Baradat, Médecin du Roi, & M. d'Angerville, Chirurgien du Roi. Après avoir examiné son état & suivi sa maladie pendant quelques jours, ils le déciderent à se mettre à l'ufage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le 19 février suivant, M. de Lussac. me sit prier de passer chez lui; je m'y rendis, j'examinai son état, & d'après les avis de M's Baradat & d'Angerville, le malade commença le lendemain l'usage de mon remede. Les effets de ce spécifique se manifesterent promptement & d'une maniere évidente, puisque le dixieme jour tous les symptômes de la maladie avoient totalement disparu; M. de Lussac avoit repris des forces, au point qu'il se promenoit hors de la maison. Le traitement de vingt jours a sussi pour le guérir radicalement. LXIX.

Le 23 décembre 1779, M. Ducommun, Curateur aux successions vacantes, m'envoya prier de l'aller voir. Il étoit tombé, à la suite d'une sievre putride bilieuse, dans un appauvrissement du sang considérable; il avoit un épanchement de bile sur toute l'habitude du corps; le soie & la rate étoient obstrués, avecune sievre lente qui ne le quittoit plus; & il éprouvoit de temps à autre des accès de sievre très-aiguë, des coliques hépatiques très-fréquentes & un dégoût général pour toute espece d'alimens: la transpiration etoit supprimée, & il étoit dans une soiblesse très-grande. D'après les symptômes ci-dessus, je

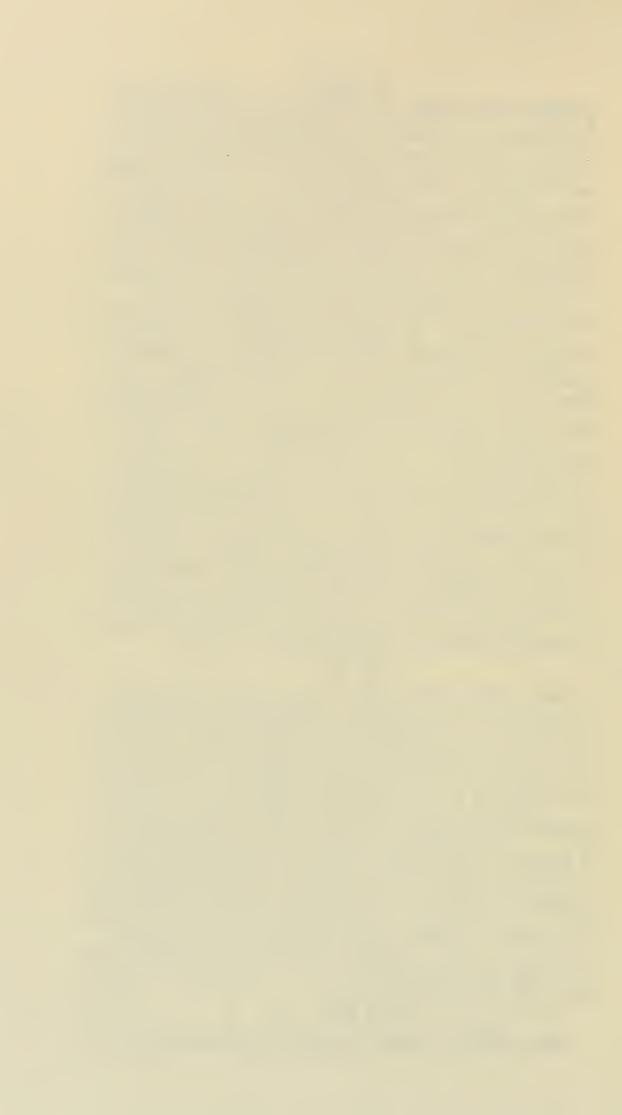
jugeai que la cause de la maladie étoit le Scorbut porté à un très-haut degré : en conséquence je lui conseillai l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbuttiques. Le lendemain, il commença mon remede; en voici les esfets. Le dixieme jour la fievre lente avoit céssé : le douzieme il fut atteint d'un accès de fievre violent; je suspendis le remede pendant l'accès seulement : dès qu'il eut cessé, il recommença son régime. Alors il s'établit une transpiration très-abondante; dès ce moment, la bile qui étoit répandue sur toute l'habitude du corps commença à disparoître, & le vingtieme jour elle le fut entiérement, ainsi que les coliques, & toutes les secrétions étoient bien rétablies. Les obstructions du foie & de la rate étoient tellement diminuées, qu'elles ne se faisoient plus ressentir au tact; les forces se rétablissoient tous les jours. Le trentieme jour M. Ducommun cessa l'usage de mon remede & se trouva parfaitement guéri.

LXX.

Le 28 décembre 1779, je sus appellé pour aller voir M. Dagusan, Négociant au Cap. Il étoit attaqué depuis huit mois d'une diarrhée séreuse, qui l'avoit plongé dans un état de maigreur & de soiblesse très-grande. Il se mit le lendemain à l'usage de mon spécifique; il ne prit qu'un traitement de vingt jours, & en éprouva de très-bons essets. J'aurois désiré qu'il eût continué le remede jusqu'au trentieme jour. Il finit de se rétablir par le régime ordinaire, en s'observant sur la qualité & la quantité des alimens.

LXXI.

Le 5 janvier 1780, j'allai à Limonade chez

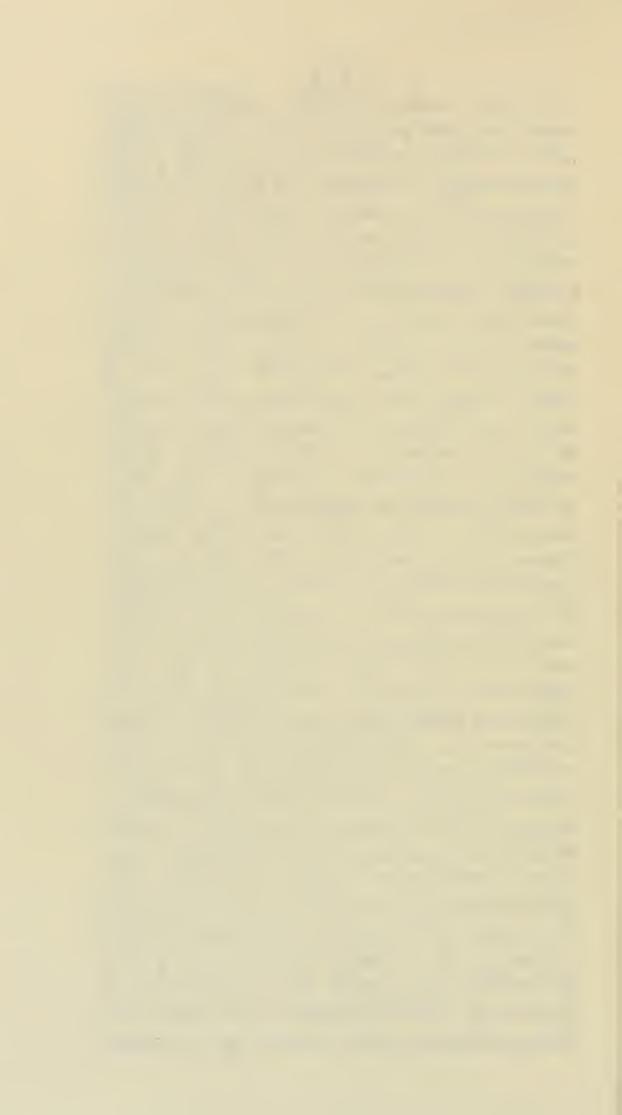




Mde de Bellevue, Habitante de ce Quartier. Cette Dame, à la suite d'une attaque d'apoplexie séreuse, étoit tombée dans une foiblesse considérable; le sang & la lymphe étoient dans un état d'appauvrissement éminent, les secrétions très-dérangées, particulièrement celle de la transpiration, le pouls foible & languissant. Dans cette débilité, & à l'âge de près de soixante-dix ans, il y avoit tout à craindre pour ses jours. Je lui proposai l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Je n'eus pas beaucoup de peine à la décider, puisqu'elle l'étoit déjà d'après la lecture qu'elle venoit de faire de l'observation tur la maladie de M. le Comte de Breugnon, Lieutenant-Général des Armées navales. Le lendemain elle commença l'usage du remede; le quatrieme jour il survint à plusieurs fois un vomissement des plus copieux d'une humeur blanchâtre & très-visqueuse; & le cinquieme le même vomissement continua. Cet événement causa les plus grandes inquiétudes à M. Fournier de Bellevue son fils, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & à M. Fournier de Varennes son gendre, Commandant des Milices dudit Quartier. Ces Messieurs m'envoyerent une voiture, & m'ecrivirent pour me prier de me rendre sur l'Habitation.

A mon arrivée, je trouvai que la malade avoit vomi dans la matinée une quantité prodigieuse de bile poracée très-tenace. Je restai juqu'au lendemain l'après-midi, & je sus témoin qu'elle vomit plusieurs sois; tantôt c'étoit beaucoup de bile jaune grossiere & très-visqueuse, d'autres sois elle étoit verte comme du poireau. J'observai que Madame

de Bellevue vomit deux fois, immédiatement après avoir pris ce remede alimentaire, beaucoup d'acrimonie bilieuse, sans qu'il y eût aucun vestige du remede : le pouls devenoit beaucoup plus fort & plus développé. Je tranquillisai ces Messieurs, en leur disant que je considérois le vomissement comme étant une crise des plus salutaires, & que la nature avoit choisi cette voie pour se débarrasser de l'en-nemi qui l'opprimoit. Je leur observai aussi que cette acrimonie visqueuse avoit été la cause de l'apoplexie, parce qu'il étoit survenu dans cette humeur un mouvement intestia qui l'avoit tellement raréfiée, qu'il en avoit résulté une distension considérable dans tout le tissu vasculeux & glanduleux, une grande compression sur les nerfs suivie d'un dérangement du suc nerveux : aussi voit - on que l'apoplexie est souvent suivie de la paralysie, & il en avoit resté à Madame de Bellevuz une affection légere à la commissure de la bouche ou des levres du côté gauche. Le douzieme jour je revins voir la malade: les vomissemens subsistoient, mais ils étoient moins fréquens; les forces étoient beaucoup augmentées, le pouls très-bon, ce qui annonçoit que le sang reprenoit de la consistance, & que l'action organique des solides se réta-blissoit : la digestion se faisoit très-bien; une légere transpiration s'étoit établie. Le dixneuvieme jour, ayant considéré, par la grande évacuation qui s'étoit faite de cette acrimonie visqueuse, que le sang en étoit assez dépuré, je fis cesser le remede. Je mis Madame de Bellevue au régime ordinaire : elle s'est rétablie parfaitement, de maniere qu'il y avoit





(86)

long-temps qu'elle n'avoit pas joui d'une aussi bonne santé. Il est à observer que le vomissement a duré pendant tout le traitement, & qu'elle n'a vomi que trois sois le remede alimentaire.

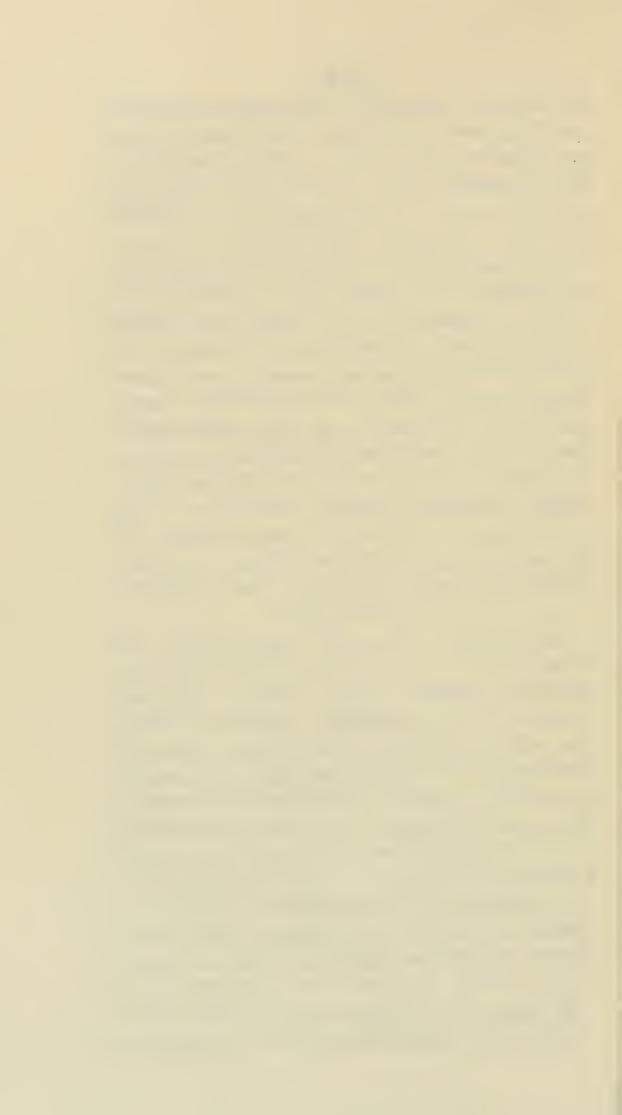
LXXII.

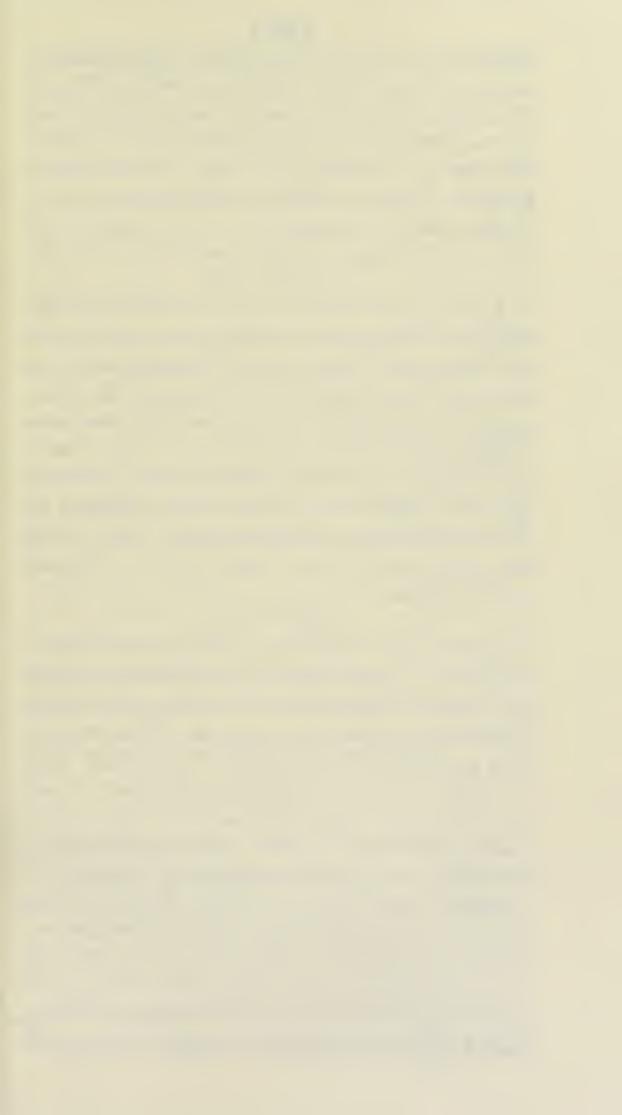
Le 31 janvier 1780, je fus appellé par M. de Laplaigne, Chavalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint - Louis, Major du Roi au Cap, pour aller voir Mde son épouse. Cette Dame étoit depuis environ dix - huit mois atteinte d'une fievre lente, irréguliere, presque insensible, qui l'avoit plongée dans un état de maigreur considérable & dans une soiblesse très-grande: il paroissoit tout les matins une légere bouffissure au visage, particuliérement aux paupieres, la transpiration étoit supprimée, la peau très-pâle & jaunâtre, le pouls très-petit & inégal, avec un grand dérangement dans les fecrétions, particuliérement dans celle du foie : elle éroit tombée dans un état d'inquiétude & de tristesse des plus grandes, le goût dépravé, n'aimant que les alimens qui lui étoient contraires; c'est assez l'ordinaire dans des pareils états de maladie, parce qu'il y a toujours une grande dépravation dans les sucs digestifs de l'estomac & des intestins, qui étant devenus trop grossiers ne sont plus propres à pénétrer les alimens pour la digestion, ce qui constitue le sang & la lymphe dans un état d'acrimonie visqueuse : de là naissent cette diversité de symptômes qui semblent caractériser des maladies différentes, quoique la cause qui agit soit une.

Pour réparer un pareil désordre du sang & de la lymphe, & rétablir l'action organique

des solides, je conseillai à Madame de Laplaigne de se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; elle y consentit, & le lendemain elle en commença l'usage: en voici les effets. Dès les premiers jours la transpiration commença à se rétablir : le huitieme jour la fievre irréguliere & insensible avoit disparu, de même que la bouffissure du visage: le quinzieme jour cette jaunisse qui coloroit sa peau sut entiérement dissippée, le pouls étoit développé & plus fort, ce qui annonçoit que le sang étoit dépouillé de cette acrimonie qui l'altéroit, & qu'il avoit repris beaucoup de consistance; la digestion se faisoit très-bien, les sécrétions étoient rétablies, & la malade reprenoit des forces tous les jours; la tristesse qui l'accabloit sut remplacée par un air de gaieté qui lui est naturelle: le trentieme jour Mde de Laplaigne a été parfaitement guérie. L X X I I I.

Le 5 février 1780, Mde veuve Groisil me fit prier de l'aller voir. Cette Dame étoit malade depuis plusieurs années; elle avoit éprouvé des fievres cotidiennes doubles-tierces qui avoient plongé son sang dans un état de Scorbut porté au plus haut dégré, comme il sera aisé d'en juger par les symptômes suivans : elle avoit une partie des gencives ulcérée, l'autre considérablement enflammée, avec des hémorragies de sang très-copieuses, & dans les intervalles une salivation spontanée très-abondante; il y avoit excoriation au palais, à la langue, ce qui s'étendoit le long de l'œsophage & lui causoit les plus vives douleurs, surtout lorsqu'elle vouloit avaler quelque aliment, même l'eau froide; elle étoit sujette à





des maux de tête très violens; elle ressentoit courinuellement des douleurs dans les visceres du bas-ventre, & souvent tiès-aigues; elle n'avoit presque plus de sommeil, & elle étoit dans un accablement & d'une foiblesse trèsgrande. Je la mis aussitôt à l'usage de mon remede antiscorbutique; le traitement de 40 jours a suffi pour la guérir radicalement.

LXXIV.

Le 24 avril 1780, je sus consulté par M. Dessource, Capitaine au Régiment du Port-au-Prince. Il étoit attaqué depuis plusieurs années d'une debilité d'este mac considerable, ce qui lui causoit une digestion des plus laborieuses; il étoit sujet, & souvent, à des indigestions, ce qui l'avoit plongé dans une très-grande soiblesse. Je lui conseillai l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; après l'usage de 30 jours de mon remede, il a été guéri radicalement.

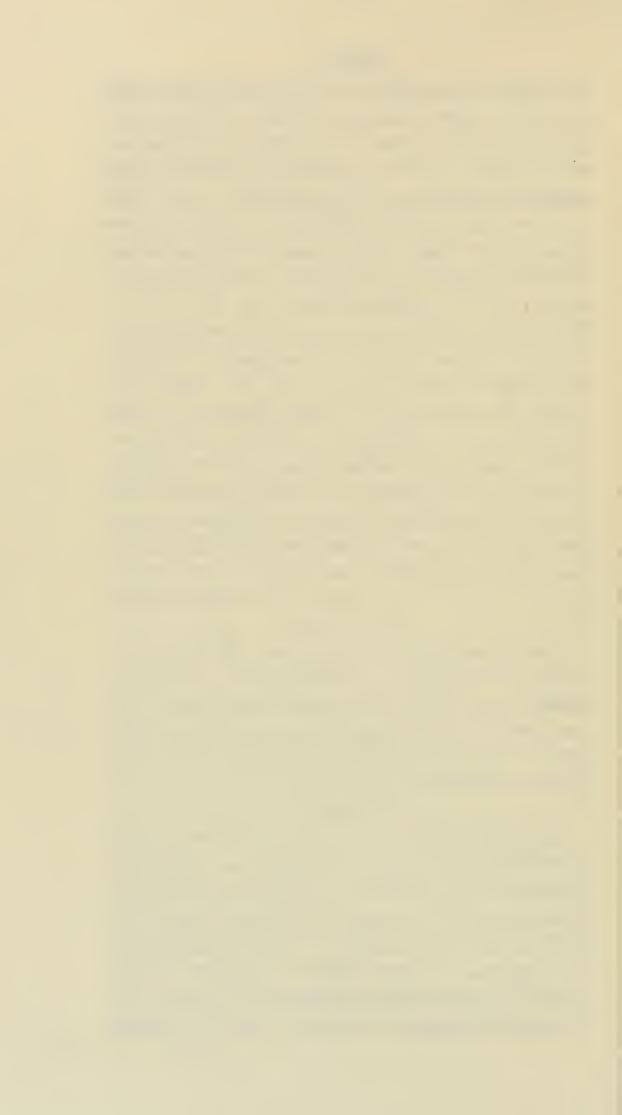
LXXV.

Le 16 août 1780, M. Decourt de Sorlut; Capitaine - Commandant des Milices du Quartier de la Petite-Anse, m'envoya sa voiture & m'écrivit pour me prier de l'aller voir : je me rendis sur l'Habitation. Ce malade étoit attaqué depuis deux ans de plusieurs ulceres aux jambes; il en étoit survenu depuis trois ou quatre mois d'autres très-considérables, tant par leur situation, que par l'étendue : le premier étoit placé au dos sur la derniere des vertebres dorsales & sur la premiere des vertebres lombaires : le second étoit placé à la levre inférieure; il en occupoit toute la partie interne, & s'étendoit tout le long des gencives, lui causoit une salivation continuelle qui, mê-

lée de pus, rendoit une odeur des plus fétides. Ces ulceres avoient résisté à tous les topiques & à tous les remedes pris intérieurement. Enfin il étoit plongé dans un état de maigreur extrême. Je jugai que la cause de cette maladie étoit le Scorbut porté au plus haut dégré: en conséquence M. Decourt se décida à commencer le lendemain l'usage de mon remede antiscorbutique. Les essets de ce spécifique surent si prompts & si salutaires, que le dixieme jour les ulceres des jambes étoient entiérement guéris; celui du dos étoit détergé & cicatrisé aux deux tiers, de même que celui de la levre inférieure: le quinzieme jour ils le furent tous les deux entié-rement; le vingtieme, tous les symptômes de la maladie ayant entiérement disparu, le ma-lade cessa l'usage du remede contre mon avis; car j'avois jugé qu'il lui falloit au moins un traitement de trente jours. Huit mois après, sur les craintes que M. Decourt avoit de retomber dans son premier état, & sans qu'il parût aucun signe qui l'annonçât, vint chez moi, bien résolu à reprendre le remede; il emporta un traitement de vingt jours qu'il prit chez lui. Depuis cette époque il a joui de la meilleure fanté.

LXXVI.

Le 26 janvier 1781, M. Dufour cadet; Capitaine au Régiment du Cap, m'envoya prier de l'aller voir. Cet Officier étoit attaqué depuis dix-huit mois d'une acrimonie scorbutique, dont les effets s'étoient manifestés à la peau, par une quantité prodigieuse de pustules suppurentes, répandues sur toute l'ha-bitude du corps; & lorsque quelqu'une venoit





(90)

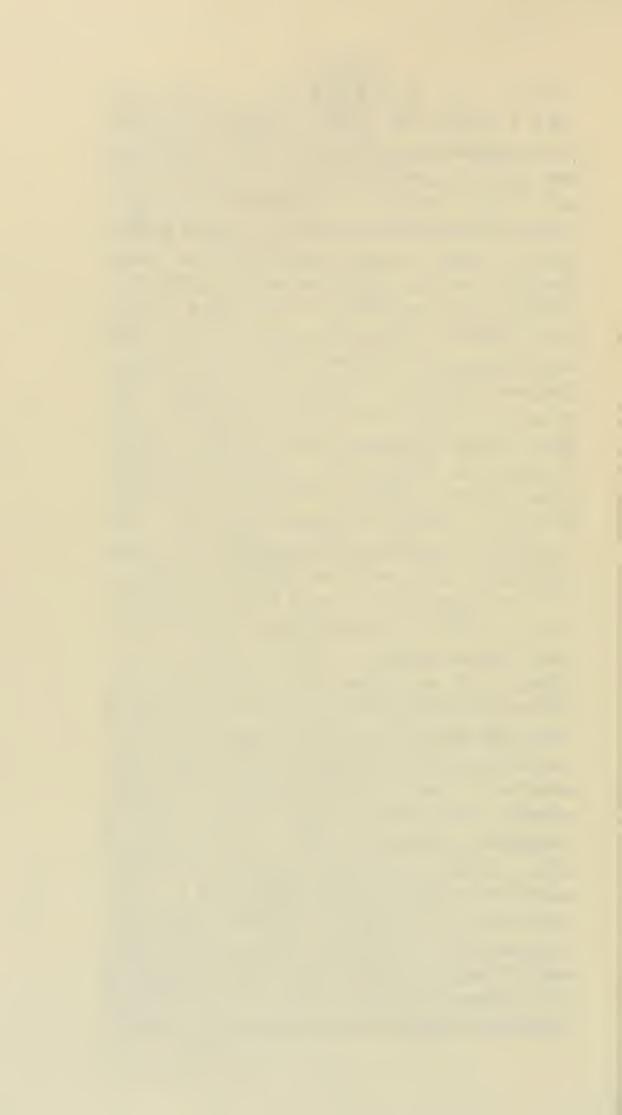
à se dessécher, elle laissoit une tache noirâtre à la peau. Cette maladie l'avoit plongé dans un état de maigreur & de foiblesse très grande: il avoit la peau très-pâle & très-jaune, ce qui annonçoit des embarras au foie; il éprouvoit de fois à autre des accès de fievre considérables. Il étoit tombé dans cet état à la suite d'une fievre double - tierce putride. Pendant tout ce temps-là il avoit fait usage de différens remedes, mais sans succès. Il prit le lait pendant trois mois, il n'en fut pas plus heureux; son état empiroit de jour en jour. Jc conclus que la cause de la maladie étoit le Scorbut porté déjà au plus haut degré. Je le décidai à se mettre à l'usage de mon spécifique: le lendemain il commença le remede; le 25° jour du traitement, presque toutes les pustules scorbutiques avoient disparu, ainsi que les taches noirâtres de la peau; & le 40° jour M. Dufour a été parfaitement guéri.

LXXVII.

Le 12 mai 1781, je fus appellé pour aller chez M. de Lilancour, Brigadier des Armées du Roi & commandant la Partie du Nord de Saint-Domingue, pour y voir une Négresse qui, depuis plusieurs années, se plaignoit des chaleurs de poitrine, d'une foiblesse d'estomac considérable: la digestion étoit des plus laborieuses; elle avoit de légers mouvemens de fievre très-fréquens, la peau terne & jaunâtre, un dérangement considérable du cours périodique du flux menstruel, le pouls trèspetit & très-foible; elle étoit d'une maigreur qui approchoit du marasme. Je la mis à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; un traitement de 30 jours a sussi pour la guérir radicalement.

(91) LXXVIII.

Le 12 juin, M. Hesse, Capitaine d'Infanterie, Ingénieur ordinaire du Roi, vint chez moi pour me consulter sur son état. Cet Officier étoit tombé, à la suite d'une fievre intermittente quotidienne, dans un appauvrissement du sang des plus considérables; il lui étoit survenu une inflammation aux gencives, à la langue & au palais, suivie d'une salivation spontanée des plus copieuses, qui lui ôtoit entiérement le sommeil, & l'avoit plongé dans une maigreur & dans une foiblesse extrême; il avoit la peau jaune & livide. Je le mis de suite à l'usage de mon spécifique; dans 30 jours M. Hesse a été radicalement guéri. Voici la lettre qu'il m'a écrite à ce sujet, en date du 17 janvier de l'année suivante 1742. » M'étant présenté plusieurs sois chez vous, " Monsieur, sans avoir eu le plaisir de vous y » trouver, je prends le parti de vous rendre la » reconnoissance que je vous dois pour votre » admirable remede; c'est véritablement la » bouillie de vie & de fanté. Vous avez vu » Monsieur, l'état de marasme où m'avoit réduit » une salivation spontanée & continuelle; je » ne digérois plus ; j'étois incapable de soutenir » aucun exercice; les forces m'avoient aban-» donné, ainsi que le doux sommeil; la vie " m'étoit à charge & pénible. Votre bouillie " & votre Elixir m'ont guéri de tous ces maux: » le sommeil & les forces digestives sont re-» venus le huitieme jour de mon régime que » j'ai continué jusqu'à la fin, sans avoir éprouvé » le moindre mal-aise; ce qui est d'autant plus » surprenant, c'est que le lait que j'avois essayé » plusieurs fois n'avoit jamais pu passer. Enfin,





(92)

» grace à vous, Monsieur, j'ai recouvert la » santé, ce bien de tous les biens, sans lequel » tout n'est que misere. Recevez-en tous mes » remercîmens, ainsi que l'assurance de l'atta» chement & de l'estime que je vous porterai » toute ma vie, comme au bienfaicteur de l'hu» manité. C'est avec ces sentimens que j'ai » l'honneur d'être, &c. Signé, HESSE.

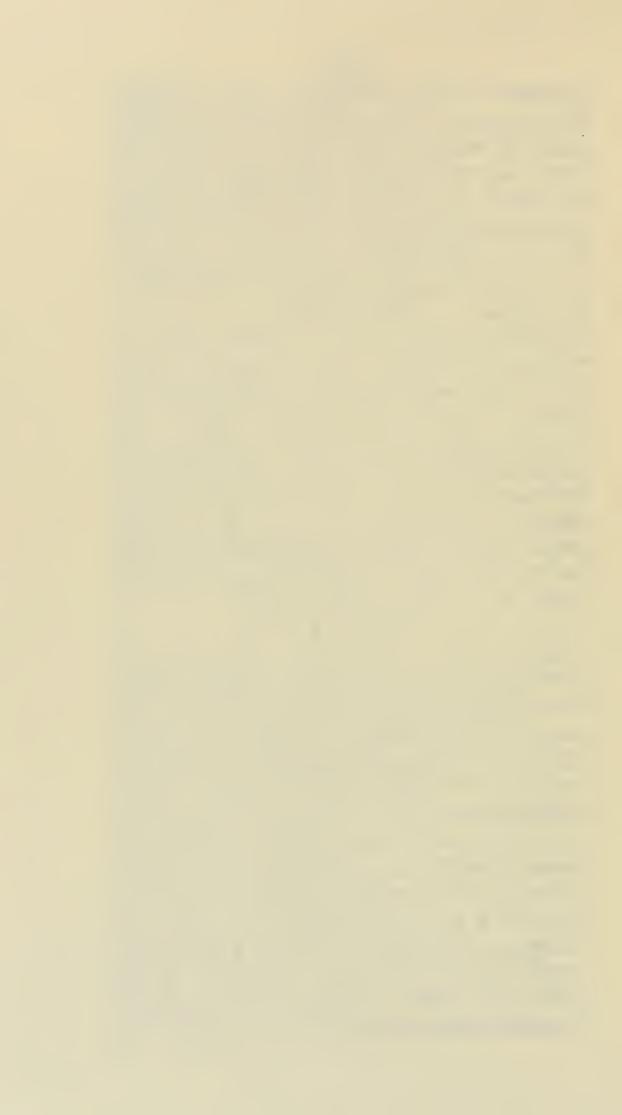
LXXIX.

Le 24 juin 1781, M. de Rabié, Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal &z Militaire de Saint-Louis & Ingénieur en chef, me fit prier de passer chez lui pour me consulter. Il étoit attaqué depuis plus d'un an d'une diarrhée scorbutique, dont les progrès avoient d'abord été fort lents; mais depuis quatre mois ils avoient confidérablement augmenté, & l'avoient plongé dans un état de maigreur & de foiblesse très grande : le foie étoit considérablement engorgé, la peau très-pâle & jaunâtre, la transpiration supprimée. Les causes primitives de cette maladie avoient été depuis plusieurs années des fievres quartes, accompagnées des colique très-vives; ce qui avoit plongé le sang dans un état d'appauvrissement sensible, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés. Mde de la Boissiere sa fille, voyant le danger évident où étoit son pere, l'avoit décidé elle-même d'avoir recours à mon spécifique. Le lendemain M. de Rabié commença l'usage de mon remede: pendant les premiers quinze jours il se fit un dégorgement par les intestins d'une quantité prodigieuse de bile noire & poracée, & d'une matiere très-visqueuse; la pâleur & jaunisse de la peau furent dissipées, la transpiration

rétablie: le malade commençoit à reprendre des forces; elles augmenterent de plus en plus, de maniere qu'il put faire le matin & le soir des promenades très-longues. Le 28° jour M. de Rabié cessa l'usage de mon remede antiscorbutique, quoique j'eusse désiré qu'il l'eût continué jusqu'au 40° jour. A cette époque il avoit repris beaucoup d'embonpoint, la digestion se faisoit assez bien, quoiqu'il allât deux ou trois fois à la selle dans les vingt-quatre heures. Trois semaines après avoir quitte mon remede, se sentant assez de force, il sut à dix lieues pour remplir une mission pénible de son état : ce voyage dérangea sa santé; mais comme l'acrimonie scor-butique étoit éteinte par l'effet de mon spé-cisique, il se rétablit parsaitement en allant passer cinq semaines sur son Habitation, située au Haut-du-Cap. Depuis ce temps - là M. de Rabié jouit de la meilleure santé.

LXXX.

Le 26 juin, M. Abel, aujourd'hui Prévôt particulier de la ville du Cap, me pria d'aller voir M. son fils aîné, malade depuis dix-huit mois. Il étoit tombé, à la suite d'une sievre double-tierce, dans des fievres lentes irrégulieres, qui l'avoient réduit dans un état de consomption; il étoit très-soible; il avoit une petite toux très-fréquente & une foiblesse d'estomac si considérable, que quand il prenoit quelque aliment la digestion en étoit des plus laborieuses; il avoit souvent des indigestions, la transpiration supprimée, la peau si décolorée, qu'elle étoit d'une pâleur extrême, ce qui annonçoit combien le sang étoit décomposé. Je mis le lendemain le malade à l'usage de ma





(94)

Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; le 22^e jour tous les symptômes de la maladie avoient disparu, & le 30^e M. Abel a été parsaitement guéri. Depuis cette époque il s'est toujours bien porté.

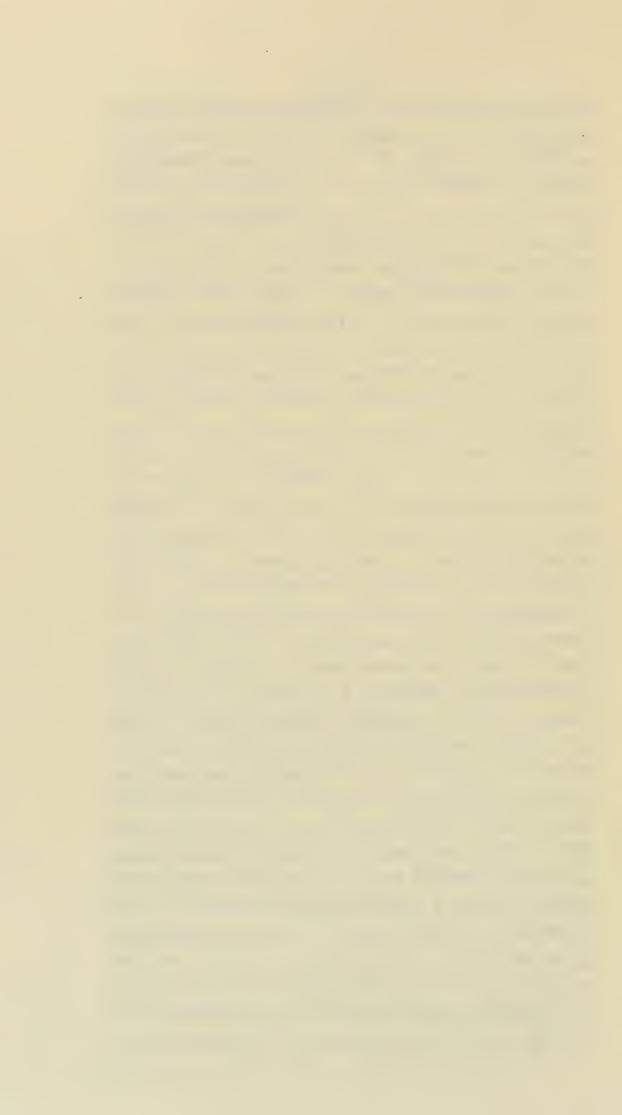
LXXXI.

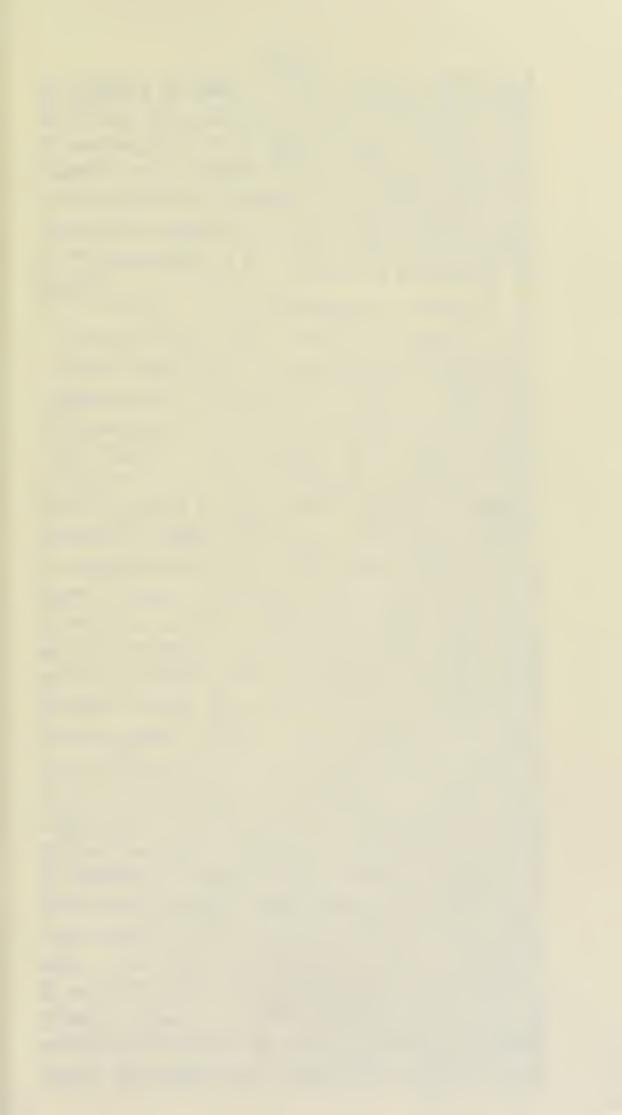
Le 2 juillet 1781, je sus appellé pour aller voir M. Decaseaux, ancien Directeur de la Poste du Fort - Dauphin. Il étoit malade depuis plusieurs années: son état ayant empiré, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, il s'étoit rendu au Cap pour passer en France & y rétablir sa santé. Voici quels étoient les symptômes de sa maladie : une ictere noire ou jaunisse répandue sur toute l'habitude du corps, une fievre lente qui le consumoit, des obstructions considérables au foie & à la rate, son sang dans un état de dissolution éminent, ayant un dégoût général pour toute espece d'alimens, & n'aimant que ceux qui étoient salés ou épicés; il étoit dans une grande foiblesse. Après avoir consideré son état, je lui conseillai de ne pas entreprendre son voyage, parce qu'il s'exposeroit manisestement à périr, soit dans la traversée, ou en arrivant sur les côtes de France, par la révolution du nouveau climat, comme il arrive presque à tous ceux qui s'embarquent dans un pareil état du Scorbut. Le lendemain le malade commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques: le traitement de trente jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXXXII.

Le 6 juillet 1781, M. le Blanc, Directeir, de l'Imprimerie Royale du Cap, me sit prier de l'allei voir. Il étoit tombé, à la suite d'une

fievre putride bilieuse, dans une maladie chronique qui l'avoit plongé dans le Scorbut le plus invétéré; le foie & la rate étoient considérablement obstrués; il avoit une ictere noire ou jaunisse répandue sur toute l'habitude du corps, des accès de fievre irréguliers, le pouls de la plus grande foiblesse, un dégoût général pour toute espece d'alimens, les dents dans le plus mauvais état, les gencives ulcérées qui répandoient une odeur des plus fétides; il étoit d'une maigreur extrême & d'une foiblesse des plus grandes; la transpiration étoit totalemenet supprimée, & enfin tout annonçoit un besoin urgent de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques, parce que le sang étoit dans un état de dissolution & de corruption le plus grand. Le lendemain il se mit à l'usage de mon spécifique: le dixieme jour les effets salutaires de ce remede se manifesterent par la détersion des ulceres des gencives, dont plusieurs étoient déja cicatrisés; l'odeur sétide en étoit déja considérablement diminuée, la transpiration bien rétablie. Les premiers jours la sueur étoit d'une odeur insupportable, & la jaunisse étoit déja beaucoup dissipée. Le 26, tous les symptômes de la maladie avoient entiérement disparu; le malade avoit repris des forces & de l'embonpoint. A cette époque M. le Blanc ressentit une douleur à la partie inférieure du bas-ventre, laquelle augmenta tous les jours; elle se faisoit d'abord ressentir sourdement à la marge de l'anus; cependant il ne paroissoit, ni à la vue, ni au tact, aucune espece de tumeur : elle augmenta & elle s'étendit jusqu'au gros de la fesse du côté droit. Il n'y avoit aucun changement à la peau; on n'y



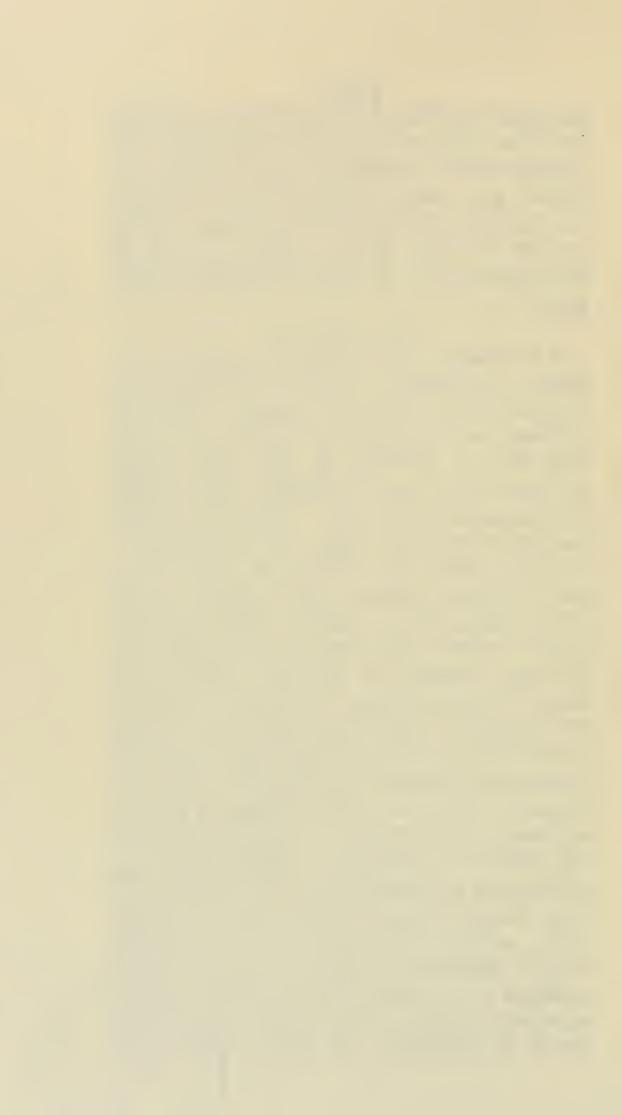


ressentoit aucune dureté; mais la douleur du bas-ventre avoit un point fixe : c'est aussi dans cet endroit que je jugai que le foyer de la maladie étoit. En conséquence je me décidai d'abord à ne pas appliquer aucun topique sur le gros de la sesse, ni à la marge de l'anus, dans la crainte d'y attirer la matiere purulente, & qu'elle ne fit tomber ces parties graisseuses en gangrene ou mortification, comme il arrive souvent, sur-tout par l'application des cataplasmes pourrissans & émolliens: mais je me décidai à faire des injections très-amples, déterfives, digestives & antiputrides dans l'intestin rectum, afin de dégorger, 1°. les vaisseaux exhalans des environs de cette tumeur, & par-là diminuer beaucoup le foyer de cette matiere purulente ; 2°. de tacher d'amincir les tuniques qui servent d'enveloppe ou de poche au pus, & de terminer la folution de continuité dans l'intestin rectum, afin que le pus prît cette voie pour être évacué. Je ne fais si je dois attribuer aux moyens que j'ai employés le phénomene qui arriva dans la nuit du dixieme jour : à deux heures après minuit, le malade se sentant un besoin presfant d'aller à la selle, s'y présenta & rendit une grande quantité de pus trés-séreux, deux heures après beaucoup d'excrémens, & sur les six heures du matin il se fit une évacuation de sang d'environ une demi-palette, très-vif & très-coloré, sans qu'il fût mêlé d'aucun excrément; dès ce moment les douleurs, qui s'étoient faites ressentir dans le bas-ventre, à la marge de l'anus &z dans le gros de la fesse, disparurent entiérement. Je continuai toujours les injections digestives, détersives & anti-

putrides: les jours suivans il se sit un suintement de matieres purulentes, lequel fut entiérement tari le douzieme jour. (Il faut observer que pendant tout le temps de ce dernier accident j'ai bien nourri le malade). Dès ce moment M. le Blanc a repris des forces &z de l'embonpoint, & s'est trouvé parfaitement guéri.

LXXXIII.

Le 16 août 1781, M. le Chevalier de Corbieres, Capitaine au Bataillon des Milices du Quartier du Fort-Dauphin, envoya chez moi chercher un traitement de mon remede pour une diarrhée scorbutique qu'il avoit depuis plusieurs mois; mais j'ignorois à quel degré cette maladie étoit portée. Dans les premiers six à sept jours de l'usage de ce spécifique, il éprouva des contradictions si fortes de la part de gens officieux, car le monde en est plein, sur-tout en matiere de médecine, qu'il cessa le remede; mais s'étant trouvé beaucoup plus mal, Madame de Corbieres le décida à se rendre auprès de moi. Il se rendit au Cap, & m'appella aussitôt son arrivée: voici quel étoit son état. Il étoit d'une maigreur affreuse & dans une foiblesse la plus grande; il lui étoit impossible de pouvoir, non-seulement se tenir debout, mais il ne pouvoit même se tenir assis sur son lit. Il recommença aussitôt l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; dans cinq à six jours il sut en état de se tenir assis, quelques jours après de se promener dans sa chambre; le quatorzieme jour il commença à sortir, & le vingt-deuxieme/ l'alloit / par toute la Ville: alors, voyant que les forces se rétablissoient, & sentant qu'il avoit





bon appétit, sans mon avis ni sans me consulter, M. de Corbieres cessa l'usage du remede, & il s'est très-bien rétabli.

LXXXIV.

Le 24 septembre 1781, je fus appellé pour voir M. Reynaut, Acteur de la Comédie du Cap. Ce malade étoit attaqué d'une diarrhée scorbutique qui l'avoit réduit dans un état de maigreur & de foiblesse si considérable, qu'il n'étoit plus en état de pouvoir remplir son emploie: le foie & la rate étoient considé-rablement obstrués, la peau d'une pâleur ca-davereuse, & la transpiration supprimée. (Il faut observer que cette maladie étoit venue à la suite d'une fievre putride que le malade avoit eue il y avoit environ quinze mois). M. d'Angerville, Chirurgien du Roi, avoit déja été appellé; dès qu'il vit son état, il lui conseilla de se mettre de suite à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le lendemain le malade se livra à l'usage du remede : les premiers effets furent un dégorgement bilieux des plus copieux, tantôt d'une bile poracée, & d'autres fois elle étoit noire; le 18° jour cette pâleur cadavereuse avoit disparu, la transpiration étoit rétablie, la diarthée beaucoup diminuée, ainsi que les obstructions, & les forces commençoient à revenir. Dès ce moment le malade fut tous les jours de mieux en mieux, & le 40e jour M. Reynaut se trouva parfaitement guéri. Depuis ce temps-là il a joui de la meilleure santé.

LXXXV.

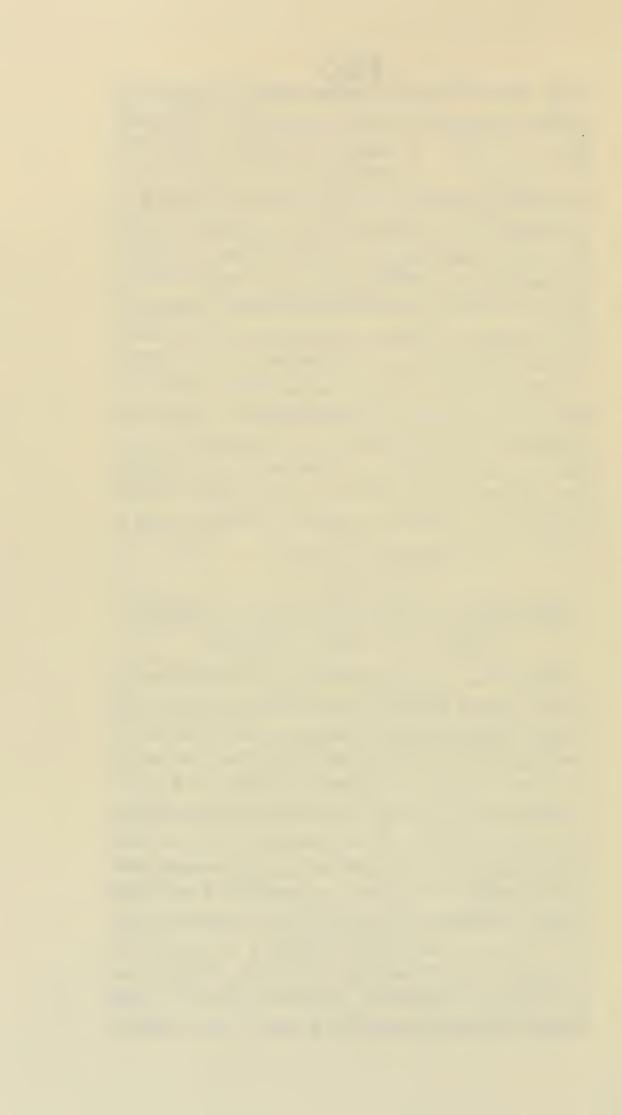
Le 6 octobre 1781, M. de Laborde, Garde-Magasin de la Marine, m'envoya prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis plusieurs

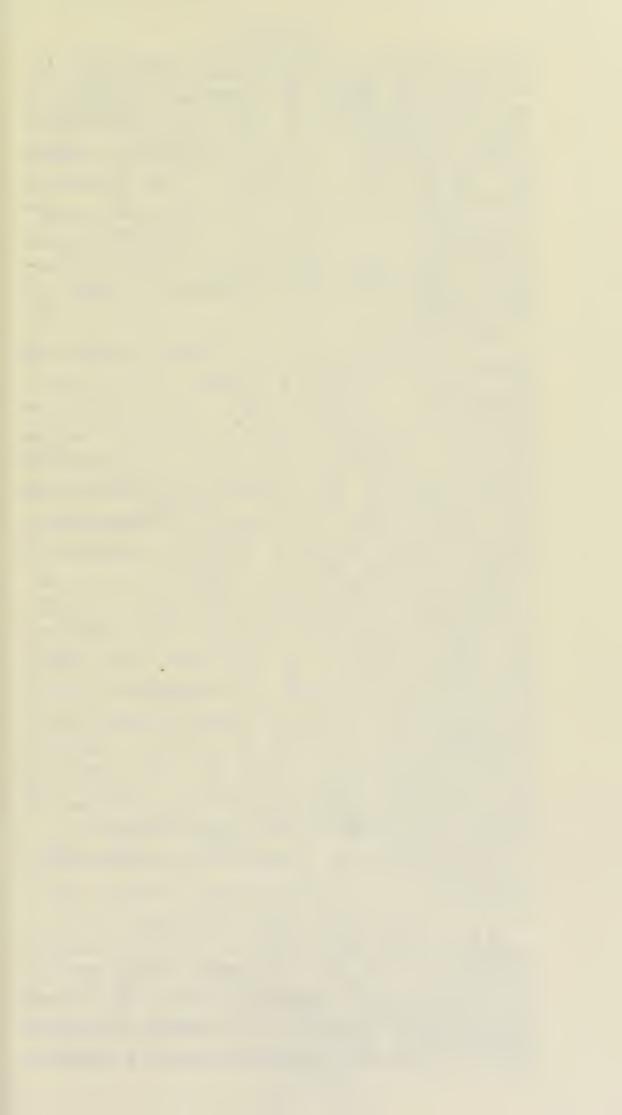
mois d'une diarrhée dyssenterique, avec tenesme; ce qui l'avoit plongé dans une maigreur extrême & dans une grande soiblesse. M. d'Angerville, Chirurgien du Roi, lui avoit conseillé de se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le lendemain il en commença l'usage : les effets de ce spécifique se manisesterent dans douze jours d'une maniere évidente, par la cessation de la diarrhée & du tenesme; la peau qui étoit très décolorée avoit déja une bonne carnation; il alloit tous les jours de mieux en mieux; le 20e jour il quitta le remede, se croyant guéri. Je lui re-présentai qu'il lui falloit un traitement de 30 jours pour assurer sa guérison : il ne voulut pas céder à mes avis; il y eut quelques dérangemens pendant quelques temps, mais à la fin il se trouva bien rétabli.

LXXXVI.

Observation communiquée par M. Arthaud, Médecin du Roi à Léogane.

M. de Parade, Commissaire au Petit-Goave, avoit depuis six mois une diarrhée qui l'avoit réduit dans un état de marasme & de foiblesse considérable; il ressentoit des douleurs dans le ventre, il n'avoit point d'appétit, il ne pouvoit dormir, il avoit une toux seche, avec une sievre lente; il ne transpiroit que de la tête & du col, & ses urines, qui étoient rouges, couloient en petite quantité. On avoit donné beaucoup de remedes, comme on le fait toujours dans les maladies, & le malade n'avoit pu être soulagé; il étoit satigué par leur usage infructueux, autant que par sa maladie, lorsqu'il se confia à mes soins dans le





(100)

mois d'octobre 1781. Craignant de faire des tentatives inutiles, & ne voyant pas dans les secours ordinaires des moyens applicables à l'état du malade, je lui conseillai le remede de M. Castillon, comme le seul spécifique capable de le nourrir sans fatiguer les organes digestifs, de réparer le relâchement des solides en corrigeant la perversion des humeurs & fortifiant la constitution du sang qui étoit altérée.

M. de Parade a pris ce remede pendant 20 jours: sa diarrhée s'est arrêtée; ses forces ont augmenté; la fievre lente, la toux & un battement incommode qu'il avoit dans la tête ont cessé; la peau s'est adoucie, la carnation s'est régénérée, & enfin le malade s'est trouvé en état de retourner dans son Département, où il s'est parfaitement rétabli, en suivant le

régime prescrit par M. Castillon.

Sydenham désiroit que nous eussions un spécifique dans toutes les especes de maladies: je réunis mes vœux aux siens, & je jouis avec plaisir du remede précieux de M. Castillon, qui nous met dans le cas de conserver à la société des hommes qui seroient victimes d'une maladie meurtriere, & contre laquelle nous n'avons surement rien de connu jusqu'à présent qui réussisse aussi généralement.

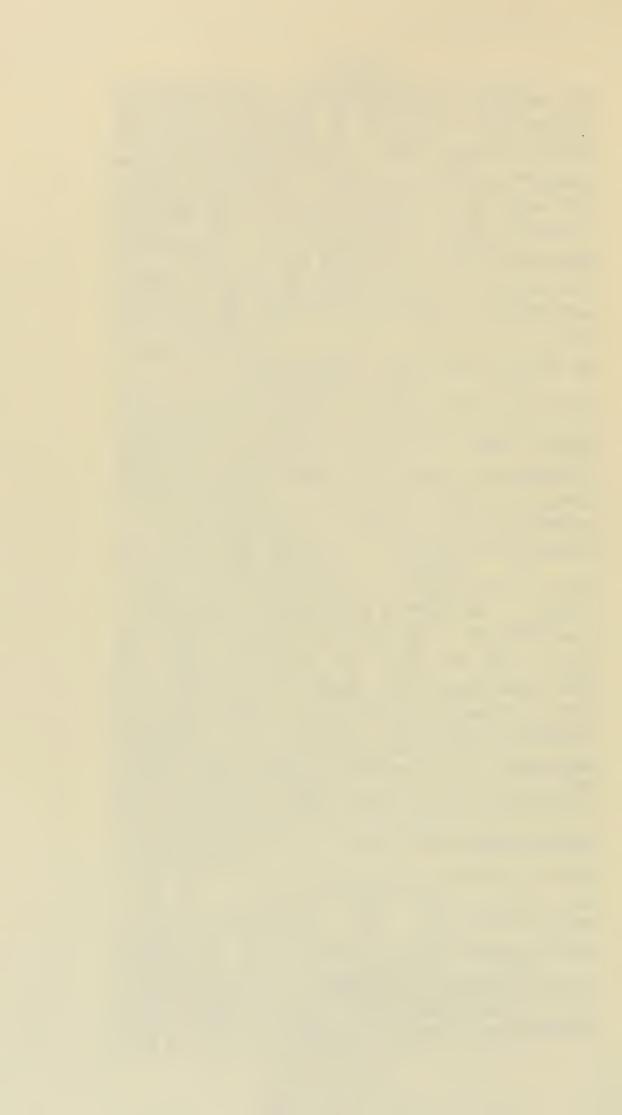
A Léogane, le 6 novembre 1781. Signé,

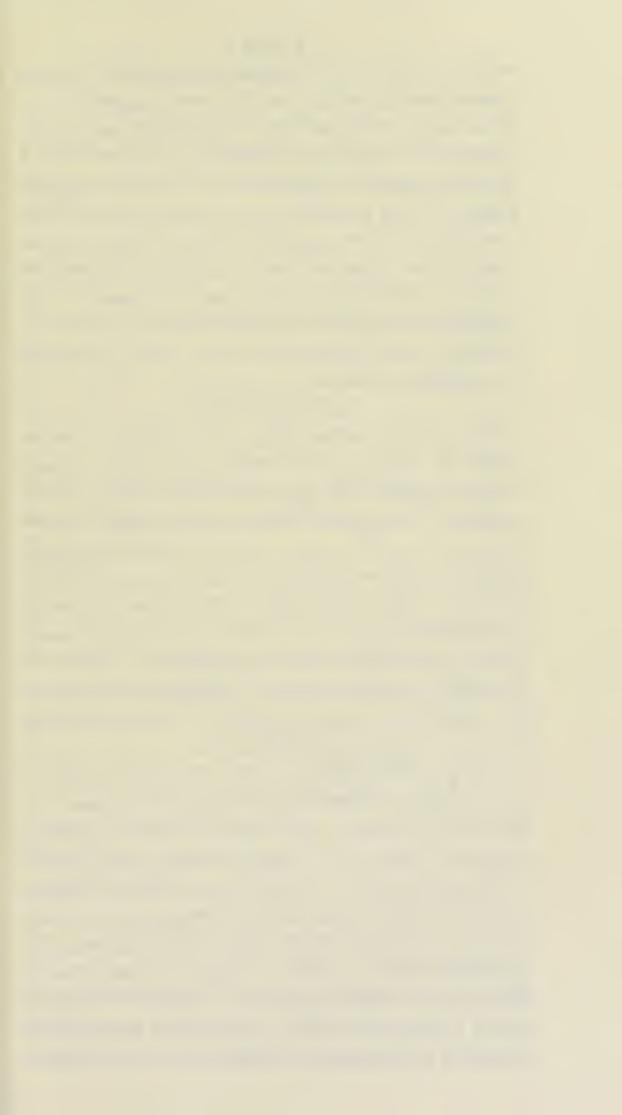
ARTHAUD.

LXXXVII.

Le 16 décembre 1781, M. Planté, mon confrere, vint chez moi pour m'engager d'aller voir M. de Lamartelliere, ancien Procureur de la Jurisdiction du Fort-Dauphin. Ce malade étoit au Cap depuis plusieurs mois, attendant une occasion convenable pour se rendre en France, & y rétablir sa santé. Pendant son séjour en cette ville, quelques affaires l'appellerent au Fort-Dauphin; il s'y rendit. Dans ce temps-là il régnoit dans ce quartier des fievres putrides très-meurtrieres; il y éprouva cette épidémie. Dès qu'il fut un peu convalescent, il se rendit au Cap, mais dans un état de dissolution du sang éminent, laquelle sut bientôt suivie d'une enflure générale de tout le corps; il lui étoit impossible de mettre des bas: il y avoit même à craindre qu'il n'y eût épanchement dans le bas-ventre; il avoit une ictere noire ou jaunisse répandue sur toute l'habitude du corps; les obstructions du foie & de la rate qui existoient déja étoient considérablement augmentées, la transpiration entiérement supprimée, le pouls très-soible & languissant, de petits accès de fievre de temps à autre, un dégoût général pour toutes sor-res d'alimens, excepté les alimens salés, & enfin dans un état de Scorbut porté au plus haut degré. M. Planté l'avoit déja décidé à prendre mon remede. Le lendemain il en commença l'usage, & voici quels en furent les essets: le quatrieme jour la transpiration se rétablit; elle sut des plus abondantes & d'une fétidité cadavereuse; elle dura jusqu'au lendemain: il se fit alors une évacuation des plus copieuses par les selles de cette acrimonie qui croupissoit dans les visceres du basventre; elle étoit d'une puanteur insoutenable. A cette époque, l'enflure & la jaunisse commencerent à se dissiper; les urines devinrent abondantes, elles étoient troubles & de couleur de lie de vin. Le dixieme jour le bas-

STANDAY.





(102)

ventre étoit considérablement affaissé: alors j'examinai les visceres de cette capacité; je trouvai les obstructions considérablement diminuées. Le malade commença à sortir & à se promener. Le vingtieme jour tous les symptômes de la maladie ayant totalement disparue, M. de Lamartelliere quitta l'usage du remede contre mon avis. Il a été assez heureux pour avoir été guéri en si peu de temps d'une maladie aussi grave. Il resta encore trois mois au Cap avant de s'embarquer; il y a joui de la meilleure santé.

LXXXVIII.

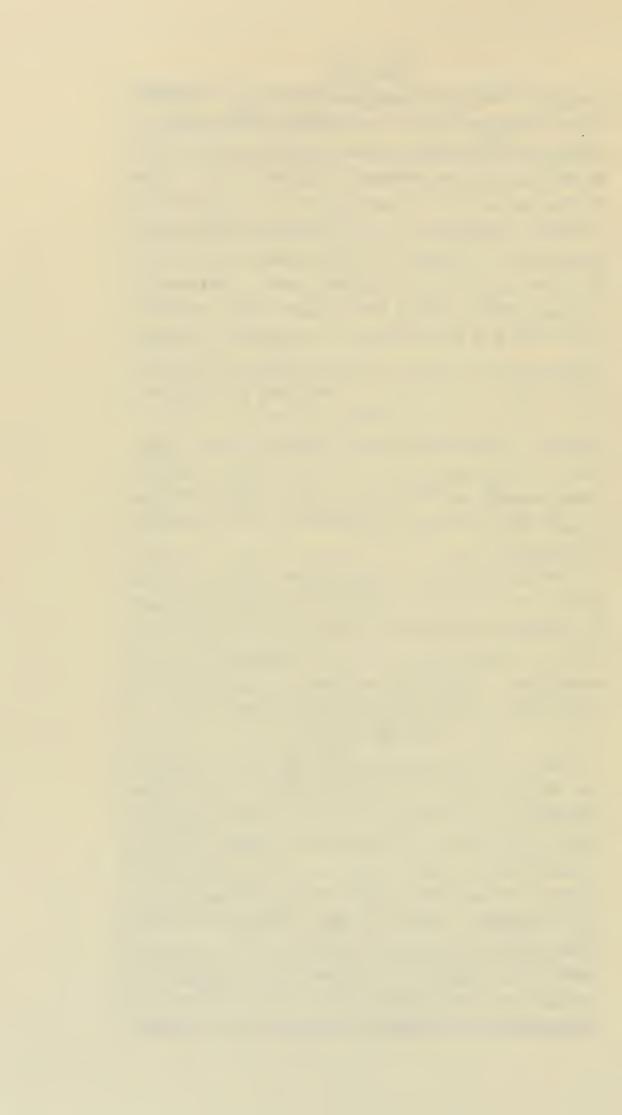
Le 18 décembre 1781, M. Brocas, Négociant au Cap, mon voisin, me pria d'aller voir Madame son épouse. Cette Dame étoit tombée, à la suite d'une fievre aiguë intermittente qu'elle avoit eue il y avoit six ans, dans un appauvrissement du sang qui l'avoit plongée dans une maladie chronique, & enfin elle étoit réduite dans un état des plus fâcheux; le fang & la lymphe manquoient de véhicule & étoient dans un état d'épaississement considérable; les sucs digestifs de l'estomac & des intestins étoient si visqueux, de même que la salive, qu'ils n'étoient plus propres à pénétrer le peu d'alimens qu'elle prenoit pour en faire la digestion; la peau étoit d'une pâleur extrême, point de transpiration, les pieds & les jambes enflés, le pouls très-foible & trèspetit, & n'ayant aucun goût pour aucun autre espece d'alimens que pour les salaisons. Je la décidai à se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le lendemain Madame Brocas commença à prendre ce remede. Ses premiers effets furent une légere

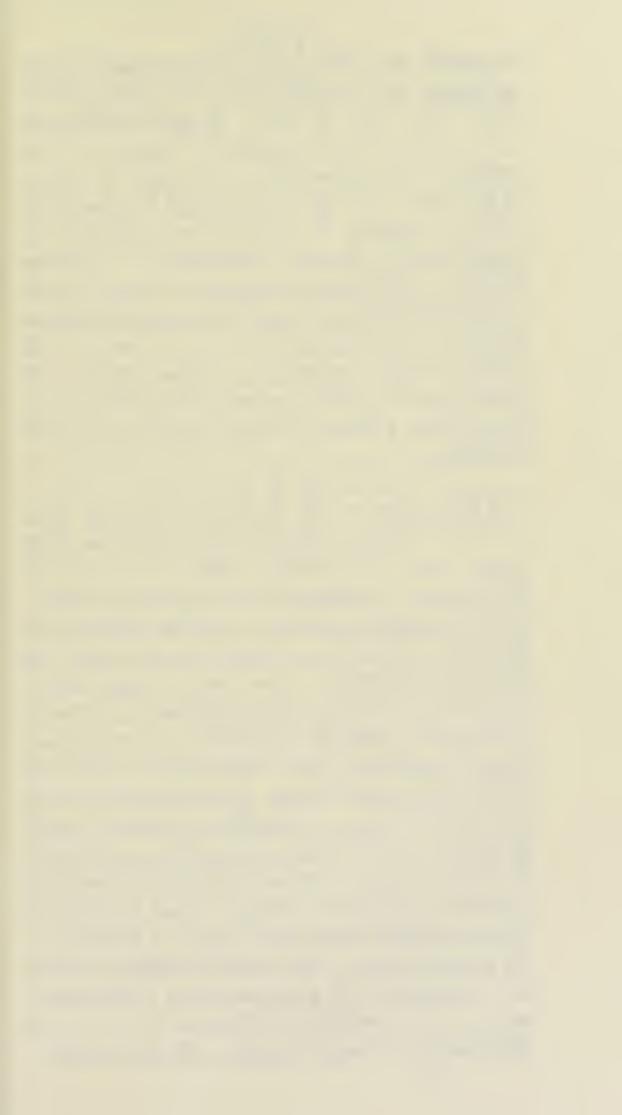
transpiration; quelques jours après un vomissement très-copieux d'une humeur blanchâtre, mais très-visqueuse; le huitieme jour, un second vomissement très-abondant d'une bile verte ou poracée. Dès ce moment la transpiration fut plus abondante, l'enflure des jambes com-mença à se dissiper, le pouls devint plus fort & plus développé. Lorsque cette acrimonie qui croupissoit dans les glandes des intestins commença à se détremper, elle lui causa des coliques très-vives; la peau qui étoit trèspâle reprit une bonne carnation, & la salive avoit beaucoup de fluidité; cependant l'appétit ne se faisoit pas encore sentir. Le vingtieme jour, ayant jugé que le sang & la lymphe avoient assez de fluidité, je sis cesser le remede, & Mde Brocas reprit des forces & un peu d'embonpoint.

Trois mois après Mde Brocas eût un cours de ventre avec tenesme: huit jours s'étant écoulés sans qu'il sût arrêté, je lui sis prendre mon spécisique pendant dix jours, ce qui remédia à ce dernier accident. Depuis ce moment elle s'est toujours très-bien portée.

LXXXIX.

Le 10 janvier, un petit Mulâtre, âgé de 22 mois, auquel je m'intéressois, d'un tempérament très - vigoureux pour son âge (il avoit été sevré à l'âge de 16 mois), étoit tombé depuis deux mois, à la suite d'une fievre vermineuse, dans une dissolution du sang des plus grandes, avec enflure très-considérable & générale de tout le corps; la peau étoit décolorée & transparente comme du cristal aux extrémités inférieures; elle étoit terreuse aux extrémités supérieures, sur-tout





au cou & au visage; il avoit une sievre lente continue qui le consumoit : ce petit enfant étoit à la veille de périr. Je me décidai pour toute ressource à le mettre à l'usage de mon remede antiscorbutique: les essets en surent si prompts & si salutaires, que le douzieme jour cet enfant sut totalement désenssé; la transpiration sut très - abondante, la fievre disparut, & il avoit un appétit très-vif pour ce remede alimentaire qu'il dévoroit à chaque instant: il a continué à le prendre avec le même appétit jusqu'au 40° jour qu'il a été parfaitement guéri. Il continue à se bien porter, & il y a très-peu d'enfans qui soient aussi robustes.

LXL.

Le 12 janvier de l'année 1782, M. Dutreville, Habitant de Jérémie, étant au Cap pour cause de maladie, menvoya prier de l'aller voir; (il logeoit au Magasin du Roi). Il étoit depuis plusieurs années attaqué du Scorbut, dont les symptômes étoient une diarrhée colicative, de petits mouvemens de fievre, avec de légers frissons, la peau très-jaune, rude & écailleuse, la transpira-tion supprimée, des engorgemens dans les visceres du bas-ventre, particulièrement au foie & à la rate, des coliques de sois à autre très-vives & un défaut d'appétit continuel: il étoit plongé dans une tristesse des plus grandes. Je le mis à l'usage de ma Poudre & de mon Élixir antiscorbutiques: le traitement de trente jours a sussi pour le rétablir. Dans le mois d'avril il s'en retourna à Jérémie; alors je lui conseillai d'emporter avec lui un traitement de mon remede, & de n'en faire

usage que dans les grandes chaleurs; il a suivi mon avis, & il jouit depuis ce temps-là de la meilleure santé.

LXLI.

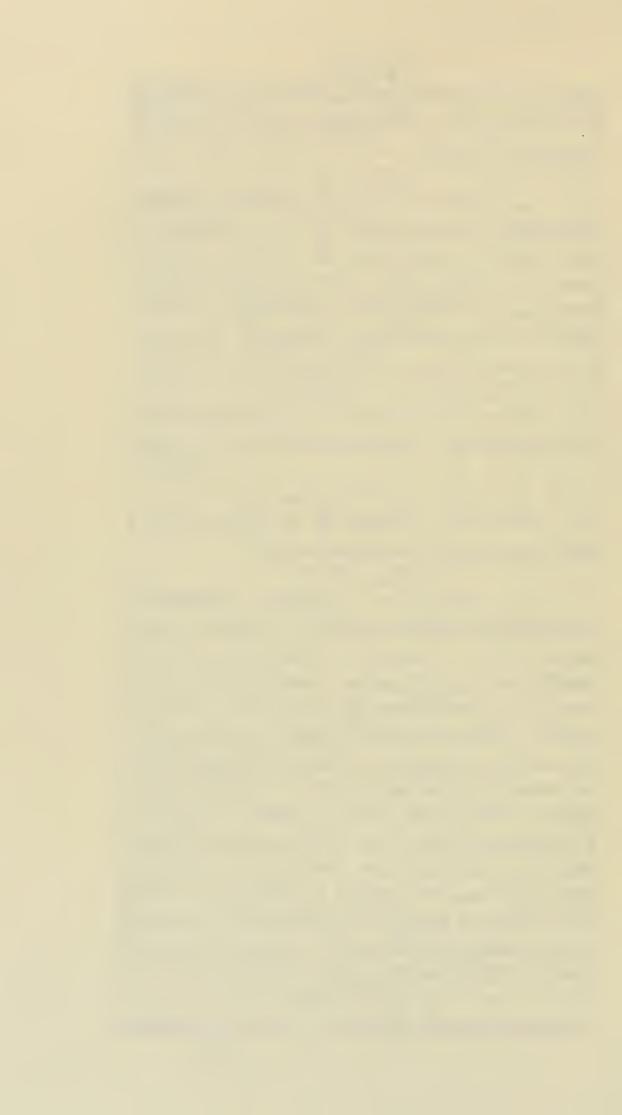
Le 16 janvier 1782, M. Baumé, ancien Chirurgien du Quartier du Fort Dauphin, étant au Cap pour cause de maladie, me sit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis long-temps d'une diarrhée scorbutique; il étoit sujet à des excoriations à la langue & au palais, à une salivation spontanée très-copieuse & à des coliques très-fréquentes; il avoit des embarras dans les visceres du bas-ventre, le visage bouffi, la peau pâle & livide, point de sommeil, & il étoit d'une très-grande soiblesse. Le lendemain il commença l'usage de mon remede; le traitement de trente jours a sussi pour le guérir radicalement.

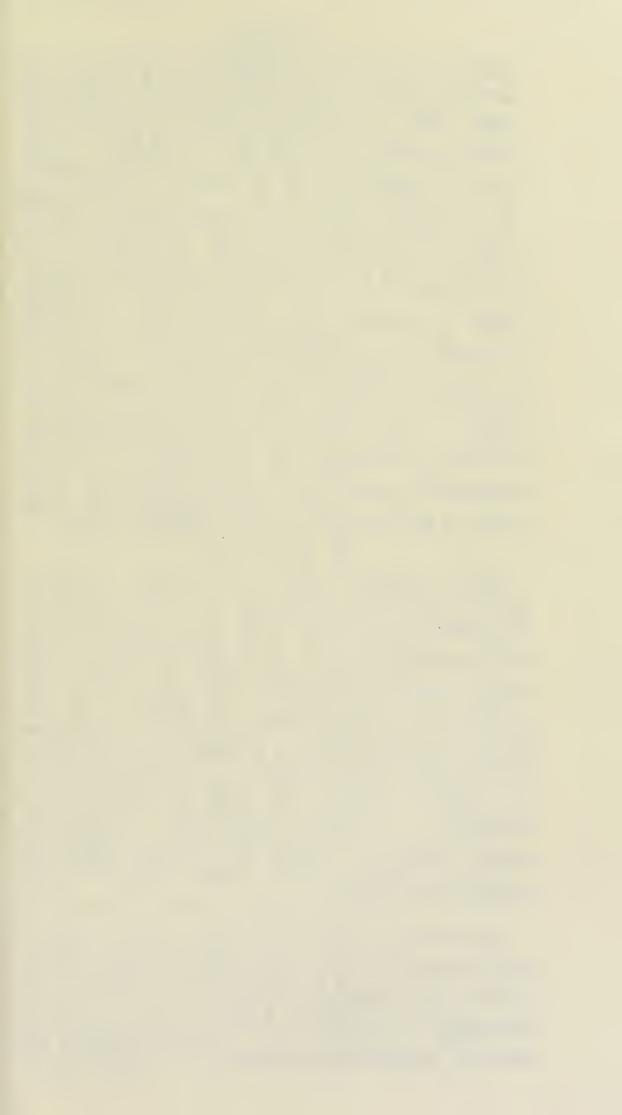
LXLII.

Le 19 janvier 1782, M. Becard, Greffier en chef de la Jurisdiction du Fort-Dauphin, étant au Cap, m'envoya prier de l'ailer voir: je me rendis chez lui. Je le trouvai attaqué d'une fievre d'accès irréguliers, la peau jaune, la trans-piration supprimée, le visage un peu bouffi, des embarras dans les visceres du bas-ventre, particuliérement au foie. Il avoit déjà employé différens remedes, mais sans succès. Il étoit tombé dans cet état d'appauvrissement du sang à la suite d'une fievre putride & maligne qu'il avoit eue il y avoit environ dixhuit mois. Je le mis de suite à l'usage de mon remede antiscorbutique; le traitement de 30 jours a suffi pour le guérir radicalement.

L X L I I I.

Le 23 janvier 1782, M. Viel, Secrétaire





(106)

du Gouvernement, Avocat en Parlement & au Conseil Supérieur du Cap, me pria de l'aller voir. Je le trouvai dans un état d'appauvrissement du sang considérable, le visage bouffi, avec la peau pâle & ja nâtre; il avoit une sievre lente, avec des redoublemens irréguliers; la transpiration étoit supprimée, & il avoit de plus une ouhtalmie très-considérable; il y aveit même à craindre qu'il ne perdît l'œil. Il étoit tombé dans cet état à la suite d'une fievre putride bilieuse qu'il avoit eue il y avoit six mois. M. Baradat, Médecin du Roi, & M. d'Angerville, Chirurgien du Roi, qui le voyoient, lui avoient conseillé déjà de se mettre à l'usage de mon remede. Il commença le lendemain; le traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXLIV.

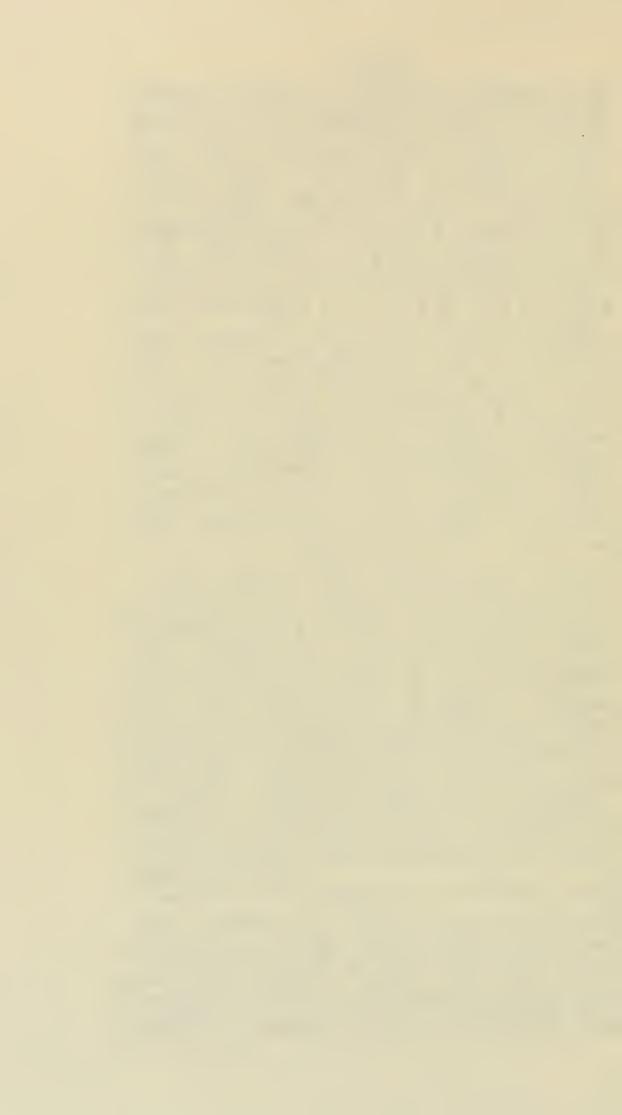
Le 27 janvier 1782, M. Garnier, Menuisier au Cap, vint chez moi pour me consulter. Il étoit tombé, à la suite de plusieurs accès de sievre aigue qu'il avoit eue il y avoit dix mois, dans une soiblesse d'estomac qui lui causoit des indigestions fréquentes; insensiblement une diarrhée se déclara, accompagnée d'une petite sievre lente, qui le plongea dans une grande maigreur & dans une très-grande soiblesse. Il se mit le lendemain à l'usage de mon spécisique; dans vingt jours il a été parsaitement guéri.

LXLV.

Le 1^{er} de février 1782, M. Baradat, Médecin du Roi, me sit l'honneur de passer chez moi pour m'engager d'aller avec lui chez M. Marier de Chanteloup, Commissaire de la Marine, lequel étoit tombé, à la suite d'une

(107)

fievre putride qu'il avoit eue depuis six mois, dans une maladie chronique. Il se trouvoit dans un état de Scorbut porté au plus haut dégré, comme il est aisé d'en juger par les symptômes suivans: il avoit une ictere noire ou jaunisse répandue sur toute l'habitude du corps, un engorgement des plus considérables dans tous les visceres du bas-ventre, particulièrement au foie & à la rate; il éprouvoit des coliques les plus vives, qui le privoient entiérement du someil & l'obligoient d'être toujours assis, les genoux pliés & la tête appuyée dessus; il avoit une sievre lente avec des redoublemens irréguliers & des sueurs colicatives qui répandoient une odeur des plus fétides, qui l'avoit plongé dans une très-grande foiblesse; le sang & la lymphe étoient dans un état de dissolution des plus éminens; il avoit un dégoût général pour toute espece d'alimens, les urines en très-petite quantité, mais très-puantes. D'après des symptômes aussi certains du Scorbut, nous décidâmes, M. Baradat & moi, de mettre promptement le malade à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; ce qui fut exécuté dès le lendemain. Les effets de ce spécifique se manisesterent dans huit jours; 1°. par la cessation de cette sueur colicative, laquelle fut remplacée par une transpiration très-légitime; 2°. par la diminution des douleurs vives que le malade avoir ressenties jusqu'alors dans les visceres du bas-ventre : le quatorzieme jour toutes les douleurs avoient entiérement cessé, ainsi que la fievre; le sommeil étoit trèsbien rétabli, le malade se couchoit facilement sans ressentir le moindre embarras, l'ictere





(108)

noire ou jaunisse étoit considérablement diminuée, de même que les embarras des visceres du bas - ventre. A cette époque les forces avoient déjà commencé à se rétablir, le malade se promenoit dans sa chambre, & quelques jours après il sut en état de sortir : dès ce moment les essets de ce spécifique se sont soutenus tous les jours de mieux en mieux, de manière que le trentième jour M. Marier de Chanteloup a cessé l'usage du remede, se trouvant parsaitement guéri; trois semaines après il est parti pour France où il jouit de la meilleur santé.

LXLVI.

Le 16 février 1782, M. Armand, Fermier des Boucheries, m'envoya prier d'aller le voir. Il étoit attaqué depuis environ un an d'une diarrhée qui l'avoit plongé dans une trèsgrande foiblesse; il avoit des obstructions dans les visceres du bas-ventre, particuliérement au foie & à la rate, la peau trèsjaune, des accès de fievre irréguliers, un grand dégoût pour toutes sortes d'alimens; il étoit dans un accablement considérable, ce qui le mettoit dans l'impossibilité de vaquer à ses affaires. Le lendemain il commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; le traitement de trente jours a sussi pour le guérir radicalement.

LXLVII.

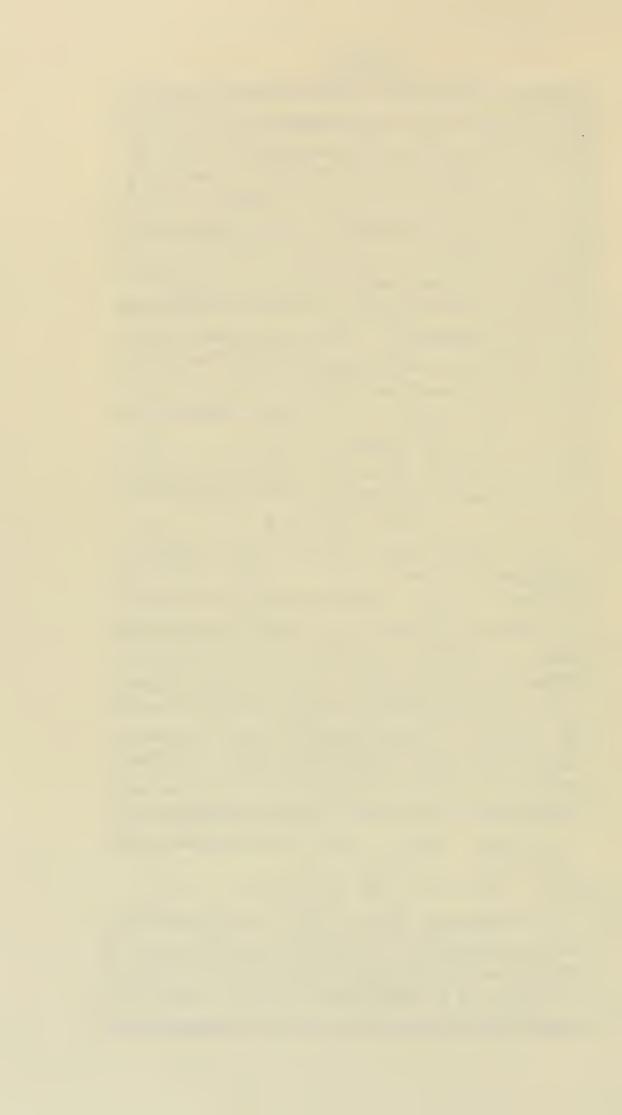
Le 7 mars 1782, M. Papillon, Ancien Trésorier, m'envoya prier de passer chez lui pour y voir M. Herrere, son beau-frere, lequel étoit malade des uis quinze mois. Les symptômes de sa maladie étoient une salivation spontanée très-copieuse, particuliérement

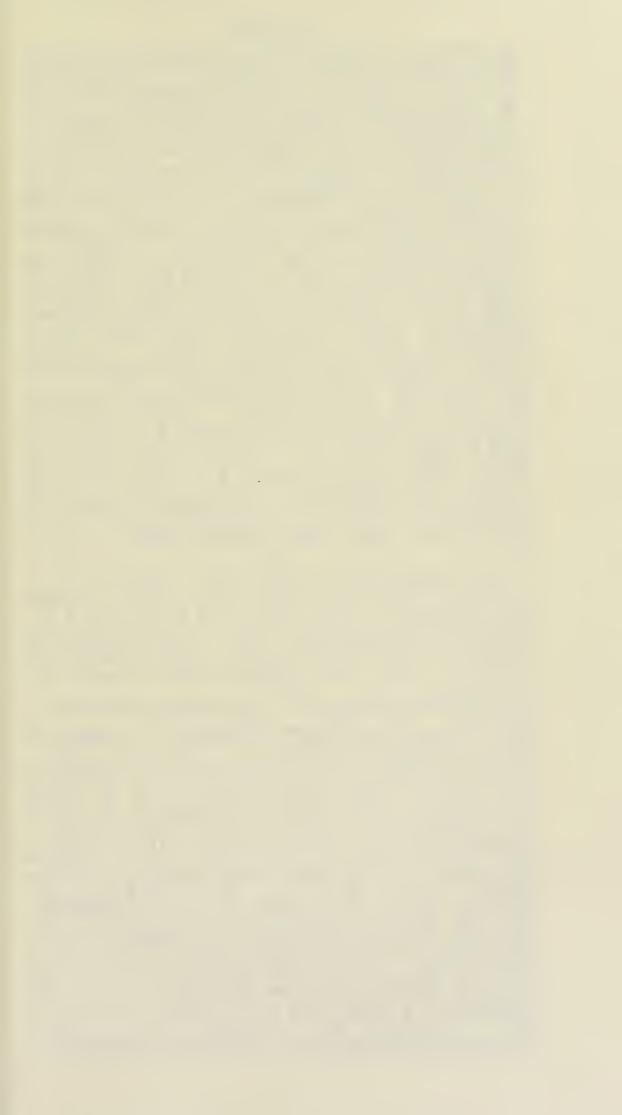
pendant la nuit, avec ulcération aux gencives qui rendoient une suppuration très-fétide & souvent suivie d'une hemorragie très - copieuse; les visceres du bas - ventre obstrués, y éprouvant continuellement des douleurs vagues & très-aiguës de fois à autre; il étoit sujet à de petites fievres lentes, à de mauvailes digestions; il étoit tombé dans une très-grande maigreur, avec beaucoup de foiblesse. D'après tous ces symptômes, il n'y avoit plus à douter que la cause de la maladie ne fût le Scorbut porté à un très-haut degré. Le lendemain il commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques: les effets de ce spécifique ont été si salutaires, que le traitement de 30 jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXLVIII.

Le 15 juin 1732, j'allai chez M. Papillon; Négociant, pour y voir M. Gombeau, son Commis Il étoit atteint depuis près d'un an d'une diarrhée scorbatique qui l'avoit plongé dans un état de maigreur 32 de soiblesse considérable; il éprouvoit de fois à autre quelques accès de si vre ; la pedu étoit très-pâle & jaunâtre; la transpiration étoit supprimée, avec très peu de sommeil & de fréquentes envies d'aller à la selle, sur tout pendant la nuit. Le lendemais il commença mon remede antiscorbutique; dans 30 jours il a été guéri radicalement.

L X L I X. Le 19 août 1782, Mde de Blanchardon m'envoya prier de passer chez elle pour y voir une Négresse qu'on avoit jugé être poitrinaire sur les symptômes suivans: une petite toux plus fréquente la nuit que le jour, quel-





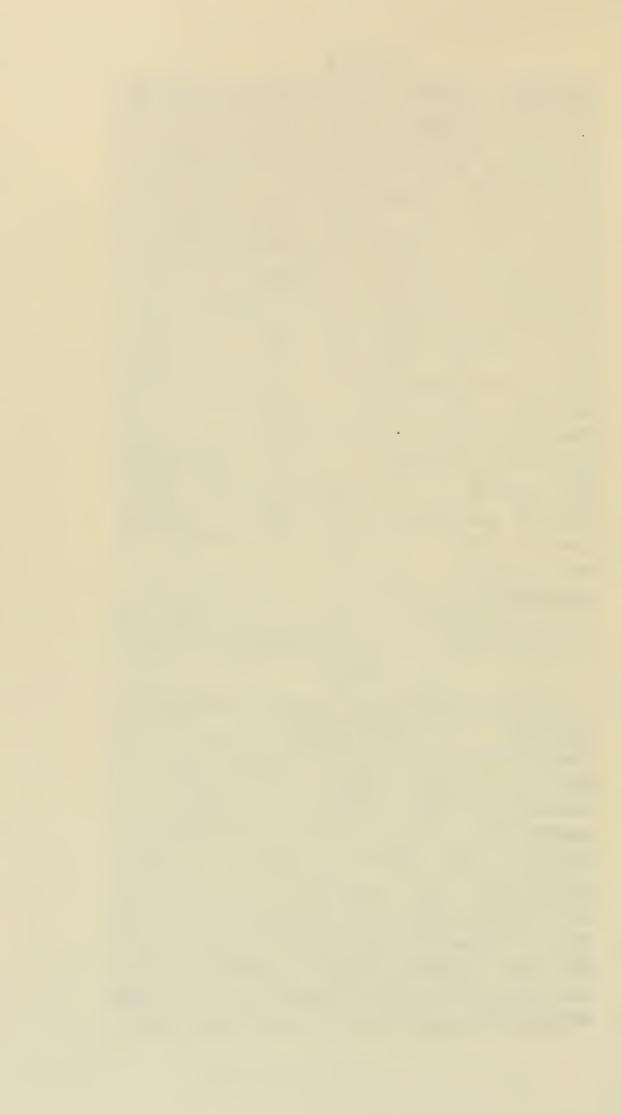
ques légers accès de fievre, la peau très livide, & dans un état de maigreur qui approchoit de la phthisie; elle avoit une grande oppression toutes les fois qu'elle faisoit quelque exercice un peu fatigant, & elle ressentoit une douleur légere, mais fixe, à la poitrine; cependant il ne paroissoit dans le peu de crachats qu'elle rendoit aucun vestige de pus. L'intention de Mde de Blanchardon étoit de mettre sa Négresse à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Je lui représentai que si les tubercules étoient formés & en suppuration dans les poumons, mon spécifique ne pouvoit agir que comme remede palliatif, & s'ils n'étoient pas formés qu'il y avoit lieu de croire que cette Négresse guériroit. Le lendemain elle commença l'usage de mon remede; dans 30 jours elle a été guérie radicalement.

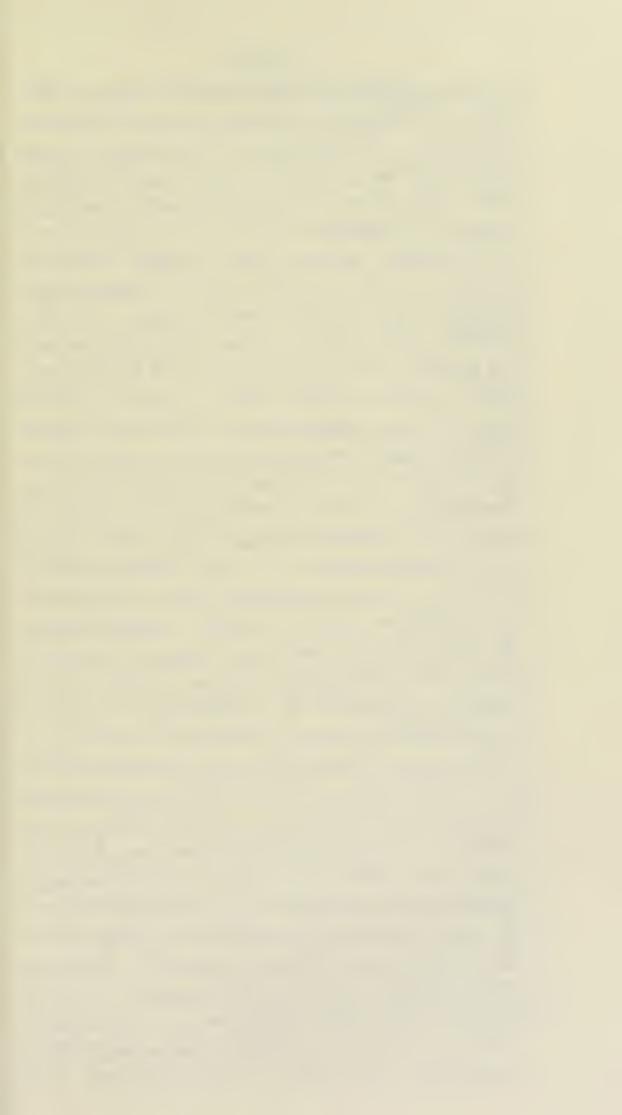
C.

Le premier septembre 1782, M. le Chevalier Dubieuil, Capitaine de la Légion de Lauzun, en garnison au Cap, m'envoya prier d'aller le voir. Cet Officier étoit attaqué depuis quinze mois, & à la suite d'une fievre putride, d'un appauvrissement du sang qui l'avoit plongé insensiblement dans une dyssenterie scorbutique, accompagnée de douleurs très - vives; il avoit des obstructions trèsconsidérables au foie, la peau très - jaune, une espece de couperose au visage, une foiblesse extrême d'estomac, & il rendoit beaucoup de matieres purulentes & fanginolentes; la transpiration étoit supprimée; il étoit dans un état de maigreur très-grande. Je le mis le landemain à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Voici les essets de ce

(111) spécifique: pendant les premiers quinze jours il se fit un dégorgement très copieux de cette acrimonie alkalescente qui croupissoit dans les visceres du bas - ventre; les douleurs vives qu'il ressentoit surent beaucoup diminuées; mais la matiere purulente abondoit avec la même quantité; cette pâleur & jaunisse de la peau avoient disparu, & la transpiration commençoit à se rétablir. Le vingt-cinquieme jour les obstructions du foie paroissoient être dissipées; il rendoit cependant encore beaucoup de bile noire & quelquesois poracée; la coupe-rose avoit disparu; il n'y avoit plus dans les excrémens des matieres purulentes, la transpiration étoit rétablie; le malade avoit repris des forces & un peu d'embonpoint : le trentesixieme jour tous les syptômes de la maladie avoient cessé. Je sis aussi cesser l'usage de mon remede, quoiqu'il se fit encore quel-ques déjections bilieuses. Je mis M. Dubreuil au régime ordinaire; il sut passer six semaines au Haut-du-Cap, où il se rétablit parsaitement. C. I.

Le 6 septembre 1782. Monsieur du Houlley, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, me sit prier de passer chez lui pour y voir Mde de Bonnecaze, sa silie. Je trouvai cette dame dans un état absolu de marasme ou consomption de tout le corps, ayant la peau collée sur les os, le visa-ge pâle, les yeux enfoncés, une si vre lente avec des redoublemens irréguliers, la transpiration totalement supprimée, la peau seche & d'une aridité si extrême q l'elle en étoit terreuse, sur-tout au visage & au cou; elle ressentoit de sois à autre des douleurs au scie;

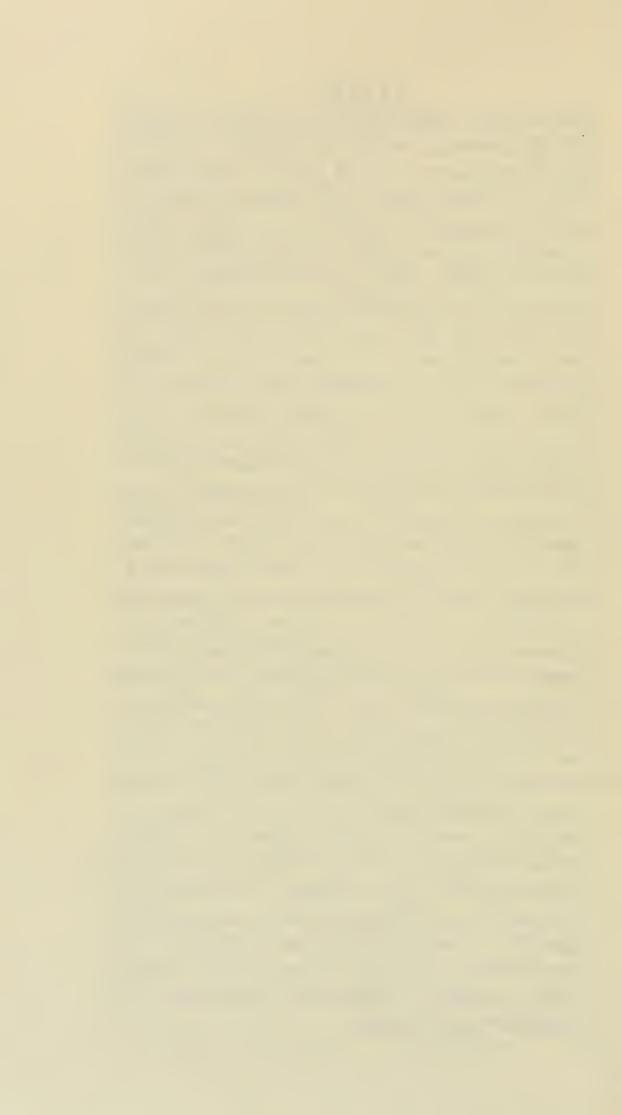


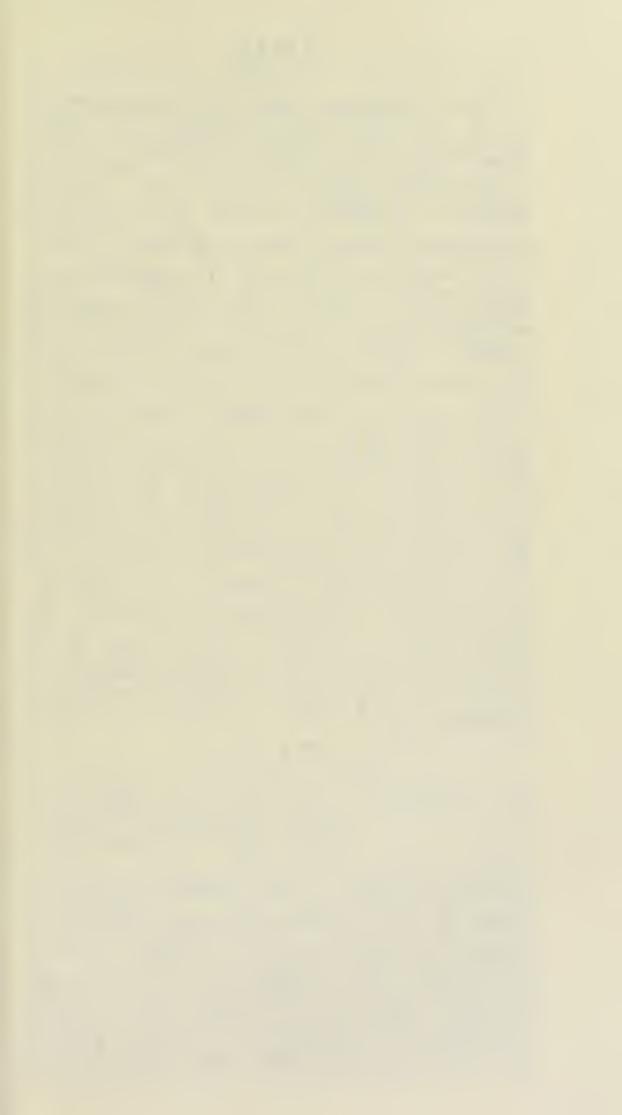


(112)

les forces digestives de l'estomac étoient tellement affoiblies, qu'elle ne pouvoit qu'avec une peine extrême digérer les alimens les plus légers, & la digestion étoit toujours imparfaite; il y avoit un grand dérangement dans toutes les secrétions A tous ces symptômes, il s'en étoit joint un autre depuis quelque temps; c'étoit une salivation spontanée qui l'avoit plongée dans une si grande soiblesse, qu'elle n'étoit pas en état de se rendre seule de son lit à sa bergere. Tel étoit l'état déplorable de cette Dame. On lui avoit conseillé pour toute ressource de s'embarquer pour France. Sans vouloir prétendre critiquer un pareil avis, je suis persuadé qu'il n'y a pas un seul malade qui, réduit dans cet état de maladie, pût soutenir un voyage aussi long & aussi incommode. Sur la connoissance & l'obfervation de tous ces symptômes, il n'y avoit pas à douter que la cause de cette cruelle maladie ne fût le Scorbut porté au plus haut degré; en conséquence je jugeai que la malade devoit commencer des le lendemain l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Mais avant d'entrer dans les détails des effeis de ce spécifique, il est essentiel de parler des causes primitives de cette maladie. Il y a environ dix ans que Mde de Bonnecaze fut attaquée d'une fievre double-tierce. Cette maladie fut traitée selon les régles ordinaires; mais l'usage immodéré du quinquina, dont, selon son rapport, on lui en sit prendre dans quarante heures 24 prises, sans compter ce qu'elle en prit encore dans la suite, sut la cause & l'époque du commencement de cette maladie chronique qui plonga insensiblement cette (113)

Dame dans l'état déplorable où je la trouvai. Pendant tout ce temps là elle a eu la santé la plus langissante: il n'y a pas de remedes dont elle n'ait fait usage; il est même difficile de croire la quantité qu'elle en a pris, & l'on peut dire que cette Dame a été nourrie pendant ces dix années plutôt par les remedes de la pharmacie & de la chymie que par les mets de la cuisine. Passons à présent aux essets de mon spécifique : le sixieme jour de l'usage qu'elle en sit, il lui survint une colique trèsvive, dont elle fut d'abord effrayée; mais comme elle n'étoit occasionnée que par le détrempement d'une humeur visqueuse qui croupissoit dans les visceres du bas ventre, cette colique cessa aussitôt qu'elle sut brisée & sondue. Cette opération du remede fut suivie d'une évacuation copieuse de matieres bilieuses. Le septieme jour la transpiration commença à se manisester; le dixieme, la sievre disparut totalement, la peau commença à s'humecter & à reprendre une carnation légitime; le douzieme, la douleur du foie ne se faisoit plus ressentir, la salivation spontanée avoit cessé & les forces commençoient à se rétablir; le quinzieme jour la digestion se faisoit bien, & le vingtieme tous les symptômes de cette cruelle maladie avoient absolument disparu: la malade avoit repris beaucoup de forces & un peu d'embonpoint. Le trentieme jour Madame de Bonnecaze cessa l'usage de mon remede, parce qu'elle se trouva parfaitement guérie. Cinq mois se sont déjà écoulés sans qu'elle ait éprouvé la moindre indisposition, & sa santé s'est fortifiée tous les jours.





Le 16 septembre 1782, M. Larrieu, Négociant, vint chez moi pour m'engager d'aller voir Madame son épouse Cette Dame étoit malade depuis plusieurs années; elle avoit déjà éprouvé à différentes sois des symptômes certains du Scorbut, comme diarrhée, dyssenterie, salivation spontanée. Les grands ménagemens que la malade avoit observés dans les différens régimes auxquels elle s'étoit livrée avoient suspendu les progrès de cette maladie : elle étoit enfin tombée dans un appauvrissement du sang considérable; elle avoit le pouls foible & languissant, des foiblesses d'estomac, la digestion toujours difficile, des douleurs vagues, mais fréquentes, dans les visceres du bas ventre, un dégoût général pour les alimens, la transpiration supprimée, la salive dans un état de viscosité considérable, & elle avoit un découragement universel. Le lendemain Mde Larrieu se mit à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; le traitement de 30 jours a suffi pour la guérir radicalement.

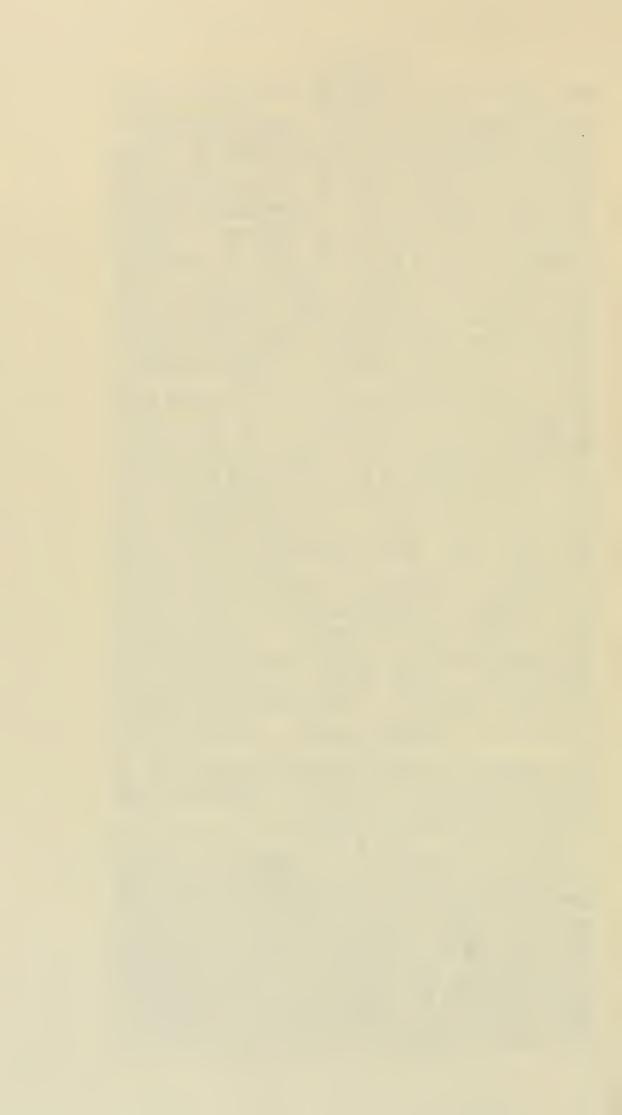
CIII.

Le 19 septembre 1782, Mde de Pesseville me sit prier d'aller la voir. Je trouvai cette Dame dans un état de Scorbut porté au plus haut dégré, comme il sera aisé d'en juger par les symptômes suivans: elle avoit la diarrhée depuis huit mois, la peau couverte de taches brunes & noires, particuliérement au visage; le sang étoit dans un état de dissolution si éminent que la malade étoit continuellement dans des sueurs colicatives & très froides; les solides étoient dans une déprayation des plus considérables;

son pouls étoit si soible & si languissant qu'apeine pouvoit-on le sentir, avec un marasme évident & la foiblesse la plus grande. M. d'Angerville, Chirurgien du Roi, avoit été consulté la veille, & après avoir examiné l'état de la maladie, il sut d'avis que Madame de Pesse-ville étoit atteinte du Scorbut le plus invêtéré; en conséquence il lui conseilla de se mettre promptement à l'usage de ma Poudre & de mon Elixirantiscorbutiques. Deux jours après, la malade prit mon remede; en voici les effets. Les dix premiers jours il n'y eut pas un grand changement dans son état; les sueurs, la foiblesse & le pouls étoient à peu près de même; mais les taches de la peau s'étoient beaucoup éclaircies & la diarrhée un peu diminuée : le vingtieme jour il n'y avoit plus de sueurs colicatives, une bonne transpiration y avoit succédé; les taches de la peau étoient presque dissipées, la digestion se faisoit très-bien, il n'y avoit plus de diarrhée, le pouls étoit beaucoup plus fort, le sang avoit repris de la consistance, & la malade commençoit à se promener. Depuis ce moment les effets salutaires de ce spécifique se sont soutenus tous les jours, ainsi que sa convalescence; & le quarantieme jour Madame de Pesseville s'est trouvée parfaitement guérie.

CIV.

Le 17 novembre 1782, Madame de Blanchardon m'envoya prier de passer chez elle pour voir son Negre cuisinier. Ce Negre étoit tombé, à la suite de la rougeole, dans une diarrhée dyssenterique qui avoit été suivie d'une maigreur extrême & de la plus grande foiblesse; il avoit une petite sievre lente, irréguliere,





une toux violente, sur-tout la nuit; enfin ce Negre étoit à la veille de périr. Un traitement de 30 jours de mon spécifique a suffi pour le guérir radicalement.

C V.

Le 18 octobre 1782, je sus appellé pour aller voir Don Antonio Querejazu, Capitaine au Régiment Espagnol de Guadalaxara, Infanterie, en garnison au Cap. Je trouvai cet Officier atteint d'une affection scorbuique à la bouche, dont les progrès s'éroient manifestés depuis six mois par les symptômes suivans. Il avoit les gencives gonflées & ulcérées, une falivation spontanée, d'une odeur fétide, les dents décharnées & branlantes, la peau trèspâle & jaunâtre, le pouls très foible, la transpiration supp imée, beaucoup de douleur vagues dans les visceres du bas-ventre, grande foiblesse d'estomac & la digestion toujours très laborieuse, un dégoût général pour toutes sortes d'alimens, excepté les salaisons, ce qui est le goût ordinaire de plusieurs scorbutiques. Pendant ces six mois, on avoit employé toute espece de remedes & de régimes, sans aucun fuccès. Le lendemain le malade commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques : les effets salutaires de ce spécisique se manifesterent d'une maniere si évidente, que le vingtieme jour tous les symptômes de la maladie avoient absolument disparu, & le trentieme jour cet Officier aété parfaitement guéri.

Nota. Il est à remarquer que je ne rapporte que les faits qui se sont passes sous mes yeux, qui se bornent, comme l'on voit, à la ville (117)

du Cap & dépendances; que c'est la plus petite partie des malades qui ont éprouvé les bons essets de ce remede; qu'il est connu dans toute la Colonie, & qu'il n'y a pas un seus Quartier où il n'y ait beaucoup de personnes de tous les âges qui ne doivent leur existence à ce spécifique. Si j'ai à me plaindre de quelque chose, c'est de voir les malades attendre à la derniere extrémité pour en faire usage, & il est même surprenant de voir ce remede opérer si souvent des guérisons aussi frappantes dans des états de maladie aussi désespérés.

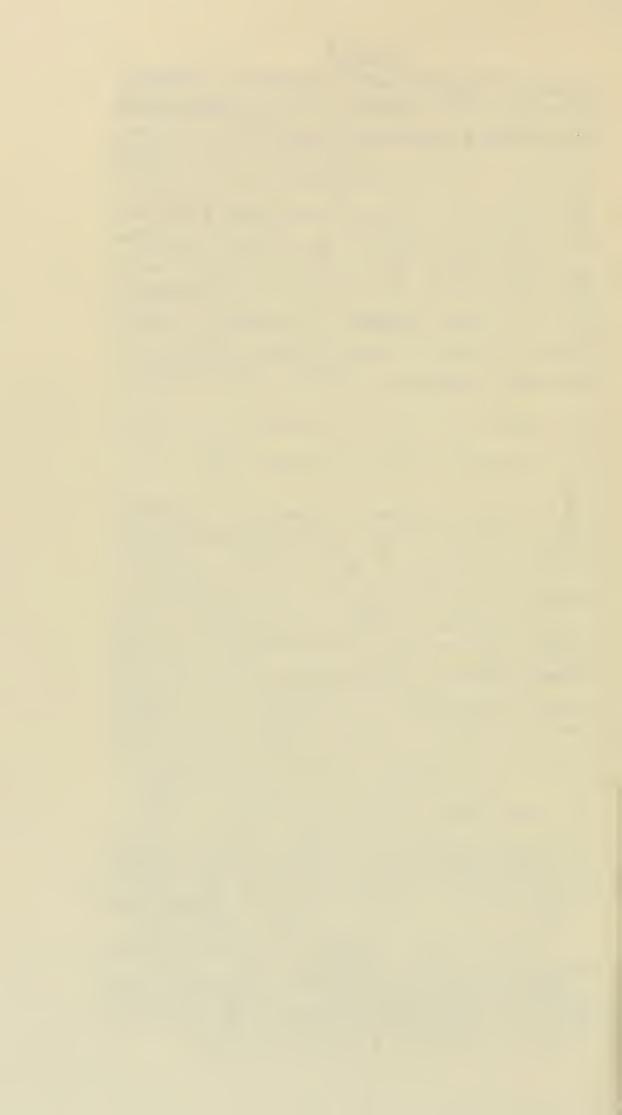
APPROBATION.

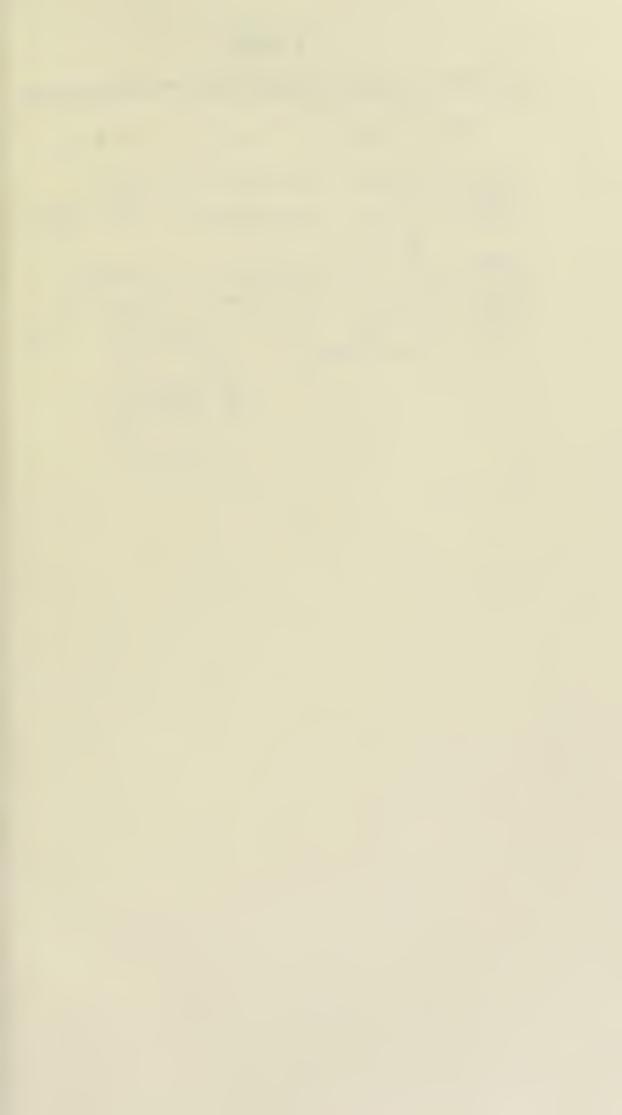
J'A I lu par ordre de Monsieur l'Intendant la suite des Observations sur les effets de la Poudre antiscorbutique & Elixir propres à guérir le Scorbut. Je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. Cet Ouvrage ne peut même qu'être reçu très-savorablement, ainse que la Poudre & l'Elixir dont l'Auteur se sert avec succès. Au Port-au-Prince le 21 juillet 1772. Signé, MOREAU, Chirurgien du Roi.

AUTRE APPROBATION.

Soit communiqué au Médecin du Roi pour, après l'examen qu'il en aura fait, être, sur son approbation, donné la permission d'imprimer. Au Cap le 7 avril 1783. Signé, BONGARS.

Vu par ordre de Monsieur l'Intendant les Observation de M. Castillon, dont rien n'empêche l'impression. Au Cap ce 19 avril 1783. Signé, BARADAT, Médecin du Roi.





FAUTES A CORRIGER.

Page 36, ligne 16, faculté, lisez facilité. Page 33, ligne 1, engorgement, lisez dégorgement.

Ibid. ligne 29, putrescente, lisez putride.

Page 34, ligne 3, putrescent, lisez putride.

Page 36, ligne 30, il en ressentoit, lisez il ressentoit.

